

Bibliothèque numérique

medic@

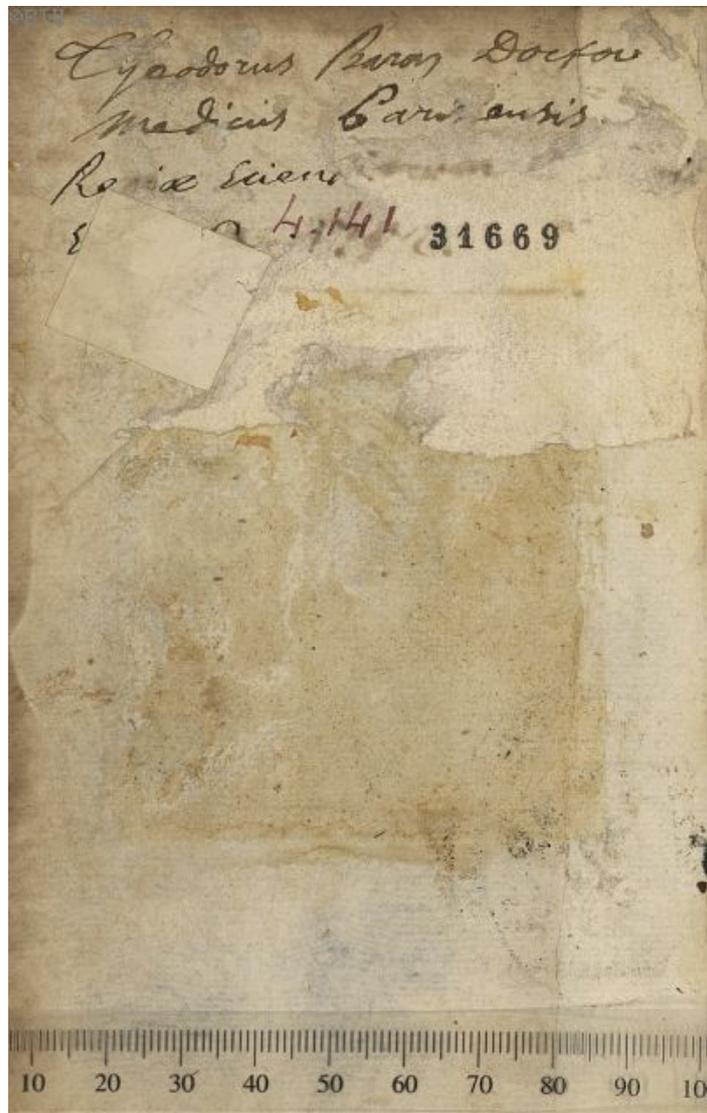
Rochas d'Ayglun, Henry de. La vraye anatomie spagyrique des eaux mineralles, et de toutes les choses qui les composent, avec leurs qualitez & vertus, curieusement observées...

A Paris, au Bain royal, 1636.

Cote : 31669



(c) Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris)
Adresse permanente : <http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?31669>



LA VRAÏE
ANATOMIE
SPAGYRIQUE
DES EAUX

MINERALLES,
ET DE TOVTES LES
choses qui les composent , avec
leurs qualitez & vertus, curieuse-
ment obseruées.

Par HENRY DE ROCHAS, Escuier Sieur
d'Agglun, Medecin de Monseigneur
Frere Vnique du Roy.

LIVRE PREMIER.

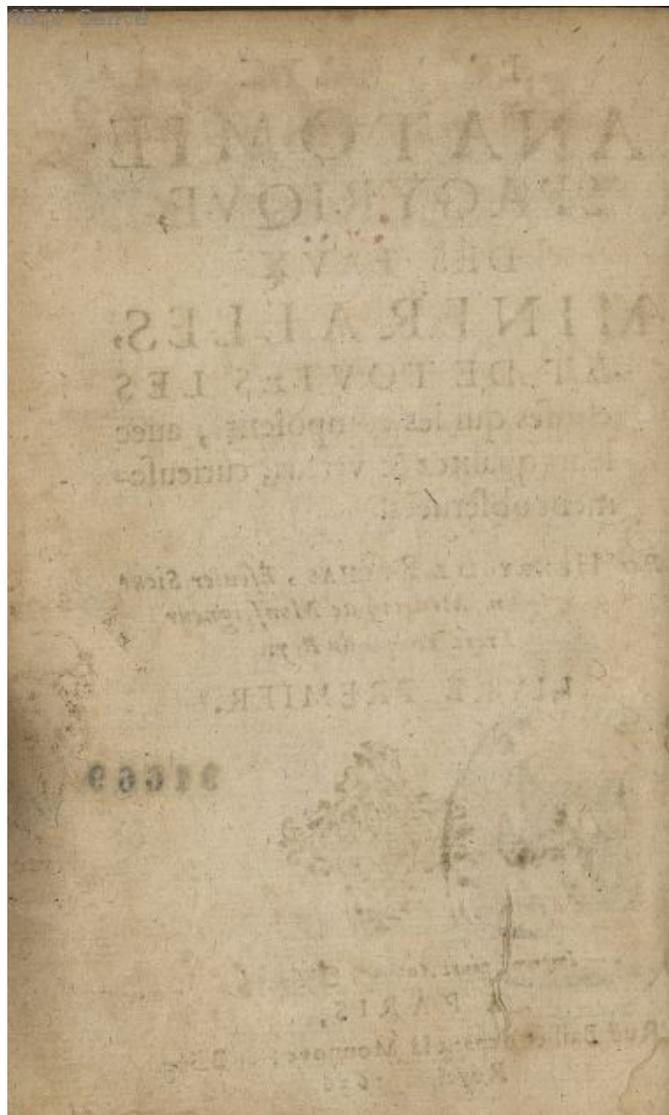


31669

Imprimé pour l'Authour, Et se vend,

A PARIS,

Ruë Baillet deuant la Monnoye, au Baing
Royal. 1636.



I



A
MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR
LE CARDINAL
D V C
DE RICHELIEV.



MONSEIGNEVR,

*C'est trop peu de
dire, que Louys le Iuste est*

A

plus courageux qu'Alexandre, plus heureux que Cesar, & plus sage que Salomon: puis que toutes les qualitez qui ont releue la memoire de ces trois Princes, brillent avec dautant plus d'esclat en la personne de ce grand Roy, qu'il possede toutes leurs vertus pareminence, & n'a aucun de leurs vices & de leurs deffauts. C'est aussi trop peu de mettre en aduant que vous estes plus fidele que Mardochee, plus ge-

nerveux que Scipion, &
plus illustre que ce Con-
seiller invincible, auquel
la Perse est redevable de
la grâdeur & conserua-
tion de son Estat: puis
que vous avez erigé tant
de triompbes & de tro-
phées à la gloire de cet
Empire, qu'aux siècles
passez on n'en a jamais
veu de semblables, &
n'en peut-on esperer ny
attendre aux siècles qui
sont à venir. Des mer-
veilles si prodigieuses ne

pouuoïët partir que d'un
Genie le plus espuré, &
le plus puissant de tout
l'Vniuers; comme aussi les
graces du Ciel, & celles du
plus auguste Monarque
du monde, ne pouuoient
rencontrer vn sujet si ca-
pable & vne place si di-
gne, que dans vn si Emi-
nent & si Richelieu. La
conqueste de Troye estoit
dediëe à la vengeance de
Menelas, & au ressent-
iment de toute la Grece:
mais par vne fatale ne-

cessité^s cette loy leur estoit
imposée, de ioindre la
dexterité du Prince d'I-
thaque aux forces incom-
parables d'Achilles, pour
venir à bout d'une si pe-
rilleuse expedition; Aus-
si pour mettre fin à des en-
treprises si glorieuses, sur
lesquelles toute la terre
iettoit les yeux & for-
moit empeschement, il
estoit nécessaire d'em-
ployer le bras redoutable
de nostre Hercule, & cet-
te nonpareille prudence

A iij

avec laquelle vous agissez & surmontez toutes sortes de resistances, de contradictions, & d'impossibilitez. Cette eslectiõ estoit escritte en lettres d'or dans le liure des destinées: le Iuste Louys deuoit faire tous ces miracles, & vous comme vne cause seconde estiez reserué pour contribuer vostre concours à des si hauts & si penibles desseins: de telle sorte que les remparts inexpugnables de la capi-

7
tale de la rebellion, l'at-
tirail formidable de tant
d'ennemis ioincts en un
corps, & tous les autres
obstacles, n'ont seruy que
pour rendre cette victoi-
re & leur deffaitte plus
remarquables. Les cho-
ses les plus insensibles ont
recogneu & reueré cette
authorité, puis que la Di-
gue impenetrable, la hui-
ctiesme merueille de l'u-
niuers, n'a peu estre vain-
cue par les flots de la mer,
par l'impetuosité des vêts

ny par la foudre des machines, tant que sa durée a esté nécessaire pour l'acheminement de vos genereux exploicts; mais aussi tost qu'elle a esté dispensée de ce service, elle n'a plus refusé l'obeissance qu'elle deuoit aux loix naturelles de l'Océan, & luy a permis vn accès libre iusques au port, auquel la clemence de ce grand Prince auoit redonné la liberté. Les rochers, les forts, & les

lieux

lieux imprenables mes-
mes à la nature n'ont peu
resister à vos efforts en la
deliurance de cette fa-
meuse ville de Casal, con-
tre laquelle pour l'op-
pression d'un ancien ser-
uiteur de cette Couronne,
& pour la ruine de l'Ita-
lie tant de puissances
estoyent conjurees ensem-
blement. Vos travaux,
MON SEIGNEUR,
estendent bien loin les li-
mites de cet Estat durât
l'ardeur d'une iuste guer-

8

re; & durant la paix vos
soins comme une salutai-
re colonne l'affermissent
de toutes parts & le ren-
dent inébranlable. Ain-
si que le Soleil vous estes
tousjours dans un mou-
vement perpetuel pour
nostre repos, mais avec
cette differance, que quoy
que l'Astre du jour vous
soit inferieur en toute sor-
te de degrez, neantmoins
il est insensible & commu-
nique sa lumiere sans au-
cune diminution, & vous

pour nous esclairer, &
pour nostre tranquillité
exposez vostre santé à
mille perils dont les eue-
nements nous troublent,
& pour laquelle tous les
François ont un nota-
ble interest de faire des
vœux. Outre le sentiment
du public, j'ay vne par-
ticuliere inclination à
la recherche de toutes les
choses qui peuvent ap-
porter quelque utilité
pour cette conseruation.
Les Poëtes m'en ayant

faiçt les ouuertes par
une prophetique mytolo-
gie lors qu'ils ont rendu
leur Achilles inuulnera-
ble par le moyé de ces on-
des fatales, dás lesquelles
on l'auoit trempé. ie vous
presente les vertus & les
qualitez des eaux mine-
rales dont les facultez
font des merueilles & des
miracles, & desquelles
les autres ne sont que les
ombres & les figures.
MONSEIGNEUR,
les voyages que vous

avez faictz a. forges &
autres lieux, sont une ap-
probation tres authenti-
que de leur excellence &
de leur merite; aussi est-il
tres-veritable que tout ce
qui est de plus puissant
däs le cercle de ceste emis-
phere soit es vegetaux,
mineraux, ou animaux
ne peut approcher que de
bien loin les proprietez
singulieres de ces eaux
qui contiennent en elles
par une eminence surna-
turelle l'enciclopedie de

tous les autres medica-
ments ; & d'autant plus
que l'usage d'icelles ap-
porte tousiours du bien
& ne faiët iamaïs aucun
mal, ce qui ne se peut es-
perer de tous les autres
remedes, quelques benins
qu'ils puissent estre, dont
les effets sont le plus sou-
uent funestes & dange-
reux ; mais les eaux qui
domptent les maladies les
plus rebelles & incur-
ables, seruent pareillemēt
d'un preseruatif salutai-

re pour repousser tous les efforts qui assiegent nostre santé. J'ay tracé dans ce volume comme dans un tableau racourcy les secrets les plus importants de ces eaux precieuses, incogneües aux Siecles passez, non avec des couleurs empruntées de l'artifice, mais avec des paroles pleines de verité, & esloignées du fard dont la plus part des escriuains pallient leurs feintes & leurs fictions. Le bruit

*des eaux estourdit la deli-
cateſſe de la voix. Ces
eaux ne pouuoient s'ad-
dresser qu'à vous pour
leur protection, puis que
vous preſidez sur toutes
les eaux & sur l'une &
l'autre mer, & que ie
ſuis.*

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble tres-obeiſſant,
& tres-fidelle ſeruiteur.
DE ROCHAS.



Des Eaux Souldphreus.

CHAPITRE I.

POVR peu de co-
gnoissance que l'on
ait dans les affaires
du monde, on ne
peut ignorer que toutes les sci-
ences n'ayent tiré leur origine
de l'experience; laquelle comme
estant leur seule pepiniere, &
source, leur a donné l'estre; &
icelles par vne accroissance me-
surée par les siecles, & par l'ex-
cellence de l'esprit humain, ont
esté finalement formées & por-
tées à l'estat que nous les voyons

*L'exp-
rience me-
re des
Sciences.*

A

2 *des Eaux Souldphreuses.*

*L'experience
mo-
re des
Arts.*

& que nous les possedons. Cette Maistresse des Arts a ses demonstrations assurees; ses raisons, qui ne sont tributaires de l'artifice, montrent visiblement la verité des sujets dont elle traite; Et cette pierre de touche, est la seule lumiere, qui nous fait distinguer les apparences d'avec les realités, & principalement es matieres ou nous auons vn si notable interest de penetrer jusques aux circonstances les plus petites. Cette maxime ne se peut debattre, & les escholes fameuses ne sont fondées que sur les experiences que les premiers Autheurs ont faites des choses: pour raison dequoy ils nous ont tracé des regles & des preceptes: Cét axiome estant mieux recognu, en

ce qui regarde la Medecine, parce que la pratique d'icelle, est la piece la plus importante & considerable de toutes les autres, & celuy d'entre les Medecins est reputé le plus sçauant & recommandable, qui est estimé le plus expérimenté : Experience d'autant plus requise, que son vsage est necessaire, & que son objet est considerable: puis qu'il s'agit de la conseruation, ou de la perte de la santé, qui est vn tresor inestimable: & de la vie ou de la mort de l'homme, qui est le chef d'œuure de la Nature.

L'experience doncques estant le fondement principal sur laquelle doiuent appuyer toutes sortes de cognoissances, & no-

4 *Des Eaux Souldphureuses.*

tamment pour la Medecine ; je me dispoſay d'auoir recours à icelle, pour me faciliter les moyés & les ouuertes, afin de paruenir à la ſcience de la vraye & ſolide Medecine, laquelle ne contenant aucun remede ſi puiſſant, ſi ſpecificque, & ſi aſſeuré que les eaux minerales & compoſées : qui ſeules ont le pouuoir de guerir ſans alterer, de purifier ſans corrompre, de reparer ſans ruiner, & de preſeruer ſans peril: je fis cette ferme propoſition, de me rendre ces eaux familiares : l'opportunité eſtant favorable de toutes parts à mon deſſein, puis que j'y auois déjà vne tres-grande lumiere; que j'eſtois ſur les lieux, & que l'execution ne receuoit aucune difficulté.

Voicy donc comme j'y suis parvenu : Mon pere ayant fuiuy le feu Roy Henry le Grand de tres-heureuse memoire, tant durant les guerres, que ce genereux Prince a si glorieusement terminées pour le salut de cette Couronne, que mesmes après le repos de cét Estat : ce valeureux Monarque l'honora de la charge de General des Mines de Provence, en laquelle depuis mondit pere s'occupa tout le reste de sa vie : faisant ouurir plusieurs & diuerses Mines, & trauailler à icelles, avec vn notable soing : à quoy j'assistois d'autant plus volontiers, que cette science conuenoit à la curiosité que j'auois déjà, pour la Medecine spagyrique.

Les Alemans excellens en la cognoissance des Mines.

Pendant cette agreable occupation, outre la pratique ordinaire du travail, je me faisois instruire en la Theorie par des excellens Maistres Alemans, que nous auions fait venir exprés, pour n'en auoir peu trouuer en France d'assez capables; Et m'estant par ces moyens & estudes, acquis vne particuliere cognoissance des Mines, tant par leurs qualitez, que par les signes qu'elles produisent aux terres & roches voisines: mesme en ce qu'il faut obseruer touchant la conduite, pour les ouvrir, suiure, choisir, tirer de leur filon, recuire, piler, lauer & additionner, pour les fondre, & separer plusieurs matieres qui se treuent souuent ensemble: comme

aussi pour les purifier, & les mettre en leur dernier degré de perfection : je fus aduerty, que dans les valées de Luzerne, Engrogne, sainct Martin & autres, se trouuoient plusieurs meilleures Mines qu'en nos cartiers ; Et d'autre part recognoissant que l'euement de nostre travail ne respondoit pas à nos esperances & à nos fraiz, dont le discours feroit plus ennuyeux que necessaire en ce lieu : Je pris resolution de les aller visiter, & les considerer attentiuement, avec intention d'y mieux employer le temps, que je n'auois fait auparauant.

*Ces valées
sont proche
le Piémont.*

Aussi tost que je fus paruenu sur les lieux, quelques-vns d'entre les principaux me supplierent

A iij

8 *Des Eaux Soulphreuses.*

avec instâce, d'examiner vne piece de mine qu'ils me presenterét: cette priere s'accordant à mon dessein, je leur promis de satisfaire à leur desir, & sans tarder, j'en fis l'épreuue, & en tiray de tres-bon & tres-pur or: Cette experience leur ayant donné dans la veuë, & fait gouster le grand profit qui leur en pouuoit arriuer par mon assistance & industrie, ils me firent des caresses & des promesses autant ou plus que la rudesse de leur naturel rustique leur pouuoit permettre, côme gens remplis d'admiration, & qui n'auoiét jamais trouué personne qui leur eut fait voir manifestement l'effect, de ce que leurs ayeuls leur auoient fait esperer. D'ailleurs, aucun du pays

*Mines d'or
és valées
de Luzerne.*

quand mesme il auroit eu entiere
cognoissance des Mines, n'o-
feroit entreprendre de faire telles
épreuves, d'autant que cette con-
trée est sujette au Duc de Sauoye,
qui se feroit incontinent de
tout le profit & ne leur laisse-
roit que la peine ; joint que le
grand nôbre d'ouuriers & d'Of-
ficiers qu'il conuiendroit entre-
tenir, tant pour le trauail que
pour la direction, incommode-
roit & ruinerait ces valées, qui
n'ont pas à demy dequoy se sub-
stanter dans leur terroir, encore
ce peu qu'il y a se tire totalement
des chafstaigniers, lesquels il fau-
droit abbatre pour faire du char-
bon & les charpentes necessaires
à vne telle œuure, ce qui ruine-
roit entierement le pays.

Toutes ces raisons & plusieurs autres, m'ayant esté par eux bien representées, sous la clef d'une grande confiance: ils commencerent à me conduire & promener en diuerses montagnes, pour juger si i'auois autant de capacité que leur opinion leur en auoit fait conceuoir, par la descouuerture que ie pourrois faire des mines és lieux où ils sçauoient y en auoir; & si ie pourrois le rencontrer par les signes qu'elles dónent ordinairement. La chasse des Chamois nous seruit de couleur & de pretexte: Ces animaux qui sont cheures sauvages, ne se prennent que tres-difficilement, parce que leur vitesse est incroyable, & leur repaire n'est

qu'és haultes roches, precipices,
& lieux inaccessibles : L'on en
voit neantmoins vne grande
quantité, & la prise ne s'en peut
faire qu'avec l'arquebuse & vne
extreme dexterité. Les Chasseurs
en conseruent le sang avec des
soins nōpareils, comme vne
liqueur precieuse; & lors qu'ils
peuvent arriuer assés à temps,
que le sang de ces animaux est
encore chaud apres qu'ils les ont
tués, ils le boient & hument
avec la mesme delicatesse que si
s'estoit du Nectar ou de l'Am-
broisie; & ceste boisson est si ex-
cellente, qu'elle les rend merueil-
leusement forts & robustes, &
les preserue de beaucoup de ma-
ladies ordinaires esquelles est su-
jet ce climat, qui est presque

*Faculté
du sang du
Chamois.*

toufiours battu par les tonnerres
& par les orages. Ils gardét auffi
ce fang & le font feicher, & puis
le reduisent en vne poudre sub-
tile, de laquelle ils prennent vne
dragme avec du vin, ou dans vn
bouillon, & se deliurent par ce
remede autant falutaire & puis-
fant, que facile, de plusieurs fas-
cheuses infirmitéz, Notamment
de toute forte de fièvres, comme
i'en veis faire l'experience sur vne
perfonne trauaillée d'vne fiéure
continüe, & sur vne autre qui
fut deliurée d'vne fiévre tierce.

Continuant donc ceste chaffe
de metaux, fous la couverture de
celle des animaux, proche & és
enuirons de la montagne de
Pleineffelle, d'où le Po fleuve re-

Origine
du Po.

nommé, tire son origine externe & visible du costé du Levant, je rencontray inopinément la Fontaine qui est le sujet de ce discours. L'objet des choses extraordinaires & incognuës cause toujours de l'admiration; La vapeur euidente & les chaleurs sensibles qui en partoient, me donnerent de l'estonnement, attendu que ces lieux n'ont autre commerce qu'avec les excessiues froideurs, avec les neiges & les glaces eternelles qui les environnent de toutes parts. Après auoir esté quelque peu en suspens, je jugeay que cette rencontre meritoit quelque particuliere consideration, Et que,

*Fontaine
meruei-
leuse.*

*non hæc sine numine Divin
eueniunt.*

C'est pourquoy m'en estant approché de plus près, & remarqué que cette chaleur diminuoit à mesure qu'elle s'esloignoit de sa source, j'estimay à l'instant que la cause n'en estoit pas loing; & eus déslors vn desir passionné d'en cognoistre d'auantage.

Et pour m'en esclaircir, je fis dessein de suiure pied à pied cette veine jusques à son foye: mesme de passer outre la plus esloignée origine du chyle & premiere cause de cette sanguificatió terrestre. Je cósulte donc la façon avec laquelle je le deuois entreprendre: d'autant que d'vn costé j'appréhendois de ne fournir aux grands fraiz qui sont necessaires pour faire peu de chemin dans les en-

trailles de la terre, & d'autre part je craignois aussi que l'opinion de quelques Autheurs modernes ne fust veritable, soustenans qu'il y a des feux allumez sous terre, lesquels eschauffent ces eaux, & que de cette sorte mes Ouvriers & moy courions fortune d'estre engloutis & reduits en cendres. Mais ayant jetté les yeux sur les glaces & les neiges qui couvroient la plus-part de cette montagne. Je fis cette reflexion, que ce feu sous-terrain estoit imaginaire, & n'auoit aucun estre, puis qu'il n'exerçoit son action à l'encontre de ses ennemis qui l'assiegeoient de toutes parts: ainsi je me veis deliuré de ce danger chimerique, & par mesme moyen retiré

*Erreur de
voir des
feux sous-
terrains.*

16 *Des Eaux Souldphreuses.*

de ces doutes, ou cette doctrine erronnée m'auoit jetté ; & parce qu'une telle chaleur n'ayant pas son origine bien loing , & par consequent n'estant necessaire vne si grande despence , je voulus contenter ma curiosité, spécialement la situation de la Fontaine, estant fauorable, & sa douce rapidité m'apprenant qu'elle descendoit des lieux hauts, dont le degast ou deperissement du canal , & tout le trauail que je pourrois faire, ne me donneroit aucun reproche, en ce que pour estre en des lieux inhabitez, personne ne s'en seruoit, & le public n'y auoit aucun interest .

I'estois tout asseuré de ne
treuuer aucunes eaux croupif-
fantes,

sâtes, ny autre obstacle fascheux :
C'est pourquoy sans perdre cette occasion j'entrepris de faire cauer dans la Montagne iusques à l'origine de ceste chaleur. L'appelle donc tous ces habitans qui estoient en ma compagnie & leur propose mon dessein ; mais ils s'y opposerent autant qu'il leur feust possible, & me représenterent avec ardeur, que leur intention n'estoit pas de s'occuper à chercher des eaux dont ils n'auoient que trop d'abondance, mais de traualier à des Mines precieuses : Toutesfois ne pouuans se passer de moy, ils condescendirent finalement à mes persuasions, à la charge que je les satisferois de leurs peines, & que ie traualierois pour eux à mon

B

18 *Des Eaux Souldphreuses.*

tour : Ainsi nous quittâmes la
chasse & reprîmes le chemin de
nostre logis, où je fis empor-
ter vne bouteille de cette eau;
à l'examen de laquelle j'apper-
ceus que quarante onces d'eau
m'auoient laissé au fonds cinq
onces d'une matiere bourbeu-
se, laquelle j'examinay dere-
chef: & treuuay pareillement
qu'il y auoit trois onces d'un
sel presque doux & fort fusi-
ble, & le reste estoit vne bourbe
grace & fort douce à manier. la-
quelle estant mise au feu me fit
aussi tost juger qu'elle estoit de
nature Souldphreuse. Et pour
paruenir à vne cognoissance du
tout parfaite, je fis faire les outils
& les instrumés necessaires pour
cauer dans cette Montagne;

*Sel doux
& fusible.*

& la charpente qu'il falloit pour
soustener les terres, & les empes-
cher de tomber sur les Ouuriers.
Auec cét equipage, ie fis mettre
la main à l'œuure, & continuer
ce trauail durant quinze iours,
au bout desquels je paruis à la
source qui estoit chaude extra-
ordinairement, & cette chaleur
accompagnée d'une fort grande
ebulition qui causoit beaucoup
d'écume : je voyois bien que
j'estois arriué à l'origine de cette
chaleur, mais j'en ignorois en-
core la cause, & pour m'ex-
empter de toute scrupule & pe-
netrer dans le fonds de ces ob-
scures tenebres, je fis continuer
mon trauail le long du canal de
la Fontaine, & acrus mon éton-
nement par ce nouveau progrès;

B ij

D'autant qu'en moins de trois heures de chemin, la Fontaine se trouua froide jusques au dernier degré, & tout autant que les entrailles de la terre le peuuent permettre: Et ce qui estoit encore plus considerable, cette eau auoit aussi bien changé de goust que de chaleur & qualité; & sembloit estre toute differente de sa premiere nature: Cet étonnement donna matiere de raillerie à mes Ouuriers, qui trouuoient fort peu de satisfaction à ce travail: & en ce mocquant disoient mesme en ma presence & l'affermoient par serment, que cette eau ne payeroit jamais la despence, & qu'il vaudroit bien mieux employer ces fraiz à la recherche d'une bõne Mine d'or; Je ne vou-

lus pourtant demordre de cette resolution, & pour tirer la quinte-essence de toutes ces choses, je fis emporter quelque peu de cette terre chaude & laquelle communiquoit en apparence sa nature & faculté à cette source, comme aussi vn peu de cette eau, afin d'examiner tres-exactement la nature de l'vne & de l'autre lors que je ferois au logis; où d'abord je recogneus que la terre estoit purement & simplement vne Mine de Soulfhre, & l'eau estoit empraignée d'vn sel que ie ne pûs alors cognoistre distinctement: Toutesfois ayant depuis experimenté ses vertus, & tres-bien cognu sa nature: je l'appellay pour plusieurs raisons vn sel Hermetique: Aussi bien ce

*Mesme van
froide &
chaude se-
lon la dif-
ference des
lieux.*

22 *Des Eaux Soulphreuses.*

*Hermès
premier
Auteur
de cette co-
gnissance.*

grand Hermès en a le premier
escrit les proprietés admirables.

Ainsi par ces preuues il estoit
constant & visible, que l'esprit
contenu en cette eau, penetrant
dans la substance du Soulphre,
luy faisoit faire cette grande ebu-
lition que produisoit cette cha-
leur si manifeste à nos sens: com-
me se void en la rencontre de
l'eau cômune avec la chaux viue:
ou au tartre vitriolé, quand l'es-
prit du vitriol veut agir sur le
tartre, ainsi que fait l'agent sur le
patient.

Ces effects m'estans décou-
uerts, je ne voyois pas encore les
causes si à clair que je desirois:
toutesfois estant en si beau che-

min, je ne voulus en demeurer là, ains fis resolution de pourfuiure cette poirète, & disposay mes Ouyriers à continuer leur travail; avec neantmoins vne peine indicible, & vne promesse limitée & précise, que si dans quinze iours mon entreprise n'auoit reüssy, ie la laisserois imparfaite, & vacquerois à l'ouurage qui me seroit proposé par eux. Je n'auois garde d'abandonner mon projet, j'auois trop d'enuie & de passion de cognoistre parfaitement la nature de ce sel Hermetique: d'autant que les premieres experiences m'auoient fort bien reüssy, & que ie preugeois l'excellence de leur merite, & principalement eu égard au lieu d'où cette eau le prenoit, qui

14 *Des Eaux Souldphreuses.*

en deuoit estre fourny tres-abondammēt, puis que de tout temps elle en portoit vne telle affluence & quantité sur cette Mine de Souldphre : car cette eau estoit le medium qui vnissoit l'esprit avec ce corps : le canal par où passoit cēt esprit pour aller joindre le corps.

Ainsi je recommencay mon trauail, & le continuay durant l'espace de douze iours, avec plus de peine & de celerité qu'auparauant, à cause que l'eau ne couroit plus si fort, pour n'auoir pas tant de pente, & cela nous incōmodoit beaucoup; mais ayant en fin surmonté toutes ces difficultez, j'etreuay tout à coup la source aussi claire & aussi douce

que ſçauroit eſtre la plus pure
eau de pluye ou l'eau de quelque
ruiſſeau. Ie m'eſtois imaginé au
commencement de rencontrer
vn grenier à ſel en ce lieu, ce que
ne repondant à mon eſperance, je
demeuray autant eſtonné com-
me plongé dans des plus grands
& plus difficiles doubtes; neant-
moins après auoir conſideré la
terre qui ſe rencôtroit en ce lieu,
& l'ayant trouuée fort ſalée au
gouſt, ie me perſuaday que j'e-
ſtois paruenue au bout de ma
peine, & que cette terre auoit vne
merueilleuſe qualité, puis que
cette eau s'épraignoit en paſſant
deſſus; Ce qui m'obligea d'en
faire charger mes gens, pour en
faire les experiences & par toute
ſorte de preuue recognoiſtre ſa

*Rencontre
d'une ter-
re ſalée.*

Estant arriué, ie mis de l'eau de pluye sur cette terre, dás vne cuue de bois, en telle quãtité que l'eau surmontoit la terre de quatre doigts ou enuiron : & l'ayant laissée infuser toute la nuit, le matin i'en tiray toute l'eau claire que ie pûs, & en mis vne iuste moitié dans vn petit chauderon de cuiure; & l'autre dedans vn grand alambic de verre, que ie fis distiller iusques au sec: & fis pareillement éuaporer celle du chauderon: afin de recognoistre laquelle rendroit plus de matiere & d'esprit. De sorte que par cette experience visible, ie cognus que la moitié que i'auois mise au chauderon, auoit rendu beau-

coup moindre matiere en quantité & qualité, que celle qui estoit dans l'alambic : à cause que ce sel auoit agy contre le corps du cuire, où il auoit laissé ce qui manquoit pour égaler l'autre en toutes ses parties, notamment en son goust qu'il auoit quasi tout perdu.

Je remets de la mesme eau sur cette terre : & comme deuant, ie tire bien du sel de mesme nature, mais en beaucoup moindre quantité? je reitere encore pour la troisieme fois : en laquelle ie ne treuuy rien du tout; ce qui me jetta dans vne perplexité indici-
Second & troisieme examen.
 ble: (car disois-je en moy-mesme) puis que i'ay épuisé tout le sel de cette terre en si peu de temps,

comment se peut-il faire que la source n'aye emporté avec elle tout ce qui estoit cōtenu dans la Miniere, & durant vne si longue suite d'années que la Fontaine coule tousiours avec les mesmes vertus & qualités ? Ce n'estoit pas que ie ne me representasse que cette eau prenoit cōtinuellement vne tres petite quantité de ce sel sur vne grande abondance de terre, qui tousiours en refaisoit à proportion: & veu que i'auois tiré vne grande quātité de sel d'vne petite portion de cette terre, & ce mesme avec violence: En ce doubte, ie desirois avec passion de sçauoir cōme la Nature faisoit ce remplacement. Pour m'en esclaircir autant que ie pourrois, je me résolus d'ex-

animer plus particulièrement ce que pouuoit contenir cette terre laquelle j'auois laissée incipide en vn grand grenier & qui estoit fort ouuert, & dás la mesme cuue de bois où ie l'auois dessalée ; Je la reprends donc, & l'ayant exactement goustée, je la trouuay encore salée. Toutesfois par ce que ce grenier estoit libre à tous, je m'imaginay que quelqu'un y pouuoit auoir jetté quelque sel par mesgarde ou autremét ; c'est pourquoy je la dessalay encore côme j'auois fait auparauát, puis je la remis au même grenier d'où je prins la clef durant tout le téps que je luy laissay, m'occupant ce pendát à faire d'autres espreuues, & spécialement sur le sel que je venois de titer, que je jugeay de

30 *Des Eaux Souldphreuses*
mesme nature que le premier,
mais non pas en mesme dose;
attendu le peu de temps que la
terre auoit sejourné en ce lieu.

*Experience
inopinée.*

Je prends donc cette terre que
j'auois si bien dessalée & remise
en ce grenier fermé, ainsi que
j'ay dit, & laquelle j'auois sei-
chée auparauant, à fin de sça-
uoir si cette abondance venoit
d'elle, ou de quelque autre cause
à moy incognue; mais je trou-
uay quelques iours apres, qu'en-
core que cette terre fut exposée
à l'air du costé de Midy & de l'O-
rient, & que le Printemps fut
desja beaucoup auancé, ne-
antmoins qu'elle estoit quel-
que peu plus humide & plus
grasse, que lors que je l'auois

mise la seconde fois dedans ce grenier, sans estre aucunement humectée, ains salée comme deuant; si bien que l'ayant relauée comme auparauant, je trouuay la mesme qualité de sel avec les mesmes vertus & qualitez que l'autre, & toutes deux comme celuy de la premiere preuue: de quoy ie fus infiniment cõtant & satisfait, recognoissant bien que ce qui auoit ressuscité cette terre morte, n'estoit pas vne chose corporelle, mais vn esprit vniuersel, l'ame du Monde & le tresor de la Nature, sans lequel elle seroit tout à fait impuissante; de quoy ie tiray vne consequence, que cest esprit viuifioit & restaueroit cõtinuelement l'autre terre dans les entrailles de sa miniere,

*L'esprit
vniuersel
ame du
Monde.*

32 *Des Eaux Souldphreuses.*
comme ie diray plus amplement
en son lieu.

Nonobstant l'esclaircissement
de ces doubtes, vne autre difficul-
té me trouuilloit encore l'esprit;
sçauoir cõment se pouuoit faire
que cette eau chaude emportast
vne si grande quãtité de matiere
bourbeuse: Car ie n'auois treuue
que fort peu de vuide sur la terre
où l'eau s'empreignoit, & encore
moins sur la Mine de souldphre
où se faisoit l'ebulition & cha-
leur: Toutesfois ie feus bien tost
deliuré de cette scrupule, en re-
passant par ma memoire les pre-
ceptes qu'on m'auoit donnez.
Que toutes Mines croissent &
s'augmentent par addition d'au-
tres matieres, c'est à dire, en con-
uertissant

*Maximo
indubita-
ble.*

uertissant en leur nature la plus subtile ou meilleure partie de la terre qui leur est voisine ; chose que ie puis asseurer cōme l'ayant veüe en plusieurs endroicts où l'ō auoit caué des Mines, y auoit fort long-temps ; où ie remarquay comme du depuis le filon (c'est ainsi qu'on appelle la veine de la Mine) s'estoit esleué en hault par dessus le terrain, & s'estoit fort aduancé au tour de toute la fosse : Et ce qui est encore plus remarquable, certains instrumens de fer que l'ō y auoit laissez par mesgarde ou autrement, auoyent esté par successiō de temps surmontez par le filon de la Mine, & quasi conuertis & changez en sa nature.

*Histoire
notable.*

En Prouence proche de Thoulon se trouue vne montagne appellée Carquairené, au pied de laquelle, & tout proche le bord de la Mer se tenoit vn Potier de terre avec son petit hatellier. Côme vn iour il alloit querir du bois en cette montagne pour cuire sa marchandise, il entendit la voix d'vn petit cheureau que des Bergers auoient laissé par mesgarde, à cause qu'il estoit tombé par vn petit trou, qui respondoit dans des caues naturelles, grandes, & profondes. Cest homme ne voyant aucuns Bergers à l'entour de luy, estime que c'est vn cheureau esgaré; il preste l'oreille à ce cry, & le suit si à propos, qu'il se rend sur l'emboucheure de ce trou, du-

quel il entéd & void le cheureau
qu'il projectte d'emporter avec
son bois. Il prend les cordes qui
estoiét au bast de son Mullet, &
qui luy seruoient à lier la charge
qu'il deuoit porter selon sa cou-
stume, & avec icelles & quel-
ques grosses pieces de bois, il
descendit en bas; où estant arri-
ué, il remarqua à l'entour de luy
plusieurs autres caues, cōtiguës
& separées que sa curiosité luy fit
visiter; Et trouua dans la princi-
pale de ces cauernes grande quā-
tité de pierres entassées les vnes
sur les autres, & d'une matiere
jaune comme du lethon, & en-
tre autres y en auoit vne qui for-
toit directement de cette roche
taillée, de la mesme façon que le
bras de l'homme quand il s'e-

stend bien auant. Il juge apparemment que la pesanteur & fragibilité de cette matiere auoit fait tomber toutes ces pierres en bas, & que celle mesme qu'il voyoit en hault, estoit en quelque façon prestte à tomber & comme branlante. Ce qui montre euidemment que la Nature pouffoit ce filon, puis que ces pierres ne peuuent estre venuës d'autres endroicts que de cette generation, & que la Nature qui les produisoit, leur donnoit vn aliment & vne accroissance par le moyen de la meilleure & plus subtile partie des terres qui leur sont voisines. Cette experience est vn argument tres-puissant pour confirmer ma proposition, & conclurre, que les Mines

croissent : Ce que ie pourrois encore appuyer de plusieurs autoritez & raisons, hystoires & exemples s'il en estoit necessaire: Mais ce traicté qui n'est fait que pour seruir d'aduis aux jeunes Medecins, & de consolation aux malades, n'a besoin de plus grand esclaircissement. C'est pourquoy ie retourne à mon Potier, lequel dans vne si grande abondance de riches lingots que la fortune luy presentoit, n'en recognoissoit la valeur, & fit comme la poule d'Esopé, qui oublia la perle precieuse pour prendre le grain de bled: ainsi ce Iason ne print que fort peu de cette toison, & seulement vne tres-petite piece qu'il rompit d'une plus grande avec l'un de ses instru-

mens, & mit toute son industrie à enleuer son Cheureau, que finalement avec des peines nompareilles il tira de là, & emporta dessus son mulet, en cette croyance que ce gibier luy seroit pl⁹ utile & profitable pour sa famille, que la pierre jaune qu'il auoit dedans sa pochette de la pesanteur de cinq liures ou enuiron, qu'il d'estinoit pour vn Chaudronnier de Thoulon son compere & bon amy, & quiluy pourroit en reuence de cette faueur offrir vne bouteille de vin pour accompagner son cheureau. Il l'execute ainsi qu'il l'auoit concerté, & le lendemain dès le poinct du iour s'achemine deuers Thoulon & s'arreste en la boutique de son amy, lequel

regardant par admiration vn
cuiure si reluisant vn Orpheure
qui logeoit vis à vis de cette bou-
tique, & qui remarqua l'esclat
de ce diuin metal, qui est le passe
par tout, s'approcha en diligen-
ce, & d'abord le marchanda avec
des transports & alterations. Le
Potier luy demande seulement
vingt-sols, que l'Orpheure luy
vouloit liurer, mais le Chau-
dronnier luy ayant fait signe de
se retracter, il remit son lingot
dans sa pochette, avec protesta-
tion de ne s'en deffaire, s'il n'en
auoit pour le moins quelque
chose qui valut la peine d'estre
descendu au lieu d'où il auoit ti-
ré ce morceau. En fin apres plu-
sieurs contestations & offres, le
Potier qui soupçonnoit que c'e-

*Mine ri-
che & re-
marqua-
ble.*

estoit de l'or, ne voulut jamais en faire la vente & la deliurance, que pour la somme de trente escus qu'il toucha sur le champ, & qu'il emporta avec plus de joye, que s'il eust possédé de riches tresors : & l'Orphevre d'autre costé, qui jugeoit que son profit excedoit pour le moins quinze cens liures, espura cette pierre dont le poids estoit de cinq liures, de laquelle il retira la pesanteur de quatre liures d'un or tres-bon & tres-pur, & le reste estoit vne crasse laquelle le rendoit ainsi frangible : ce n'est pas que tout la Mine soit de mesme perfection, mais elle se purifie à mesure & lors que la nature la pousse à trauers ce roch. Cest Orphevre ayant trouué la febre

au gasteau , & la voulant bien conduire , s'adresse au sieur de Scarauaque , pour lors Gouverneur du lieu , & luy communique cette descouuerture importante , à fin d'auoir sa faueur & son assistance , & que soubs l'appuy de son credit & autorité il peut vacquer à la poursuite de cette precieuse proye , sans que personne luy formast de l'empeschement . A quoy le Gouverneur s'accorda d'autant plus facilement , que cet artisan s'obligea de luy faire la meilleure part du profit qui en prouientroit , & qui seroit de telle importance , qu'il excederoit les voyages des Indes ou du Perou.

Cependant le Potier nes'en-

dormoit pas , l'argent de l'Orphevre l'auoit fait entrer en goult , & le charme de cest enchantement qui agit vniuersellement sur tous les esprits, luy faisant conceuoir d'autres esperances ; Il s'achemina avec sa femme en cette montagne, où s'aidant d'une eschelle & des cordes dont il auoit chargé son mulet avec quelques instrumens de fer , il descendit dans les caues, & fit tât qu'il rompit cette piece qui sortoit comme vne branche hors le rocher ; par ce que toutes les autres qui estoient tóbées en terre, estoient si grosses qu'il ne les pouuoit remuer.

Comme donc il l'eut abbatuë , quoy qu'elle fut du poids

d'environ quatre-vingts deux liures; neantmoins par l'assistance de sa femme, & par le moyen de ses cordes & de son eschelle, il la guinda & monta en hault, puis boucha le trou avec vne pierre large & de la terre, mesme y planta de petits buissons, & en osta de telle forte la cognoissance, que iamais depuis on n'a sceu trouver cette ouuerture. *Notable*
perce.

Le sieur de Scarauaque qui brusloit d'impatience de conquerir (comme vn autre Iason) cette toison d'or, & qui estoit incité par les persuasions arden-tes de cet Orphevre, Mandé le Potier sous pretexte de le vouloir employer à faire & fournir quelques thuilles & autres me-

nues besongnes qui dependoit de son art. Ce bõ homme obeit incontinent, attiré encore par l'esperance de bien védre sa marchandise, & ne se doubtât point de ce qu'on luy vouloit demander. Aussi tost qu'il est arriué le Gouverneur l'interroge, & luy persuade avec les plus belles & specieuses promesses qu'il peut, de luy declarer en quel lieu il auoit trouué cette pierre jaune qu'il auoit vendue à cet Orphevre: Le Potier qui entroit plus auant dans la cognoissance de la valeur de ce rare tresor, eut recours à vne deffaiete, & inuenta sur le champ vne fourbe pour se deliurer del'importunité de ceux qui le vouloient deceuoir. C'est pourquoy avec vne naifueté au-

tant artificieuse qu'elle paroissoit simple, Il respondit, qu'il auoit trouué cette pierre jaune sur le bord de la Mer, où peut estre quelque vaisseau l'auoit jettée, ou peut estre que les flots l'auoient exposée & poussée sur le riuage. Le Gouverneur fait instance que cela ne se pouuoit faire, & le menasse de joindre la force, & d'enuoyer tout prendre en son logis; ce qui mit ce pauvre artisan en de grandes inquietudes, à cause de l'autre pierre qu'o y trouueroit, il ayma donc mieux l'offrir de son bõ gré, que de se mettre en danger de tout perdre, & encore d'estre mal traité: Sans vser ainsi d'aucune remise, il confesse ingenuement auoir dedans sa cabane vne autre

46 *Des Eaux Souldphreuses.*

piece de pareille estoffe que la precedente qu'il auoit pareillement trouuée au mesme lieu; laquelle il estoit prest de mettre entre ses mains, pourueu qu'on luy en fist part, & qu'on le laissast gagner sa vie en repos. Le sieur de Scaruaque luy promet tout ce qu'il desire, & luy donne quelques personnes pour l'accompagner, avec ordre de le ramener, & de prendre soigneusement garde qu'il ne s'eschappast. Finalement ce pauvre homme reuiet avec cette piece, la veüe de laquelle embrasa dauantage la passion que ce Gouverneur auoit de descouurir le lieu d'où venoit ce riche thresor : Mais quelques prieres ny promesses qu'on peut faire à ce Potier, ny

quelques menaces dont on peut vfer, jamais le fieur de Scarauacque ne peut tirer aucun autre éclaircissement. Ce qui l'obligea de faire enfermer ce miserable dans vne chambre, où neantmoins on prit la peine de luy donner à manger, & de luy preparer vn liēt; mais il refusa l'vn & l'autre, & par vne tristesse extraordinaire dōnoit à cognoistre que quelque mal-heur insignie le poursuioit. Et de fait sur le poinēt du iour on le trouua mort. Ce qui mist le fieur de Scarauacque en des peines nonpareilles, se voyant frustrē par cet accident inopinē du fruit que ses esperances luy auoient fait conceuoir. On a recours à la femme de cet Artisan pour ten-

*Mort pre-
indictable
au public.*

48 *Des Eaux Soulphreuses.*
ter ceste descouuerture; mais ja-
mais elle n'a sceu ny peu y parue-
nir, quelques exactes recherches
qu'elle ait faites, mesmes apres
s'estre mariée avec vn jeune
hōme qui y a consommé inuti-
lemēt plusieurs trauaux. Le sieur
de Scarauacque & autres per-
sonnes de qualité y ont employé
toutes leurs adresses, mais leurs
industries & leurs despences, ont
esté sans effect, aussi bien que de
plusieurs autres qui ont hazardé
vn pareil essay. Enuiron ce téps,
mon pere qui estoit General des
Mines en Prouence, sur les nou-
uelles qu'il receut d'vne affaire
tant importante, & qui depen-
doit de sa charge, s'achemina
incontinent en cette montagne
pour tafcher à descouurir les
merueilles;

merueilles, j'estois en la compa-
gnie, en laquelle cette fême estoit
aussi, qui nous pourmena en
diuers lieux durât plusieurs iours
sans que nous peussions faire
aucun progres, quoy que la
femme nous aduertit qu'elle en-
tendoit les flots de la mer lors
qu'elle estoit dans la grotte avec
son premier mary. De sorte que
nostre trauail fut infructueux &
inutile; d'autant qu'une maladie
estant suruenüe à mon pere, cette
indispositiõ nous fit abandonner
nostre recherche, qui est d'une
cõsequece si grande, qu'elle ne
meriteroit pas d'estre negligée.

Pendant cette penible visite
je considerois les particularitez
de cette riche Montagne, plus

D

50 *Des Eaux Soulphureuses.*

abondante en toute sorte de précieux métaux, que celles des hyperborées; & recogneus que le coupeau d'icelle estoit presque tout d'azur. Ces marques sont les rayons de ce Soleil doré, ce sont les cheveux de cette belle Déesse sous les pieds de laquelle tout flechit; en vn mot, ce sont les indices certains & infallibles qu'au dessous se rencontrent des Mines d'or ou d'argent. Et comme j'ay tourné mes pensées souuētes-fois à trouuer les moyēs pour paruenir à vn ouurage si excellent & dont les émolumens surpasseroient tout ce que les Indes fournissent aux Estrangers, & avec d'autant moins de despence & de peril qu'il ne faut point de vaisseaux ny de Flotte

*Marques
& indices
d'une Mine
d'or.*

Pour trauerser les Mers de l'un
 jusqu'à l'autre Pole, ny combat-
 tre des ennemis, en fin je suis ar-
 riué à vne certaine cognoissan-
 ce, qui me fait esperer, voire pro-
 mettre & engager ma parole,
 que j' trouueray pour le moins
 vn filon de la Mine d'or, & le-
 quel peut estre nous conduira
 dans le centre où abboutissent
 tous ces thresors; Mais l'authori-
 té Royale estant necessaire pour
 appuyer cette recherche c'est
 à la Majesté d'en ordonner se-
 lon son bon plaisir, & à moy d'e-
 xecuter ses commandemens.

*Cette re-
 cherche ne
 deurost
 estre negli-
 gée.*

Cette digression qui est vne ex-
 perience assuree, c'est à dire vne
 verité, n'est entrée en ce discours,
 que pour faire voir que les Mi-
 nes croissent par augmentation,

52 *Des Eaux Souldphreuses.*
en conuertissant à soy le plus subtil des terres voisines.

*Examen de
la bourbe
Souldphreu-
se.*

Reuenant doncques à mes premieres épreuues, je recogneus par ces experiences, que cette Mine de Souldphre remplissoit la petite bresche que l'eau y pouuoit faire lors qu'elle emportoit cette matiere bourbeuse: Je dis petite, par ce que cette bourbe n'est autre chose que l'escume qui se fait à l'ebulition de cette rencontre que fait l'eau empraignée avec le corps ou Mine de Souldphre. A voir cette escume lors qu'elle est encores chaude, on diroit y auoir beaucoup de matiere, tant elle est enflée, boüffie & esleuée, mais si on la laisse reposer & refroidir, ou qu'on fasse euaporer son eau,

lors il se trouuera fort peu de substance, en comparaison de ce qui paroissoit au commencement. Que si on l'a fait distiller à feu de degré, il en sortira vn esprit tres-excellent pour la guérison de plusieurs infirmités.

*Esprit excellent,
pour guerir plusieurs maladies.*

Ces principales difficultez examinées & résolues, Je n'auois plus que deux choses à recognostre: à sçauoir, si vne autre eau feroit le mesme effect sur cette Mine de Souphre, ou au cōtraire, si vne autre terre pourroit receuoir ce mesme esprit vniuersel; ou si l'une & l'autre de ces cōjonctions seroit impossible. J'eus recours à la source de toutes les sciences, à cette experience la mere de la certitude; Et pour resoudre mes

D iij

doubtes, je fis mettre de l'eau commune dessus la Mine de Souldre, en la quantité que la juste proportion pouuoit exiger; & cela fut sans operation & sans effect: je passe plus outre, & fais dissoudre du sel commun dans de l'eau de pluye, & puis la passay comme l'autre sur cette Mine, & cela encore inutilement. Et finalement je fis dissoudre plusieurs autres sels differens en la mesme eau, & de tout cela, ne s'en trouua qu'un seul qui me fit veoir un effect, pareillement je prens plusieurs autres terres: & les experiente par l'infusion de cet esprit extrait de la terre minerale: mais toutes ces peines furent inutiles, excepté le cōtamment & la satisfactiō que

je receus de cognoistre distinctement la difference de toutes les terres, & cōme cette terre minérale estoit la seule matrice naturelle & le seul receptacle capable de receuoir & de contenir cēt esprit vniuersel, qui se corporifie premieremēt dās son seing, prenant corps de sel, en conuertissant la plus subtile partie de cette terre en ce sel, qui est vn rare tresor de la nature. Que si toutes les autres terres estoient abondammēt chargées de ce sel, comme celle-cy : il s'en ensuiuroit vne grande confusion, & telle que je ne l'ose expliquer, & toutes les eaux seroient empreignées comme la nostre, qui cause ce merueilleux effect : Ce que l'on voit tout autrement : Car cette

La minérale seule capable de receuoir & contenir cēt esprit.

D iij

Fontaine est insipide auant que
toucher à cette terre, en passant
sur laquelle, elle se red salée: puis
à la rencontre de la Mine elle de-
vient chaude & bourbeuse &
change de goust & de qualité;
& de fuite en s'esloignant de là,
elle se refroidit & s'éclaircit, en
perdant avec son nom ces diffé-
rentes qualitez par son cours, &
par l'addition des autres eaux.

*Marques
des eaux
fortes puis-
santes.*

Ces eaux seront fort chaudes &
tres-puissantes, si elles sont fort
empraignées du sel Hermetique,
& si elles ont rencontré vne bon-
ne & forte Mine de Souldphre: en
l'a costoyant tout le long de son
filon, & que ceste rencontre ne
se fasse pas fort profondément
dans les entrailles de la terre.

Au contraire, elles seront foibles, lors qu'elles ne contiendront que peu de sel Hermetique, & si elles coupent le petit filon d'une Mine de Soulfhre grossier & de mauuaise nature, & si cette rencontre se fait bien auant dans la terre, elles auront beaucoup moins de vigueur & de perfection. Que si telles eaux sont trop chaudes, elles ne peuvent produire de grands effects que de cette sorte. Il les faut laisser vn peu refroidir; à fin que la personne y puisse demeurer dedans librement, enuiron deux heures de temps: Car la premiere heure ne fait qu'ouurir tous les pores, & à la seconde, se doit faire l'operation, où les esprits y contenus, penetrét jusques dans

*Marque
des foibles.*

*Eau trop
chaude in-
utile.*

la subtilité des nerfs : Que si l'eau estoit par trop chaude, on ne la pourroit endurer, & d'ailleurs, il se feroit vne trop grande euaporation des esprits, à cause que cette grande chaleur ouueroit par trop les pores, & de là s'ensuiuroit cette euaporation ou perdition d'esprits : Que si elles sont trop froides, il ne faut point en vser, puis que la froideur est ennemie des nerfs, & qu'elle empescheroit d'autre part, que ces vertus ne penetrassent dedans, & y fissent les effects que nous desirons.

*Eau trop
froide en-
nemie des
nerfs.*

*Col. lib. 2.
de Sanit.
treat.*

Les bains ont cette faculté qu'ils guerissent les maladies, quoy que difficiles, & seruent de preseruatif pour la conseruation

de la santé. Tels bains sont de deux sortes; les vns naturels, les autres artificiels, & tous les deux d'une excellente vertu, si on les pratique comme il conuient: Mais ils sont nuisibles si on s'en sert mal à propos, & sans cognoissance de cause. Il y a des Bains, qui ne sont propres que pour le plaisir, & les Nations les mieux policées, les ont eu en tres-grande estime; Darie Roy des Perles, auoit vn nombre infiny d'Officiers pour l'entretien de ses Bains, & lors que le principal d'entr'eux après la déroute de ce Prince infortuné, pour acquerir les bonnes graces d'Alexandre, luy demanda s'il ne desiroit pas entrer dans les Bains délicieux de Darie, non, non (ré-

Bains naturels, & artificiels.

pondit le Macedonien) mais je
veux entrer dans les Bains d'A-
lexandre ; voulant dire , qu'ils
estoyent à luy puis qu'il auoit
conquis avec iceux , tout le reste
de toute l'Asie.

Les Bains naturels ont de leur
estoc vne qualité Medicinale,
sans secours d'aucune mixtion ,
non toutesfois que l'eau aye ces
facultez de sa nature, mais parce
qu'elle reçoit cette vertu qui luy
est imprimée par les corps metal-
liques par où elle passe. Ainsi
que j'ay montré cy-deuant : Et
ces eaux des Bains naturels, n'em-
pruntent pas cette chaleur d'au-
cun feu sous-terrain ; d'autant
que ce feu est imaginaire, ains
seulement de la qualité & quan-
tité du minéral, selon que plus

*Cette cha-
leur ne
proviens
d'aucun
feu sous-
terrain.*

ou moins nostre sel Hermetique y predomine : d'où se tire la vraye & parfaite cognoissance du naturel de telles eaux; quoy que par la couleur & l'odeur, après qu'on a fait les espreuves, on puisse en tirer quelques indices, pour la distinction de leurs vertus.

Ces eaux ont de merueilleuses proprietéz, mais neâtmoins différentes, & souuent cōtraires au malade qui s'en approche; par ce que les vnes eschauffent estrangement, les autres desseichent grandement, les autres ont vne qualité astringente jusques au dernier poinct, & les autres vne vertu si aperitiue, que rien ne leur peut resister, mesmes les plus sim-

62 *Des Eaux Souldphreuses.*

*Cognoissance
necessaire.*

ples ont diuers effects; tellement
que pour en rendre l'application
salutaire, il conuient cognoistre
parfaitement la nature de tous
ces Bains, & le temperament
de la personne malade, ensem-
ble la qualite de cette indispo-
sition.

*Eaux soul-
phreuses
seules pro-
pres à faire
Bains.*

Ces eaux sont sulphurées, alu-
mineuses, nitreuses, bitumineu-
ses, vitriouleuses, ou ferrugineu-
ses. Les sulphurées ou soul-
phreuses sont seulement propres
pour les Bains, & les autres sont
propres à la boisson; Les gyp-
seuses ou telles autres d'où quel-
ques Auteurs font parade, sont
ou du tout inutiles, ou ne doi-
uent estre en usage, pour n'auoir
qu'une qualite maligne & gran-

demment nuisible à la santé. Ces Bains chauds de nos eaux sulphureuses guérissent la paralysie, les spasmes, les rigueurs des nerfs, les tremblemens & palpitations, les gouttes froides, les inflations de membres, les hydropisies, la jaunisse qui procede d'humeur visqueuse, les coliques, les douleurs nephretiques; corrigent la sterilité des femmes, & la supression des mois d'icelles, chassent la suffocation de la matrice, nettoient les dartres & galles, & mesmes sont profitables à la lepre & autres maladies, qu'on reputé du tout incurables: & généralement toute indisposition qui procede d'un humeur froide, reçoit allegement & guérison par cette sorte de Bain, s'il est appli-

Et guérissent ces maladies

64 *Des Eaux Souldphreuses.*
qué ainsi qu'il est de besoing.

Les eaux froides ont vn effect tout contraire & guerissent les maladies qui prouiennent des intemperies chaudes: & de cette façon elles corrigent les excessiues chaleurs du foye, arrestent le flux de ventre, flux de menstrués, flux d'vrine, gonorrhées, flux de sang & dissenteries: & generalement toutes incommoditez causées par l'imbecilité du ventre inferieur, en corroborant la vertu retentrice du vétricule, des intestins, des rheins, & de la vessie; & ces eaux se prennent par la bouche & non par Bains, d'autant que les eaux froides sont ennemies des nerfs.

Les Bains artificiels sont faits
en imita-

en imitation des naturels; & font pour le moins autant salutaires, & quelquefois plus que les naturels. D'autant que par l'application des extraicts des minéraux & de ce sel Hermetique, en y mettant la doze conuenable à la quantité qu'on veut former, & qui soit proportionnée à l'indisposition & au temperament du malade: on produit des effects autant merueilleux que faciles, par le moyen de l'ynion & harmonie qui sont mises & apportées à toutes les facultez qui en leur simplicité ont toujours du trop.

*Bains artificiels au-
tant salutaires &
quelques-
fois plus.*

Et ces eaux artificielles & composées sont de deux sortes, ou pour faire Bains, ou pour en vser

E

66 *Des Eaux Souldphreuses.*

En boiffon. Les Bains outre la guerison affeurée de toutes les maladies cy-deuant cottées, font encore tres-puiffans pour chaffer toutes fortes de fievres, mefme pour évacuer tellement toutes les superfluitez qui formēt les obstructions, que par ce moyen la personne fera deliurée de ces falcheufes rêveries & imaginations qui troublent fouvent le cerueau, & qui portent ou à la frenesie ou à vne melancholie & tristesse insupportable. Les femmes steriles y trouveront le remede pour oster les empeschemens qui font formés dans leur matrice, laquelle eftant deschargée des immondices qui la rendent invtile à la conception, il est indubitable qu'elles feront rendues habiles à concevoir, outre

vne particuliere force qu'elles obtiendront tant pour euacuer plusieurs humeurs grossieres qui les trauaillent ordinairement, que pour acquerir vne parfaite habitude à la santé.

Les eaux composées, qu'on doit prendre par potion, ont pareillement de grands effets, & principalement en ce que leur qualité est grâdemement profitable & ne fait jamais aucun mal. De cette sorte l'usage de ces Bains artificiels ou de ces eaux destinées pour la boisson, estant appliqué selon les regles, selon les heures conuenables, & conformément au temperamment & à la maladie ou humeur de la personne qui s'en approchera, sans

Eaux à boire.

difficulté produira des effets prodigieux & miraculeux.

Mais comme c'est l'ordinaire que l'ignorance & l'enuie s'attachent aux choses les plus parfaites, les eaux Souldphreuses n'ont pas eschappé les atteintes de la malice, de la calomnie & de l'imposture. Ceux qui ont vne grande foiblesse aux yeux blasment la lumière de l'astre du iour, & cette clairté est par eux d'autant plus estimée fascheuse & importune, qu'elle est brillante & lumineuse. Ainsi quelques-uns osent imputer vne qualité plus maligne que salutaire aux eaux Souldphreuses, & les accuser d'impuissance ou de cruauté, sous pretexte de ce qui se rencon-

*Ignorance
& temerité de ceux
qui osent
blasmer les
eaux Souldphreuses.*

tre proche de Naples aux estu-
ues naturelles d'Agnane, lesquel-
les font mourir ceux qui y veu-
lent entrer vn peu trop auant ;
Comme si vne faculté particulie-
re à vn lieu, estoit generale pour
tout le mode ; comme si les yeux
de tous les animaux estoient fu-
nestes, par ce que le Basilic tuë
de son regard ; & comme si tous
les fruiçts estoient dangereux,
par ce que les pommes de Cyrce
estoient venimeuses & empoi-
sonnées ; *Non omnis fert omnia
tellus.*

Pour guerir vne opinion si
grosiere & erronnée, & chasser
la peur & les tenebres de ces es-
prits, qui ne sçauent distinguer
le contenu d'avec le contenant,

E iij

70 *Des Eaux Souldphurees.*

ny le vin d'avec le verre; Je leur diray sommairement, que s'ils auoient veu la situation de la grotte d'Agnane, ils n'auroient formé vne si foible opposition.

La trop grande vapeur qui chasse l'air naturel cause ces accidens en la grotte d'Agnane, & non les eaux.

La raison en est si visible & si appa-
rente, qu'elle ne reçoit aucune contradiction; parce qu'il s'esleue d'vne Mine de Souldphre vne tres-grande vapeur ou exhalai-
son laquelle trauesse vn petit canal ou conduit sous-terrain, & se va rendre dans le fonds de cette cauerne, d'où elle chasse l'air naturel & par sa violence empesche qu'il n'y retourne. D'autant que la force de cette vapeur est extrême, à cause qu'elle est poussée par vn tres-grád effort: Car le tuyau ou passage est fort étroit, & la source de la vapeur & la va-

peur trop grandes pour vn si petit canal, & n'ayant point d'autre sortie, il faut bon gré mal gré tenir cette route, presque avec la mesme impetuosité que la foudre quand elle creve les nuées, ou la balle du canon quand elle sort de l'artillerie.

Or cette vapeur ne peut estre que démesurée, à cause qu'elle est faite par vne source abondante en eau grâdemment chargée & empraignée de sel hermetique, qui venant à rencontrer vne bonne & grosse Mine de Soulfre, cause cette chaleur & ebullition; & les fumées trouuât cette ouuerture ou cheminée naturelle, s'éuaporent & se vont rendre en ladite grotte & l'occu-

72 *Des Eaux Soulfureuses*

pent entierement; si bien que ne se trouuant dans icelle grotte, si on y entre vn peu auât, aucun air naturel, & l'homme ne pouuant viure quatre minuttes d'heure säs l'vfage d'iceluy: il faut necessairement qu'il meure dans ce lieu alteré, puis qu'il y sera priué d'air & du benefice de respiration. Doncques ce ne sont point les eaux Soulfureuses ny les mines de Soulfhre qui causēt ces accidēs; Et en effect le lac d'Agnane qui est proche de la grottē & qui tire sa chaleur, & sa force de la mesme source & origine, n'a iamais apporté vne telle incommodité, ny produit aucun venin, encore que l'on boiue de son eau; au contraire ces eaux sont tres-salutaires & propres pour la guerison des paralities,

*Eaux Soulfureuses
ne causent
ces accidēs.*

ulceres, galles, dartres, & autres innombrables infirmités. Dautant que cette violence ne s'y rencontre, à cause que la vapeur à sa sortie & son commerce libre avec l'air naturel, la priuation duquel est le seul principe de la malignité de la cauerne.

Cette verité est encore confirmée par l'effect louable de toutes les autres eaux Souldphreuses & mines de Souldphre, qui sont entierement exemptes de tout soubçon; Que si par hazard il se rencontre à la trauerse quelque mine d'arsenic, il est indubitable qu'en ce poinct les eaux qui seront empraignées par ce mineral mortifere, se-

s'il y a de la malignité en quelques-unes de ces eaux c'est à cause d'une mine d'arsenic qui s'y peut rencontrer.

74 *Des Eaux Souldphreuses*
non pas de leur nature, mais par
accident, à cause de l'accouple-
ment de ce mineral pernici-
eux: Et pour envoir l'experience.

Prés l'Eglise de sainte Luce
en la ville de Naples, se trouue
vne fontaine Ferrugineuse &
Souldphreuse, de laquelle on vse
ordinairement & de toutes parts,
pour la guerison des dysente-
ries, flux de sang, obstructions,
jaunisses & autres maladies me-
lancholiques, avec de notables
effects, sans aucune malignité.

Les bains du bon homme qui
sont à vne lieuë de la même ville,
sont souldphreux, & font des mi-
racles pour les paralyfies & foi-
bleses des nerfs, sans causer au-

cun accident.

Toute cette contrée abonde fort en soulfhre, & si fait souvent des embrasemens. Celuy de l'année 1547. ruyna presque tout le pays, & fit vne montagne de diuers materiaux qui sortoiét de ces gouffres entre'ouuerts par cette violence.

Au mesme pays & proche le Chasteau de Baye, se void vne fonteine soulfhreufe, laquelle est digne de consideration, & pour son nom & pour ses effects, on l'appelle, *il bagno da fare impregnar le donne*: laquelle rend les femmes fœcondes, & capables de conceuoir, encores qu'elles feussent steriles.

P proche l'ancienne cité de Vi-

76 *Des Eaux Souldphreuses.*

*Les eaux
souldphreuses
salutaires
sans
aucune
malice.*

terre font aussi plusieurs eaux souldphreuses, desquelles les peuples circonuoifins ont de coutume de se seruir en breuuages pour la guerison de grand nombre de maladies, sans que iamais ils ayent descouuert ny experimenté aucun deffaut ny aucune incommodité en ces eaux. Les Luquois rendent vn pareil témoignage en faueur de leurs eaux souldphreuses, qu'elles ont produit beaucoup de bié & n'ont iamais fait aucun mal.

Le Lac qui decore les Montagne de la Bouloigne Italienne, au rapport de tous les habitans, est d'vne vertu miraculeuse pour la guerison d'vn nombre infiny de maladies, si on s'en laue la

partie zelée, fans iamais auoir
donné sujet de plainte à per-
sonne.

Les bains foulphreux qui
font à Padoüe, que l'on appelle
fangeux & bourbeux, guerissent
promptement & fans retarde-
ment les maladies des nerfs, fans
causer aucune incommodité. Il
y a quantité d'autres bains en
toutes les parties du monde, qui
font remplis de vertus & de fa-
cultez, & ne sont exposez à au-
cun reproche ny manquement.

La France qui surpasse toutes
les nations de la terre en mer-
ueilles & miracles, ne cede point
à l'Italie, en ce qui regarde les
bains & les eaux foulphreuses.

*La France
a des bains
excellens.*

La renommée de ceux de Bourbon, de Barbotan, & de Balaruc, sans m'arrester à tant d'autres, me suffiront pour faire cognoistre la verité de mon dire, & servir d'appuy à ma proposition, que ces eaux sont tousiours profitables & ne sont iamais nuisibles.

Et d'autant que leur propriété est assez notoire, & que leurs effects pour estre cogneus manifestement n'ont besoin d'aucun discours. Je me contenteray de dire sommairement, qu'à leur imitation & exemple, j'ay dressé mes bains artificiels pour la commodité du public, & lesquels sont encore plus salutaires que les naturels, pour estre les matieres repurgées de tout ce qui leur altere

la qualité & les facultez, & à quoy on adjouste quand il est de besoin les ingrediens necessaires selon le temperament & indisposition de la personne.

Reuenants doncques à mon premier discours, ie dis que les vertus du Soulphre se font pareillement cognoistre en la guérison des maladies pulmoniques; aussi est-il appelé le poulmon de la terre. Les Spagyriques en font des fleurs pour les donner en tablettes à leurs malades; De mesme ils en composent du lait, comme aussi vne tainture fort rouge, qu'ils appellent rubis de Soulphre & plusieurs autres remedes avec cette noble matiere; lesquels sont tres-bons,

*Excellence
du sou-
phre.*

80 *Des Eaux Soulphureuses*
& ne sont aucunement nuisibles
ny dangereux, comme l'experience
l'a tesmoigné.

Ayant donc fait toutes les
preparations de ces matieres, qui
me pouuoient faire cognoistre
leur nature: & fait grand nombre
de belles & grandes experiences
en la curation de plusieurs & diuerses
maladies deplorees & tenues pour
incurables, & desquelles je ne fais
le recit, pour eüiter prolixité: Je
fus prie de m'acheminer en la ville
de Thurin, pour visiter vne
personne de condition releuee, la-
quelle estoit detenuë dedans vn
lict, par vne espece de paralysie,
estant d'autre part trauaillee par
des douleurs fort violentes, qui
prouenoient d'vne colique ne-
phretique

phretique. M'estant rendu sur le lieu, & ayant considéré le malade, je preparay incontinent les matieres que j'auois portées & que j'auois estimées nécessaires pour mon deffain, & en cōposay vn bain sur le champ, qui fit tant d'operation, que le patient en fut entierement guery, & en peu de temps le sable des reins fut encore expulsé avec les vrines, par le moyen de l'esprit que j'auois tiré de cette bourbe souphreuse.

*Belle et
notable
cure.*

La guerison de ce personnage de qualité, ayant esclatté avec beaucoup de bruit & beaucoup d'applaudissement, mesmes les plus fameux Medecins ayans admiré vne cure si prompte & é-

F

82 *Des Eaux Soulphreuses*
merueilleable : Son Altesse de
Sauoye eut la curiosité de me
voir, & de m'entretenir tant sur
les facultés de ces excellens reme-
des, que sur plusieurs autres ma-
tieres, spécialement sur les mine-
rales & naturelles, desquelles ce
Prince auoit vne telle quelle co-
gnoissance, & vn extrême desir
d'en apprendre d'auantage. L'hó-
neur que je receus en cette fauo-
rable conference abboutit à ce
poinct, que ie fus pourueu de la
Commission de Lieutenant des
Mines dans toutes les terres de
son Altesse, qui me fit encore
cette faueur de me donner le Cha-
steau de Famolasc, auquel ie de-
meuray enuiron deux ans, du-
rant lesquels, ie fis ouurir plu-
sieurs Mines, & entr'autres vne

qui contient de l'argent, du cuivre, & du plomb, & qui est seize entre Luzerne & ce Chasteau; Mais par faute de charbon, & de bon bois pour en faire, & autres choses necessaires, & d'ailleurs que mes gens des vallées ne se communiquoient plus à moy, par ce que i'estois Officier de son Altesse, & que ie n'eusse peu travailler avec eux qu'en cachette, & par consequent y faire fort peu de progrès: Je feus obligé d'abandonner cette entreprise, & reprendre la route de mon pays.

Or durant ce temps-là j'auois fait rencontre d'une fort petite fontaine acide, & laquelle j'auois examinée & considerée

84 *Des Eaux Souldphreuses.*

de toutes parts, & iusques aux moindtes particularitez, ainsi que j'auois fait de la souldphreuse, & de laquelle j'en ay fait vn chapitre à part, où ie remarque les espreuues & belles experiences que j'en ay faiçtes en differents sujets, & en diuers lieux, ainsi qu'au chapitre suiuant.

*Des Eaux Vitrioleuses.*

CHAPITRE II.

L est difficile, voire du tout impossible de cognoistre les qualitez des choses meslangées & composées, si l'on ignore les facultez de celles qui font ce meslange & cette composition. On ne peut sçauoir la nature du mixte, si l'on ne cognoist en quoy consistent les simples, d'où s'extrait & deriue ce total : Et c'est axiome est tellement indubitable, que ce seroit offencer la raison que de le rendre problematique. De cette ma-

F iij

xime il faut tirer cette conclusion, que les proprieté des eaux Vitrioleuses n'ont esté parfaitement recogneuës iusques à present : puis que les siècles passez n'ont penetré dans la cognoissance des matieres & des esprits, qui empreignent telles eaux. Ce n'est pas que j'entreprenne de blasmer aucun : & tant de claires lumieres qui ont precedé, n'ont eu faute d'aucune adresse pour atteindre ce dernier degré, que de l'experience, mere des Sciences, des Arts, & de la solide verité.

Car les vns confessent ingenuëment ne pouüoir donner raison & resolution à vn argument si difficile, & les autres en parlent par Enygmes & par des nar,

rations si obscures & embrouïllées, qu'il se voit apparemment qu'ils souhaittoient de n'estre pas enrendus. Falloppe soutient que ces eaux se rendent acides aux entrailles de la terre, par le moyen d'un vitriol à demy rosty, & d'un alum brulé: mais il ne discourt pas de la nature de l'un ny de l'autre, & moins encore de ce feu imaginaire, qui a rosty & brulé ce mineral dans la terre; Vitruue parle d'un certain suc qui se forme dans les entrailles de la terre, lequel se meslant avec l'eau de quelque fontaine, l'a rend acide; mais il n'explique pas de quelle nature est ce suc, ny de quelle cause il procede, & ne donne point de fondement pour le maintien de sa du-

*Opinions
erronnées
de quel-
ques An-
ciens.*

38 *Des Eaux Virtieuses.*

rée, laquelle deuroit estre perpetuelle, puis que telles eaux ne cessent de ruisseler. Il y a des Auteurs qui estiment que le Vitriol est le pere & la source de tous les metaux; & quelques vns l'appellent sel, & le tiennent comme pur & simple en sa nature. Quelques modernes ont creu que ces eaux estoient composées de Vitriol, fer, alum & nitre; & quelques autres ont eu vne autre croyance.

Mais sans m'arrester à la refutation de ces opinions, ny à l'establissement de la mienne, je diray seulement & succinctement ce que l'experience m'en a monstre en diuers endroicts, & principalement en la petite Fontaine

acide que je découuris proche le Chasteau de Famolasc, laquelle entraînoit vne rouille comme de fer, auoit vne grande & manifeste odeur de Soulphre, vn goust fort acré & salé, & lors que je fis éuaporer l'eau, il restoit au fonds vne matiere blanche & propre à fondre comme l'alum. De sorte que ne trouuant rien de verd, ny aucune apparence de Vitriol; je demeuray quelque téps en la croyance de ceux qui estiment que les Fontaines Vitrioleuses cottiennent avec le Vitriol, du fer, de l'alum & de nitre; Ce qui me causa d'abord vne despençe excessiue; car je voulus descouurir & apprendre où estoient ces Mines différentes, & si elles estoient ensemble ou se-

parées ; Mais ayant caué bien auant au long du canal de ma Source, & ne trouuant aucune chose que du Vitriol, je fis chercher & foüiller aux enuirôs, pour tascher à descouuir les autres Mines, où je n'y rencontray aucune chose minerale; Mais ayant trauersé & passé la Mine du Vitriol au long du canal, je trouuay que l'eau estoit claire & empreignée de sel Hermetique, & de la mesme nature que celle que j'ay descrite au Chapitre precedent; à l'examen de laquelle je ne vouldus m'amuser d'auantage, pour en auoir fait les épreuues auparauant; Voilà pourquoy je tournay toutes mes pensées à examiner d'où procedoient les differences de tant de diuerses cou-

leurs, odeurs & saveurs, que cette eau prenoit en trauffant ce filon; puis que immédiatement au de-là, cette eau n'auoit ny ces couleurs ny ces odeurs, ny ces goufts. Faisant donc cauer trãsfueralement & le long de ce filon & Mine de Vitriol, en fort peu d'espace de chemin ie rencontray vne Mine de Cuiure, laquelle avec celle de Vitriol ne faisoit qu'un petit filon. Sans retarder ie fais fondre de ce cuiure pour recognoistre par cete preuues'il estoit accõpagné d'un autre metal; mais n'ayant rien veu que du cuire, ie me persuaday aussi tost que cette source le calcinoit & le conuertissoit en Vitriol; Et pour m'en éclaircir entierement & ne me laisser au-

*Diuerses
impression
donnée à
l'eau, par
un petit fi-
lon de ce
mineral.*

92 Des Eaux Vitrioleuses.

Vitriol excellent.

cune scrupule, je pris de cette eau & en arrosay la grenaille de ce mesme cuivre que j'auois fait faire, & incontinent il s'en fit & forma vn Vitriol encore plus beau que celuy que i'auois decouvert auparauant, à cause que les matieres en estoient plus nettes, & plus pures; neantmoins en faisant cette experience je r'entray en vne nouvelle difficulté, parce que durant cette espreuue, l'odeur du Soulfre se rendit si forte & si manifeste, qu'elle estoit presque semblable à celle de la premiere Fontaine; Ce qui me fit soupçonner qu'il y eust quelque matiere Soulfreuse ou autre equipolente; D'autant que l'eau ayant dissout vne partie de son sel, il falloit necessairement

qu'il y eust quelque cause qui produisist ces effects odoriferens, durant l'action de l'agent sur le patient. Je dissous donc vne partie de ce Vitriol en suffisante quantité d'eau, & en arrouse du sable selon la iuste proportion, afin de voir vne rouille, comme celle qui estoit à la source, ce qui arriua tout de mesme; & pareillement le gouft fust entierement semblable à l'autre. Et pour l'odeur du Soulphre, je jugeay qu'elle procedoit de la mesme cause, puis que toutes les choses sublunaires, generalemēt parlant, sont composées de sel, Soulphre, Mercure, & que le cuivre abonde particulièrement en Soulphre, lequel se manifeste promptement, par la dissolu-

94 *Des Eaux Vitriolenses.*
tion & separation de son sel.

Finalemēt pour sçauoir d'oū venoit la blâcheur de la matiere qui restoit au fonds, ie feis eua- porer l'eau à vne chaleur tres- douce & à petit feu & de cette sorte il me resta vn Vitriol aussi verd & parfait que le precedent, lequel estant mis dans vn plus grand feu, perdit sa verdeur & demeura blanc cōme vray alun; ce qui me fit apperceuoir que le trop grand feu m'auoit abuzé: De là j'inferay que toutes ces qualitez differentes, qui en apparence sembloient auoir plusieurs & diuers principes, venoient en effect du seul Vitriol.

*Le seul Vi-
triol cau-
soit ces dif-
ferentes
qualitez
contre l'o-
pinion de
quelques
Modernes.*

Estimant auoir fait vne ren-

contre tres-fauorable fut l'opinion que j'eus de pouuoir employer ce Vitriol en la transmutation du fer en cuiure, selon la croyance du vulgaire, je feis vn grand amas de cette matiere, car ie n'estois en aucune crainte de gaster le canal de cette Fontaine, pour estre en lieu destourné, & de nul vsage au public; mais l'experience me fit changer de batterie & de dessain, d'autant qu'au lieu de faire cette imaginaire transmutation, le Vitriol reprenoit son corps de cuiure, à l'odeur du fer; aussi ce n'est pas le fer qui se conuertit en cuiure, mais le Vitriol qui reprend son premier corps de cuiure, dequoy il estoit fait.

96 Des Eaux Vitrioleuses

*Maxime
asserrée.*

Il est donc constant que le Vitriol n'est autre chose qu'un cuivre dissout ou calciné par vne eau empreignée du sel Hermetique, dont j'ay rapporté cy-deuant les vertus & les facultez. Et cela se fait en cette maniere.

Si la source ou Fontaine salée est fort petite, & la Mine de cuivre forte & abondante, lors cete eau là calcine, entre, penetre, s'introduit, & incorpore elle-mesme dans le corps de cuivre, comme fait l'eau commune dans le corps de la farine, en faisant de la paste pour faire du pain, ou comme dans la chaux viue, plâtre & autres choses, & ainsi se congele par la force & action de son sel avec le corps de la Mine
de

de cuivre, & en forme le Vitriol.
 Que si cette Mine est de meilleur nature en contenant ou de l'or ou de l'argent avec le cuivre, lors il se fait vn Vitriol comme de Cypre. Que si la Mine a peu de cuivre, & que la Fontaine abonde en quantité d'eau, lors elle forme bien le Vitriol, mais elle l'emporte avec elle, & en cette façon sont formées & engendrées les eaux Vitrioleuses, pourueu toutesfois que le canal aye vne grande pente, qu'il soit bien ouuert, & qu'il coupe le filon de cuivre en croix; car en ce cas il se fait peu de Vitriol, à cause que l'eau n'a le temps ny le loisir de faire sejour & s'arrester sur ce métal; mais si la source coule le long du filon & qu'elle n'aye

Comme se fait le Vitriol de Cyper

Comme se font les eaux Vitrioleuses.

G

98 *Des Eaux Vitrioleuses.*

gueres de pente ny de vuidange, il s'engendre vne grande quantité de Vitriol, qui est de mauuaise ou bonne nature selon le climat, ou l'éleuation du pole, bonté de la terre, aspect du Soleil & composition ou meslange d'autres matieres; entre lesquels celui de Cypre est sans difficulté le plus excellent, tant à cause de sa composition avec l'or, & de la bonté de la terre qui le produit, que pour la force qu'a son dissoluant.

Vitriol de Cypre le plus excellent.

Vitriol Romain second en bonté.

Celuy qu'on appelle Vitriol Romain, est le second en bonté, & est fait d'un cuivre tres-excellent, pur & simple, & d'un fort bon dissoluant.

Vitriol de Hongrie est le troisieme.

Le Vitriol de Hongrie est le

troisiesme, mais il est fait d'un
cuivre moins parfait, & son dis-
soluant est plus foible.

Et lors qu'une petite Fontei-
ne a dissout quantité de Vitriol,
& que par faute d'issuë elle est
contrainte de le disperser dans
les terres voisines & adjacentes,
& lesquelles sont spongieuses,
elle les imbibe si puissamment de
cette dissolution metallique ou
Vitrioleuse, qu'elles sont conuer-
ties en partie en cette nature, &
de cette façon ces terres ainsi
changées en un grossier Vitriol,
sont appellées couperoses.

Il est néanmoins nécessaire
de sçavoir si une autre eau est ca-
pable de faire ce mesme effect;

G ij

Comme
se fait la
couperose.

100 Des Eaux Vitrioleuses.

*N'ne autre
eau em-
preignée
d'autre sel,
n'est pas si
salutaire.*

& cela est indubitable qu'une eau douce si elle est empreignée d'autres matieres, peut fournir cette operation, mais avec cette distinction remarquable, que ne se trouuait aucun autre sel qui ne soit ou corrosif ou autrement ennemy de nature, s'il estoit mélangé avec le Vitriol, les eaux qui en seroient composées ne seroient pas salutaires, ains dangereuses, mais celles qui sont empreignées de celuy-cy, sont propres à toutes sortes de maladies. D'autant que la faculté du cuivre estant seule, n'est pas capable de faire ces belles cures & ces merueilles, que font ordinairement les eaux Vitrioleuses, à cause que les vertus admirables de ce sel Hermetique y estant

*Grãde ver-
tu de ce sel
Hermetis-
que.*

jointes, & les fortifiant, il s'en-
fuit necessairement que les ef-
fects qui en sont produits sont
de grande consideration; joint
que le premier principe de la
premiere semence du cuivre, est
semblable à celuy de l'or, & fe-
roit or, s'il estoit assez cuit, &
que la terre fut assez noble.

Si que l'on doit faire estat des
eaux Vitrioleuses, comme d'une
Medecine vniuerselle, à cause
qu'elles contiennent toutes les
vertus & les facultez que l'on
peut souhaiter pour la guerison
des plus grandes, plus falcheuses
& rebelles maladies des reins &
de la matrice. Comme aussi ces
eaux Vitrioleuses purgent le cor-
deau estant tirées par le nez &

*Eaux Vi-
triolées,
remède as-
suré pour
les reins &
la matrice.*

*Ces eaux
diuertissent
& dissipent
les fluxions.*

de cette sorte diuertissent & dissipent toutes humeurs & fluxions qui tombent ordinairement sur les parties basses; Et par ainsi ce remede si facile & souverain en guerissant vn mal qui est la source de plusieurs autres, on le peut appeller vn preseruatif excellent.

*Autres
vertus de
ces eaux.*

Ces eaux chassent le venin & la corruption, & preseruent de la peste & semblables maladies, & pareillement font mourir les vers de quelque nature qu'ils soient, si on en boit quelque peu tous les mois.

*Ces eaux
guerissent
les obstru-
ctions du
foye.*

Ces eaux guerissent parfaitement toutes les obstructions du foie, & par consequent le

rendent apte & habile à faire ses fonctions naturelles, & de cette sorte coupe chemin à vn nombre infiny d'accidens qui pro- uiennent de cette intemperie & de ce deffaut.

Pareillement les obstructions de tous les autres vaisseaux, & par ce moyen l'harmonie de toutes les facultez animales, vitales & naturelles estant bien concer-
 tée & ne se trouuant aucun obstacle, qui rompe leur com-
 merce & intelligence, il s'ensuit vne santé entiere, & sans aucune incommodité.

Propre à
 tous les
 autres vais-
 seaux.

Ces eaux purgent benigne-
 ment la rate & les veines me-
 sarayques, & deschargent les par-

Purgent
 la rate &
 les veines.

G iiij

104 *Des Eaux Virgoliennes.*

ties voisines du fardeau importun de tant d'acres humeurs qui les assiegent de toutes parts.

*Guerissent
ces mala-
dies.*

Leur vertu s'estend & a un pouuoir absolu sur la jaunisse, sur la melâcholie, sur toute sorte de gouttes, soient scyatiques, chyragres, ou podagres, sur les maladies hypocôdriques, sur les hydropisies quelques malignes qu'elles puissent estre; sur les fleurs blanches, gonorrhées, & finalement sur toutes les difficultez & debilitez des vaisseaux spermatiques; sur les veroles quoy qu'inueterées, sur les douleurs nephretiques, & sur la maladie qui surmonte l'Art & surpasse le cercle de la Medecine, à sçauoir, la lepre. La doze n'est

La doze.

que selon la disposition du malade & les qualitez de son temperament & de sa constitution.

L'usage s'en doit faire au temps le plus conuenable, si faire se peut, le serain & chaud est le plus propre: si c'est en hyuer, ce sera dans vne chambre bien chaude, ou vne estuue, & le plus loing du repas qu'on pourra.

L'usage en quel lieu, & en quel temps.

Et selon cet ordre on prend de ces eaux sur le point du iour, ou au leuer du Soleil; & incontinent après, il faut faire vn exercice leger, soit par promenade ou autre mouuement facile deux ou trois heures, & ne faut manger que ces eaux ne soient rendues; ce mouuement doux ou cette promenade est necessaire

Ordre qu'on doit obseruer.

106 *Des Eaux Vitrioleuses.*

pour réueillir la chaleur, & les visceres estans eschauffés, en succét beaucoup mieux l'eau, & perçoient plus vtilement les vertus. Et n'en faut boire que celles qui sont prestes à rendre ne soient forties, de peur que la rencontre des nouvelles avec celles qui sont encore dans l'estomac, ne causent de la confusion & quelque déuoyement.

Pour le regime, il sera tel. On prendra le meilleur pain; du vin le plus excellent, & qui ne soit sophistiqué, avec la moitié d'eau: le mouton est propre, pourueu qu'il ne soit trop gras: les poulets & les chapons sont l'aliment le plus conuenable, l'exercice sera mediocre, & exempt de toute violence.

*Regime de
vis.*

L'après-dînée l'on ne doit boire de telles eaux, si ce n'est tant seulement pour la soif.

Toutes ces merueilles sont fondées sur l'expérience quei'en ay faite en diuers lieux, & en plusieurs occasions. Et même qu'en se seruant des mesmes matieres dont yse la nature pour la production de ces eaux minerales dans les entrailles de la terre, on en peut composer & faire par art & par industrie non-seulement d'aussi bonnes & especifiques, mais encore de beaucoup meilleures : d'autant que par cette methode on peut corriger les deffauts, impuretez & immondices qui se rencontrent en telles matieres, & les approprier selon

*Eaux artificielles
meilleures
que les naturelles.*

Plusieurs choses ont

leurs qualitez & leur naturel par la disposition du meſlange ou des dozes ou autrement ; ou au contraire la nature ne peut d'elle-mefme agir ſi parfaitement & avec tant d'ordre en cette diſtribution & meſlange, ny reformer l'excez ou la trop grande abondance qui ſurabonde en l'une ou l'autre de ces qualitez, ny corriger les ſuperfluitez qui procedent de la ſaiſon ; Et c'eſt pourquoy les naturelles ne ſont propres ny efficaces pour la plupart qu'en Eſté ou en temps ſec, & les compoſées par cette methode ſont de bonne miſe & font leurs effets & operations en quelques mois & ſous quel climat que ce ſoit.

Les naturelles ne ſont bonnes qu'en une ſaiſon, les autres le ſont toujours.

Plusieurs conſiderations m'ont

obligé de rechercher les voyes de composer ces eaux, & les rendre tres-bonnes, tres-parfaites & propres pour toute sorte de temps, de lieux, & d'âges & temperamens de personnes. Premièrement, la compassion que j'ay eüe en voyant des gens de qualité souffrir des douleurs & incommoditez intolerables & ne receuoir aucun allegement, pour ce que la saison propre pour les eaux naturelles, n'estoit pas encore venue, ou que leur foiblesse & delicatesse n'estoit pas capable de supporter la fatigue & le trauail du chemin, & par ainsi ne pouuans aller au loing, ou l'occasion de la saison s'écouloit, ou leur infirmité les portoit à l'extremité, faute de re-

*Premiere
raison pour
laquelle l'Au-
teur a re-
cherché &
trouué l'in-
vention de
composer
celles eaux.*

*Seconde
raison.*

cevoir vn remede tant salutaire,
Et d'ailleurs, les affaires de consequence esquelles vacquent ordinairement telles personnes, ne peuuent permettre leur esloignement, & la souffrance de leur mal leur est moins insupportable que leur départ. Secondement, la charité à l'égard de ceux qui par faute de commoditez sont hors le pouuoir de faire les despences necessaires pour des voyages si loingtains; outre que les eaux n'estas propres en toutes saisons, en ce temps là principalement, ils sont occupez au trauail pour gagner leur vie: laissant à part ces foiblesses & debilitiez, qui sont encore vn si puissant obstacle pour les arrester & les empêcher de se mettre à la campagne,

& de telle sorte ces maladies de-
uiennent incurables, & après vn
nombre infiny de griefves dou-
leurs, entraînent ces pauvres pa-
tiens au cercueil. Pour donc-
ques subuenir aux vns & aux au-
tres, & retrancher tous ces tra-
uaux & despences excessiues, j'ay
par vne longue patience & après
plusieurs espreuues & experien-
ces, acquis vne cognoissance cer-
taine des qualitez & vertus de
toutes ces eaux tant Souldphreu-
ses, Vitrioleuses qu'autres, & ay
finalement trouué le moyen de
faire des eaux composées, les-
quelles sont propres pour toutes
sortes de maladies, d'ages, de
temperammens & de saisons.

Et parce qu'entre toutes les

caux minerales, les Vitrioleuses ont quelques fois cette faculté particuliere d'estre vomitiues, & que telles eaux sont vtiles, voire necessaires pour vn nombre infiny de maladies, qui ne reçoient guerison d'aucun autre remede que bien difficilement; l'ay estimé tres à apropos d'inferer en ce lieu la difference des eaux Vitrioleuses qui sont vomitiues & de celles qui ne le sont point, & la diuersité des temperamens & des maladies, selon quoy il se faut seruir des vnes ou des autres de ces deux eaux.

Eaux Vitrioleuses de deux sortes.

Non vomitiues.

Celles qui ne sont chargées que moderement de Vitriol ne sont iamais vomitiues. Mais les eaux qui sont par trop surchargées

chargées de ce mineral qui porte
 cette qualité de cuivre sont or-
 dinairement vomitiues, ou pour *Et vomitiues.*
 s'estre empraignées de quelque
 matiere vomitiue dans les en-
 trailles de la terre.

Nous auons representé cy-
 deuant les vertus & les proprie-
 tez des eaux Vitrioleuses qui ne
 sont point vomitiues, & des ma-
 ladies auxquelles elles peuuent
 donner secours ; Il reste seule-
 ment à traiter de celles qui sont
 propres à prouoquer le vomif-
 sement.

Premierement les vomitiues *Proprietez des vomitiues.*
 sont tres-salutaires à ceux qui
 sont fort cholériques & bili-
 eux ; d'autant que cette humeur

H

114 *Des Eaux Vitrioleuses.*

*Propres
pour les
bisieux.*

pour estre legere comme estant de nature de feu , tend toujours en hault & aspire à son element ; De sorte qu'elle ne se peut euacuer & purger, que par vn sentier qui luy est propre, qui tire droit à son centre, & par ainsi par le moyen du vomissement ; ou au contraire si la nature est contrainte de faire cette purgation par les parties basses, ce ne peut estre qu'avec de grandes difficultez & incommoditez : à cause que cette humeur fait en passant des excoriations par son acrimonie, & cause des desordres par la violence dont on vse en cette expulsion faite contre l'ordre de sa nature, & par vn chemin qu'elle repugne de tenir.

H

Or ces eaux vomitiues purgeant cette humeur par vomissement, deschargent la nature d'un fardeau tres-pesant, tres-dangereux & tres-importun, & vont au deuant des maladies que cette humeur a de coustume de produire ordinairement; voire guerissent avec facilité les maladies des-ja formées, & qui se rendent rebelles aux autres medemens: entre lesquelles sont la *cholera morbus*. Toutes fievres & coliques bilieuses, la manie, & plusieurs autres infirmitéz, sur lesquelles les autres remedes n'ot aucun pouuoir:

*Maladies
gueries par
les eaux
vomitiues.*

Toutesfois ces eaux pour auoir ces excellentes vertus & proprietéz specifiques, ne sont

H ij

116 *Des Eaux Vitrioleuses.*

pas propres pour toute sorte de personnes, encore qu'elles feussent trouuées de ces douleurs & incommoditez, sur lesquelles ces eaux precieuses ont vn empire souuerain ; d'autant qu'en cet vsage il faut considerer le temperament du malade, & mesurer avec l'aune d'vn solide jugement & d'vne parfaicte cognoissance, si l'on tirera plus de profit ou plus de perte de l'applicatió de ces eaux; & si l'on craint le moindre degast, il faut recourir à d'autres remedes, & ne s'adresser au vomissement, ainsi qu'aux complexions suiuantes.

Les pulmoniques n'ont seroit point de vomissements.

Les pulmoniques ne doiuent iamais vser des eaux vomitiues; par ce que l'effort du vomissement.

ment est diametralement contraire à la foiblesse du poulmon, lequel estant languissant & abbatu, a plustost besoin de remedes anodins & cōfortatifs, cōme sont le laiēt & rubis de Souldphre, ou les autres eaux Vitrioleuses, lesquelles ne sont vomitiues, que non pas des eaux vomitiues qui leur apportent de la violence.

Secondement ceux qui ont l'estomach petit, estroict & tendant à la pituis, se doibuent abstenir des eaux vomitiues, à cause qu'un tel estomach ne s'auroit endurer l'effort des vomissemēs; en cette rencontre il faut recourir aux eaux qui ne sont vomitiues, la Rubarbe entre tous les

Ny ceux
qui ont
l'estomach
petit.

118 *Des Eaux Vitriolenses.*

autres purgatifs luy conuient le mieux; & les alimens qui sont de digestion plus facile, luy sont entierement necessaires.

*Ny ceux
qui ont des
pierres aux
reins.*

En troisieme lieu, ceux qui ont des pierres aux reins ne se doiuent seruir des eaux vomitiues, ny d'aucune sorte de vomitif; par ce qu'il seroit à craindre, qu'un tel effort ne fit sortir quelque pierre de sa place & la fit engager dans les vreteres, d'où ne pouuant descendre à cause de sa grosseur, & empeschant le cours de l'urine, il s'en ensuiuroit un plus grand mal que celuy qu'on auroit voulu guerir. Les eaux nitreuses sont merueilleuses, & excellentes pour vne telle maladie, d'autant qu'elles ont la

vertu & le pouuoir de fondre & dissoudre tout ce qui est pierreux, sans que rien puisse resister à leur action.

En quatriesme lieu, ceux qui ^{Ny ceux qui sont fort constipez.} sont fort constipez ne s'en doiuent approcher que fort rarement, de peur que l'effort du vomissement ne leur fasse rompre quelque veine, comme il est arriué souuent: Les autres eaux leur seront plus salutaires, & toutes choses humectantes & laxatiues.

Cinquiesmement, les vieillards s'en doiuent abstenir, à cause de leur foiblesse & debilité de laquelle les vomissemens sont ennemis, à cause de leur violence; Les autres eaux leur sont

120 *Des Eaux Vitriolenses*
tres-propres, & l'usage des choses de bon suc, & qui sont nutritives & confortatives.

Ny les gouteux. En sixiesme lieu, les gouteux ne doiuent encore auoir recours à ces vomitifs, ny mesmes aux autres purgatifs, specialement durant la violence de leurs douleurs; D'autant que par leur acrimonie, ils attirent violemment la fluxion, laquelle n'estoit de-jà que trop irritée, & augmentent de cette sorte la foiblesse & la douleur, au lieu d'apporter quelque soulagement.

Ny en la vigueur de l'Hyuer. En septiesme lieu: Il ne faut vzer des vomitifs durant les grandes froideurs de l'Hyuer, de peur de tober en des maladies dange-

reuses & difficiles à guerir ; d'autant que l'air froid penetreroit trop auant, à cause que les pores seroient ouuerts & dilattez par l'effort du vomissement.

Huictiesimement, les grandes & excessiues chaleurs del'Este ne s'accordent pas avec les vomitifs : D'autant que la vehemence de ces chaleurs ouurent tellement les pores de la personne, qu'il s'en ensuit vne très-grande euaporation des esprits; & la violence du vomissement la porteroit à vne extremité trop preiudiciable à ceux qui en feroient l'essay en telle saison, principalement au temps de la Canicule.

*Ny en la
chaleur de
l'Esté.*

En neuuesimelieu, les person-

*Ny les
pestes.*

nes atteintes de maladies contagieuses ne peuuent trouuer du soulagement aux vomitifs; elles ont plustost besoing de remedes cardiaques & confortatifs, pour corroborer le cœur & chasser le venin du centre en la circonference, que non pas de purgatifs qui affoiblissent, & attirent de la circonference au centre.

Le purgatif est preferable au lauement

Finalemēt, en cas qu'il soit necessaire de bailler vn vomitif à quelque malade, il luy faut premierement rendre le ventre lasche avec vn doux purgatif ou avec vn lauement: mais il est remarquable que le laxatif est preferable au lauement, par ce que celuy-là est plus apte à emouuoir la nature, & celuy-cy ne fait seu-

lement qu'irriter vn peu les boyaux, & si on continuë souuent d'vzer de tels lauemens, la vertu expultrice se rend lasche, & ne veut plus agir, si on ne pratique souuent ce remede si importun; ce qui red souuēt les boyaux si lubriques, qu'ils sortent de leur assiette & de leur siege, mesme que des apprentifs, des femmes, ou des ignorans, se meslans temerairement à donner des lauemens, excoriant le dedans du fondement, Et de cette sorte font cause qu'il s'engendre des cancers & autres accidens, ainsi que l'experience nous en fournit plusieurs exemples, qui m'obligent à conclure qu'il faut rarement auoir recours à ces lauemens.

*Il faut v-
zer rare-
ment des
lauemens.*



Des Eaux Alumineuses.

CHAPITRE III.



YANT fait tous les examens, & toutes les experiences de ces eaux, tant Soulphreuses, que Vitrioleuses, durant l'espace de deux années, es vallées de Luzerne, d'Angroigne & de saint Martin, ainsi que i'ay representé aux deux Chapitres precedens, mesmes fait plusieurs & diverses espreuves de leurs facultez & vertus sur grand nombre de maladies réputées incurable. & hors esperance de guerison, & neâtmoins avec des effets merueilleux, ie fis resolution de reprendre la route de mon pays,

*Espreuves
certaines
des eaux
Soulphreuses & Vi-
triolouses.*

pour ne demeurer en si beau chemin, & abandonner ma curiosité au milieu de la course; d'autant qu'en cette contrée ie ne peüs rencontrer aucune autre source ny Fontaine minerale, quelque diligence que i'eusse peu rapporter: Et pour les Mines dont i'auois eu la direction, ie ne pouuois y trauailler d'auantage, d'autant qu'és lieux où il y auroit eu quelque progrez & profit, la faute de bois, de charbon & autres choses necessaires pour vn tel equipage & attirail, m'en ostoit entierement l'esperance & le moyen.

Je fis donc resolution de tra-
uerfer les aspres Montagnes qui
separent le Dauphiné & autres

126 *Des Eaux Alumineuses.*

*Plusieurs
hautes mō-
tagnes sepa-
rent la Frã-
ce d'avec
l'Italie.*

parties voisines de l'Italie, en cer-
te croyance que visitant soi-
gneusement & avec vne grande
patience toutes les sources qui se
rencontrent en ces lieux presque
inaccessibles, & qui auoisinent
les plus hautes regions de l'air, je
pourrois récontrer quelque fon-
taine Minerale, qui me fourni-
roit vne ample matiere pour pa-
racheuer mon dessein, & de par-
faire toutes les experiences que
je m'estois proposées sur toutes
fortes de sources minerales, pour
tirer avec certitude vne entiere
cognoissance de leur nature.

Ainsi je pris le chemin de ces
Montaignes en la compagnie de
quelques guides, où d'abord je
conceus vne tres-bone esperance

par la consideration de plusieurs
 signes, entre lesquels la sterilité
 de ces lieux inaccessibles me fit
 juger que ces crouppes estoient
 abondantes en mineraux, puis
 que je n'y remarquois aucuns ve-
 getaux, comme au contraire ce-
 la arriue ordinairement, que les
 lieux fertiles en grains, herbes &
 arbres ne produisent aucuns me-
 taux.

*La terre
 fertile n'est
 propre pour
 les mine-
 raux.
 Ny la ste-
 rile pour
 les vege-
 taux.*

En cette opinion, ie tournay
 toutes mes pensées à la recher-
 che & perquisition de toutes les
 sources qui se pourroient pre-
 senter à moy, avec cette proposi-
 tion, de ne démordre de mon
 entreprise, quelque peril, & quel-
 que difficulté qui s'opposast à
 mon travail, & principalement
 par cette reflexion, que ces terres

appartenans à la France, ie rendrois vn notable seruice à ma Patrie, si ie pouuois decouuoir & apperceuoir ces inestimables thresors de nature, que ie me persuadois estre en ces lieux deserts.

Continuant de cette sorte mes diligences, ie paruins finalement sur le hant d'une Montagne raboteuse & difficile, & de laquelle les abords auroient estonné & refroidy à cause de ces precipices tout autre qui auroit esté moins curieux que moy; où ie fis rencontre d'une petite fontaine acide, le goust de laquelle me fit cognoistre manifestement, qu'elle estoit d'une autre vertu, qualité & nature que celles que
i'auois

Cette Montagne est en Praxelat, Vallée qui est du Dauphiné, & tout proche de Piedinot.

J'auois des-jà expérimentées, sca-
uoit la Souldphreufe, & la Vitrio-
leufe; d'autant que celle-cy ne
faisoit aucune rouille sur les pier-
res le long du canal, n'auoit au-
cune odeur de souldphre, & auoit
beaucoup moins d'aerimonie
que la Vitrioleufe, lors qu'on la
goustoit avec la langue.

Après auoir considéré meure-
ment sur le lieu toutes les princi-
pales différences qui se remar-
quoient entre cette eau, la Vi-
trioleufe & la Souldphreufe, ie re-
solus d'en faire l'examen, & de-
couvrir entièrement la nature
de ses facultés & vertus. C'est
pourquoy j'en fis remplir vne
bouteille, & l'ayât mise es mains
de mon Guide, ie le fis descen-

dre dans la Souchiere, qui est vn village en la vallée de Prejelat.

*Premiere
espreuue.*

Je fais incontinent la premiere espreuue, par laquelle ie recogneus que trente quatre onces de cette eau m'auoiét laissé deux onces d'vne matiere ou substance vn peu salée, & mediocremét acide; laquelle ie tournay de toute sorte de façons, & par toute sorte d'industrie & de trauail j'en fis vne & deux experiences, & mesmes la separation de l'acide & du salé; mais quelque soing & quelque diligence que ie peusse y apporter, iamais il ne me fut possible de cognoistre diltinctement d'ou procedoit ce meslange & la difference de ces qualitez,

Cette difficulté me fit redoubler ma curiosité & mon desir, c'est pourquoy ie m'opiniastray à cette perquisition, & ne trouuant aucune autre voye de me contenter en cette occurrence, je me disposay à faire cauer dans cette Montaigne, & suiure ce canal iusques à la premiere source, à fin de pouuoir rencontrer ce qui empraignoit cette eau: Car ie jugeois apparemment qu'il y auoit du sel hermetique; mais j'ignorois le reste de cette merueilleuse composition.

Et pour paruenir à l'executio de mon dessein, ie fis prouision des instruments, charpentes, & autres choses necessaires, ensemble du nombre d'ouuiers qu'il

132 *Des Eaux Alumineuses.*

estoit expedient pour conduire à fin vne œuure que j'entreprenois avec vne passion du tout extraordinaire. Avec cet equipage ie commençay ce trauail le long du canal, & quelques incommoditez qui s'opposassent à ma poursuite, soit de la part du mauuais temps, des roches & pierres qui se rencontroient le long du chemin, & de la mauuaile humeur de ces païsans, qui se lassoient & murmuroient incessamment; En fin au bout de dix-sept iours ie paruins en vn lieu où cette eau auoit tout à coup & tout entierement change de goust. Cela m'obligea de considerer ces premieres terres qui arriuoient depuis le commencement du canal iusques en

*Cette eau
auoit chan-
gé de goust.*

ce poinct, & qui seules don-
noient le goust à cette eau, puis
que tirant plus auant deuers l'o-
rigine, le goust & la qualité ne
sy trouuoient plus. C'est pour-
quoy ayant gousté quelque peu
desdites terres, & les trouuant
acides, ie jugeay incontinaut
que i'auois en mon pouuoir la
matiere capable de m'instruire
sur toutes les difficultez de mes
doubtes.

Et sans consommer d'auan-
tage le temps, ie fis emporter par
mes ouuriers quelque quantité
de cette terre à fin d'en faire les
espreuues & experiences, ainsi
que i'auois fait des precedentes,
& pareillement deux bouteilles
de cette eau qui suiuoit le long

Mine d'alum.

du canal, & qui prenoit cette qualité aigrette. Par l'anatomie de la terre ie recogneus que c'estoit vn alum tres-simple & tres-pur; & par l'examen de l'eau ie trouuay qu'elle estoit empraignée du sel hermetique, de mesme nature que celuy des autres. Et l'ayant de rechef mise à vne seconde esprouue, ie descouuris entierement toutes ses facultez & vertus, & tous les secrets qui m'estoient auparauant incogneus.

Eau qui rafraichis & guerit les maladies chaudes.

Le premier effect de cette eau miraculeuse est de rafraichir & esteindre toutes sortes d'alterations; de moderer & guerir les maladies chaudes, & euacuer toutes les humeurs malignes qui

troublent & alterent ordinairement le cerueau, & qui causent le plus souuent les inflammations, & toutes les incommoditez qui procedent de chaleur.

Et l'experience m'a faict toucher au doigt que iamais aucun remede ne s'est trouué si puissant & si absolu contre les maladies bilieuses que cette eau alumineuse.

Remede puissant contre les maladies bilieuses.

Et par ce qu'elle estoit vn peu foible, à cause qu'elle contenoit trop peu de sel hermetique & d'alum dans vne trop grande quantité d'eau, je m'estudiy à corriger ce deffault, & à la rendre plus forte par l'addition & meslange des mesmes matieres

Eau corrigée, & par ainsi ainsi elle plus excellente que la naturelle.

136 *Des Eaux Alumineuses.*

que j'auois trouuées le long du canal, & qui furnissoient la premiere composition, lesquelles ayant fait dissoudre avec vne moindre quantité d'eau & selon la iuste proportion qui estoit requise, & ayant purgé les excréments & autres immondices qui empeschoient en partie la vertu de l'operation, & qui par leur crasse & humeur superflüé, rendoient cette composition ou vniion du tout imparfaicte, je fis vne eau Alumineuse si excellente qu'elle surpassoit infiniment le merite de la naturelle; Pour monstrier que l'art estant joint à la nature, ces deux prodiges ensemble font des miracles, lesquels estant separez, sont impuiffants, l'vn par deffaut de nature,

L'art & la nature ensemble font des miracles.

& l'autre par trop grande abondance d'accidents & d'empeschemens.

Et de fait ie recogneus par diuerses experiences que les effects de ces eaux Alumineuses pures naturelles, & qui n'auoient receu aucune correction & melioremment, estoient beaucoup lentes & tardiues, & quelques fois inuitiles, à cause que la maladie s'irritant par l'application d'un si foible remede, elle se renforçoit d'auantage par cette opposition, qui n'estoit capable de la surmonter; ou au contraire, les eaux composées & artificielles, par le moyen de leur excellente vertu, qui estoit entierelement libre & deschargée de tous les ob-

*Experiences
des eaux
naturelles
& des
eaux arti-
ficielles.*

stacles, qui pouuoient empêcher son cours, agissoient puissamment contre toutes sortes de maladies, & faisoient leurs operations avec vne promptitude incroyable; & ces eaux sont plus remarquables que toutes les autres, puis qu'elles reparent tous les deffauts qui prouiennent de la bile ou cholere deprauee; & par consequent coupent chemin à mille accidens & inconueniens qui assillent & accablent nostre santé, destournent & repoussent les efforts des maladies plus facheuses & plus importantes.

D'autant que cette humeur est de nature de feu & par ainsi grandement chaude & seiche, amere, jaune & legere, & a son

sphere, centre, ou lieu propre dás
 la *Cystis fellis*, ou vecie du fiel, &
 venant à pescher en quantité ou
 en qualité, elle eschauffe par
 trop les autres humeurs, ensemble
 les visceres; principalement
 le foye, lequel estant alteré ou
 enflammé par cette cause maligne,
 au lieu de faire ses fonctions
 ordinaires, cuire & digerer le
 chyle, il le brusle & le depraue
 entierement, quoy qu'il fut auparavant,
 & louable, & tres-bien
 élaboré, d'où s'ensuit que la
 sanguification est corrompuë, &
 outre mille desordres qui en ar-
 riuent, cette chaleur immoderée
 excite de grandes vapeurs
 qui montent & alterent le cer-
 ueau. Le sang qui se tire & pro-
 cede de cette coction, faicte par

*Si ceste
 humeur
 altere le
 foye, il
 brusle le
 chyle, d'où
 vient des
 ordres.*

*Cette cha-
 leur excite
 des va-
 peurs qui
 montent au
 cerueau.*

*Suc melancholique
cause des
obstructions
& autres
accidens.*

ce feu trop chaud, & contre la regle de nature, s'appelle sang bruslé, ou suc melancholique, il est espois, grossier, visqueux & non coulant, & est la cause principale des obstructions, opilations, cacochymies, ou autres mauuaises habitudes de tout le corps, & generalement de plusieurs autres maladies.

Or ces vapeurs estant montées iusques au cerueau, se condensent en peu de temps, & puis où elles y sont retenuës, comme les nuées, en la moyenne region de l'air: où elles decoulent & tombent sur les parties basses, comme la pluye.

Si elles y sont retenuës, elles

remplissent & occupent les ventricules du cerueau, deprauent & empeschét l'vsage & les facultés des esprits & leur actiõ naturelle, & apportent des troubles & des confusions dans le cerueau, qui offusquét souuent la raison & la cognoissance, ainsi que les nuées nous priuent de la clarté & des rayons du Soleil. Comme aussi ces vapeurs causent infailliblement la Céphalée, la pesanteur ou douleur de teste, l'apoplexie, la paralyse, l'épileptie, le tremblement, la lethargie, la manie, & plusieurs autres maladies, la moindre desquelles est la racine & l'origine de plusieurs autres infirmitéz.

Si ces vapeurs demeurent au cerueau elles le deprauent.

Maladies prouennues de ces vapeurs restées au cerueau.

Que si elles tombent en flu-

142 *Des Eaux Alumineuses.*

*Ces va-
peurs som-
bāt en fin-
xions sur
les parties
basses, en-
gendrent
de grands
maux,*

xions sur les parties basses, elles y font comme fait la pluye qui s'imprime & reçoit les qualitez des matieres sur lesquelles elle tombe, cōme le polype, les couleurs des choses dont il s'approche; doū prouient qu'il y a des eaux dissolutiues, & des eaux congelatiues, ainsi qu'on remarque par les effects, attēdu qu'une eau engendrera la pierre, & vne autre la dissoudra. Si donc elles tombent sur les poulmons, ou sur la trachée artère, elles s'y cōgèlent par le moyen de la chaleur & mouuement perpetuel de cette partie, & de cette façon elles forment l'asthme, la ptyfis, & autres tels accidents.

*si elles
tombēt sur
les poul-
mons.*

Si dans les boyaux, & que

ces fluxions y rencontrent quel-
 que acrimonie, elles engendrent
 la dyssenterie, ou flux de sang,
 lyanterie, ou dyarrhée.

*Si elles
 tombent
 dans les
 boysons.*

Si elles tombent aux reins, *si aux
 reins.*
 elles font le sable, le calcul, les vl-
 eeres, les coliques, & les douleurs
 nephretiques; la grande chaleur
 des reins congelant ces humeurs
 visqueuses, & finalement les cõ-
 uertissant en pierre.

Si elles descendent aux join- *si aux
 jointures.*
 tures, elles s'y condensent, se ren-
 dent espaises & s'y attachent
 fermement, & se joignent estroi-
 tement & promptement avec les
 mussilages que la nature y a pla-
 cez pour faciliter le mouuement;
 & la chaleur causée par le mou-

144 *Des Eaux Alumineuses.*

nement durcissant petit à petit
cette humeur, la conuertit sou-
uent en vne substance comme
de sel, de chaux-viue, ou mesme
de pierre, que l'on appelle ordi-
nairement, gouttes noüées, po-
dagre aux pieds, gonagre aux
genoux, chyagre aux mains, &
icyatique à l'ischion.

Si les fluxions s'arrestent sur l'estomach.

Si ces fluxions s'arrestent sur
l'estomach, elles y causent vne
grande crudité, que le docte Aui-
cenne & plusieurs grands Me-
decins, tant Arabes que Grecs,
appellent avec iuste raison, la
mere de toutes maladies; d'autât
que si le ventricule ne fournit &
n'enuoye au foye vn chyle qui
soit bien elabouré, bon & l'oua-
ble, il est du tout impossible que

ce

ce dispensateur du corps humain ^{si le chyle}
 puisse faire de bon sang, puis que ^{est impar-}
 l'aliment est des-ja mal preparé ^{fait, le}
 & mal digeré en sa premiere co- ^{sang ne}
 ction; d'où s'ensuit necessaire- ^{peut estre}
 ment que la distribution d'un ^{bon.}
 tel sang corrompu, depraué, &
 imparfait, peruertit & altere l'œ-
 conomie naturelle de tout le
 corps, & que la cuisine estant en
 deffault, tout le reste de la mai-
 son porte la peine de ce manque-
 ment & de ce desordre.

Mais si par le moyen de ces
 Eaux Alumineuses on repare les
 grands desordres & deffauts que
 produit cette humeur bilieuse à
 cause de son acrimonie, & que
 l'on preuient les incouueniens
 par vn bô regime de vie; le foye

K

146 *Des Eaux Alumineuses.*
ne fera plus si alteré & si chaud,
& ne causera plus tant de va-
peurs aux parties superieures, ny
tât d'humeurs melâcholiques en
bas ; & par ainsi on ne fera plus
assailly par des obstructions &
cacochymies ; Au contraire tous
les esprits ayans leurs galeries li-
bres pour se pourmener, feront
leurs fonctions en toute liberté
& sans aucun obstacle ny aucu-
ne difficulté ; Et de cette sorte le
cœur qui est le principe de la vie,
premier viuant & dernier mou-
rant, ne produira que ioye, que
contentement & qu'allegresse,
avec vne disposition parfaicte
& exempte de toutes incommo-
dités ; côme de sa part le cerueau
n'estant plus assiegé de ces va-
peurs importunes, & ne ren-

uoiant plus ces catherres & fluxions sur le ventricule, il ny aura plus d'indigestion, de crudité & d'intemperie : d'autant que le ventricule conuertira en bon chyle tous les aliments qu'il aura receus de la bouche par l'osophague, & l'enuoyera par les veines mesaraiques au foye : lequel par sa chaleur separera les parties omogenées d'avec les etherogenées du chyle. Et de suite donnera le rendez-vous à la bile dans la vessie du fiel, comme en son cartier & departement, pour de là estre conduite dans les intestins par le meat cholidoque, à fin qu'irritant le sphyncter, elle serue à l'expulsio des excremens, qui par leur retention causeroiét de mauuaises & dangereuses va-

*La vessie
du fiel est
le recepta-
cle de la
bile.*

148 *Des Eaux Alumineuses*
peurs au cœur & au cerueau.

*La rate est
le maga-
zin de la
melancho-
lie.*

Pareillement la melancholie sera portée en sa sphere ou lieu propre, qui est la rate, laquelle en doit prendre & retenir la partie la plus subtile pour sa nourriture: & du reste qui est plus grossier, vne partie est enuoyée dans le fonds du ventricule, par le canal qu'on appelle *vas breue*, pour exciter l'appetit: & l'autre partie qui est encore la plus crasse & terrestre, est portée dás les veines hemorroidales.

*Les reins
pour succer
les cerositez.*

Les reins feront aussi avec facilité leur office, qui est de succer les cerositez de la veine caue, par le ministere des emulgentes; si bien que l'œconomie naturelle

estant bien réglée, il s'ensuiura
nécessairement, que le corps hu-
main sera garenty & deliuré de
tous les maux qui l'accablent &
oppriment iournellement : Car
le sang estant en sa vraye & der-
niere perfection, & sa distribu-
tion estant faicte avec ordre re-
quis, sçauoir aux parties supe-
rieures par le rameau de la veine
caue ascendante, aux inferieures
par celuy de la descendante, &
aux voisines & laterales par les
rejettons de la veine porte : le
commerce de ce petit monde se-
ra parfait & subsistera longue-
mēt en sa force & en sa vigueur.

Ayant donc meurement con-
sideré l'importance de ces Eaux
Alumineuses, & le grand besoin

K iij

150 Des Eaux Alumineuses.

Grandes
difficultez
d'aller sur
les lieux.

que le publicq en auoit, & neant-
moins ayant recogneu la diffi-
culté qui se rencontroit de par-
uenir iusques en ces lieux inac-
cessibles, à cause des precipices
des neiges, & autres insupporta-
bles empeschemens, & que par ces
oppositiōs vn nombre infiny de
personnes seroit priué d'vn si
grand thresor. Pour supplier à
tous ces deffauts, & donner cette
satisfaction au desir que i'auois
pour le bien public, j'examinay
exactemēt tous les poincts pour
corriger les impuretez de ces
matieres & proportionner le sel
hermetique à la quantité d'eau
qu'il conuenoit employer; & fis
vne tres-grande prouision de
tous ces ingrediens, dont ie me
fournis abondamment sur les

lieux comme dans de riches magazins, à fin d'en auoir en ma puissance la quantité nécessaire pour en composer telles eaux, & en telle abondance que ie jugerois à propos ; en faisant lequel amas ie feus contrainct de suiure le filon de l'alum, lequel ie m'estois persuadé n'estre autre chose qu'un sel pur & simple: & neantmoins ie descouuris que c'estoit vne chose beaucoup plus precieuse, & dont ie feray (avec l'assistance de Dieu) vn traicté à part, lors que ie parleray des couleurs, odeurs, saueurs, qualitez, vertus & nature de la terre vierge, seule matrice de l'esprit vniuersel.



Des Eaux Nitreuses.

CHAPITRE III.

*Le majori
aut nobi-
liori parte
fit denomi-
natio.*

LE sel Nitre est la principale matiere qui entre en la composition des Eaux Nitreuses, & qui leur done ce nom, mais d'autant que ce sel a beaucoup de ressemblance & de proximite avec tous les autres sels, chacun desquels participe peu ou beaucoup de sa nature, & que d'autre part aucune chose corporelle ne peut estre produite, agir, & subsister sans sel, & par ainsi qu'il y a autant de sels differents qu'il y a de diuers corps & de differends suiets: il ne seroit pas hors de propos de

representer en ce lieu la nature & la qualité des sels ; si cette entreprise n'estoit pas trop generale, trop proluxe & ennuieuse, & ne requeroit vn plus grand volume que celuy que nous auons resolu d'offrir au public pour la description de nos Eaux ; reseruant d'oc à vne autre saison, & à vn autre discours de representer toutes les vertus, facultez & differences de sels, leur nature, leur dissolution, leur extraction, leur separation, & toutes leurs operations ; pour la cognoissance desquelles merueilles à peine la vie d'vn Nestor y pourroit suffire, *Ars longa, vit a breuis*: Je me contenteray en cette deduction de n'en parler que succinctement & sommairement.

*Qu'est-ce
que sel.**I.
Fondemēts.*

Le sel generalement parlant, est tout ce qui se dissout en l'eau; c'est l'opinion de Geber & de plusieurs autres naturalistes, ou si mieux on ayme, le sel est tout ce qui se congele au chaud, & se dissout au froid: ces deux opinions ne se cōtredisent point & sont toutes deux veritables. De mesme on peut soutenir que le sel est vn feu potentiel & aqueux, ou vne eau terrestre qui est empraignee de feu: Sel qui est la matrice visible qui contient la semence invisible de toutes choses, sans lequel ne se trouue aucune semence, & tout ce qui n'a point de semence n'a aucun principe de vie.

Aussi n'y a t'il rien de plus

chaud ny de plus humide que le
 fel, & cette chaleur agissant con-
 tinuellement contre l'humide,
 & faisant mouvoir l'agent sur
 le patient, s'en ensuiuent toutes
 les plus grandes & parfaites o-
 perations que la nature puisse
 faire, soit aux vegetaux, mine-
 raux, ou animaux, & en toutes
 les circonstances d'iceux.

*Le sel prin-
 cipe de
 toutes
 choses.*

II.
Fondemēt.

On peut colliger la difference
 de tous les sels, & par l'acrimo-
 nie de leur goust, & par leurs
 effects. Leur acrimonie est d'au-
 tant plus forte & corrosiue qu'
 elle abonde en chaleur & a faute
 d'humidité; car lors cette cha-
 leur se rend bruslante & produit
 des operations contraires à la
 nature, commel'arsenic, &c. Et

III.
Fondemēt.

156 *Des Eaux Alumineuses*
au contraire si le sel est abon-
dant en humidité plus qu'en
chaleur: il sera sans acrimonie, &
aura de la douceur comme le su-
cre, &c. De sorte que le plus ou
le moins de chaleur ou d'humidi-
té cause les diuers tempera-
ments des sels.

Ces trois fondemens estants
jettez, il ne reste à représenter
que la différence de quelques sels
d'entre les principaux. Car autre
est le sel des minéraux, autre ce-
luy des vegetaux, & autre celuy
des animaux. Et entre ceux-là, la
diuersité est encore tres-grande
& tres-remarquable; d'autant
que, par exemple, celuy de l'or
n'est point semblable à aucun
des autres metaux; entre les ve-

getaux celuy de la fauge n'est pas de mesme nature que celuy du pavot; Et entre les animaux celuy de l'homme n'est pas en pareille cathégorie que celuy d'un Lyon: Comme aussi dans un seul & unique corps se rencontrent plusieurs sels qui sont differents; par ce que celuy qui se tire du sang n'est pas esgal à celuy qui provient de la bile, ou de quel qu'autre de ces humeurs: & derechef celuy qui se tire d'une partie temperée est plus temperé; celuy qui est contenu dans les os, differe de celuy qui donne l'estre aux membranes: Voila pourquoy selon la difference de ces sels, chacune des principales parties du corps humain reçoit differend remede pour la

guerison de les maladies, à cause de l'analogie & correspondance qu'il y a entre les fels du médicament, & les fels de la partie affectée, puis que les choses semblables se plaisent ordinairement avec les semblables.

Il y a bien dauantage, autant qu'on peut remarquer de diuerses couleurs, de différentes odeurs, & de dissemblables saveurs; autant est-il vray aussi de dire qu'il se trouue de diuers fels. La fleur de l'orange contient vn autre sel que celuy de l'oranger; & l'escorce de ce petit arbre est composé d'vn sel qui est d'vne autre nature que celuy du tronc; comme celle de ce fruit est toute dissemblable à son suc & à ses grains.

Pareillement on extraict vn ^{Sel fix &} sel volatil ou essentiel des vege- ^{sel volatil.} taux avant leur calcination, & vn autre tout differend apres qu'il ont esté calcinés : mais le dernier est autant fixe que l'autre est volatil. Le fixe ne se consume point au feu, & porte quant & soy la semence de la plante dont il a esté tiré, & s'il est semé dans vne bonne terre qui soit propre, il en naistra des plantes semblables, ainsi que i'en ay fait l'experience par plusieurs & diuerses fois.

Ce sel fixe ne se laisse point dissoudre à l'eau de vie bien fine, mais seulement à l'eau cômune: pour monstrier qu'il differe beaucoup du volatil, qui a esté tiré avant la calcination, & qui se

160 *Des Eaux Nitreuses.*

dissoult dans l'esprit du vin; dit Volatil, à cause qu'il s'euapore facilement au feu, lequel contient en soy, quoy qu'inuisiblement les facultez & proprietez des choses dont il a esté extraict: La pratique enseigne cette verité. Mettez de la Rheubarbe bien rouge, pesante, & non cariée, infuzer deux iours dans de l'eau de vie, au bain marie chaud; puis retirez vostre liqueur fort rouge & chargée de sel volatil, ou de la tainture de la Rheubarbe, qui est sa qualité laxatiue, euaporez fort doucement la liqueur, & vous aurez au fonds tout ce qu'il y auoit de purgatif; & cet extraict de Rheubarbe purgera mieux au seul poids d'une scrupule, que ne scauroient faire deux dragmes de la

*Experien-
ce sur le
volatil de
la Rheu-
barbe.*

de la rheubarbe en corps. Et pour *Experience*
 faire voir qu'il est volatil, c'est *du sel fixe*
 qu'il se dissout en l'eau, & si vous *de la rheu-*
 lui dōnez trop grād feu, il euapo- *barbe.*
 re toute sa force & sa qualité pur-
 gative. Que si vous bruslez tout
 le marc & tirez le sel fixe des cen-
 dres avec eau distillée, ou eau de
 pluye, & en faites prendre par
 ceux qui sont trauaillez du flux
 de sang, de la dissenterie, diar-
 rhée, ou lyenterie: cela leur ap-
 portera vne entiere & parfaite
 guerison, à cause que ce sel est
 autant astringent que l'autre est
 laxatif.

Cela se void encōre par vne
 autre espreuue; faites bouillir des
 orthies dans de l'eau de pluye, re-
 tirez la decoction bien claire ou

L

*Autre ex-
perience
du sel vo-
latil des
Orshies.*

*Experien-
ce de celuy
qui est fixe.*

en tirez le suc, puis le clarifiez & prenez le marc pour le calciner & reduire en cendre; puis prenez cette decoctio & l'exposez à l'air tre-sfroid & tāt que la glace s'en enfuiue, & vous verrez que dans parmy ces glaçons apparoiſtra vne infinité de feuilles d'orthies avec leurs petites espines. Et en cas que faute de froid ladite congellation ne se puisse faire, il faut euaporer fort doucement toute la liqueur, & du sel qui restera au fonds, se formeront des feuilles comme dessus; Que si vous calcinez le marc & en faites le sel fixe, bien blanc & bien proprement, & qu'en après vous le semiez en saison & terre cōuenable, vous verrez bien tost vegeter & produire des orthies en au-

tant ou plus grande quantité
que vous en auez calciné. Ce
qui confirme la difference de ces
deux fels.

L'exemple du corail est enco- *Sel volatil*
re plus remarquable: Car si on le *du corail.*
met en poudre tres-subtile dans
le vinaigre distillé & alKalisé,
puis qu'on le laisse durant deux
iours infuser en quelque chaleur
modérée, & qu'on retire en
après cette liqueur par inclina-
tion & nettement, & qu'on la
fasse euaporer dans vn vaisseau
de verre: le sel volatil qui demeu-
rera au fonds produira tant de
filaments en forme & façon de
branches de corail contre les pa-
rois du verre, que sans en auoir
veu l'experience, il est malaisé de
le se pouuoir persuader. Le sel

164 *Des Eaux Nitreuses.*

fixe du corail s'extrait & se tire par vn dissoluant particulier, comme je diray au traicté de l'Anatomie Spagyrique, de toutes les principales parties du Macrocosme, où j'expliqueray ce que je ne puis représenter icy, pour éviter prolixité.

De ce que dessus, on peut inferer que ces sels contiennent par eminence les odeurs, couleurs, saveurs, & qualitez de toutes sortes de sujets, ce que l'on peut extraire de toutes sortes de matieres, en faisant dissoudre leur sel; en voicy quelques exemples.

Mettez du musc, de l'ambre gris, de la cannelle, ou autre cho-

le aromatique dans de l'eau de vie infuser l'espace d'environ deux iours au baing Marie; reytrez cette infusion avec nouvelle eau de vie, par deux ou trois fois, puis retirez vostre liqueur par inclination, le musc, ou autre matiere que vous auiez mise dedans estant seichée, n'aura plus aucune odeur, par ce que cette eau de vie a dissout entierement toute l'odeur; & cette eau de vie estant distillée par vne très-petite chaleur de baing, le sel ou matrice visible de l'odeur inuisible, demeurera au fonds en forme d'extract.

*Exemple
de l'odeur.*

Pour la couleur ou tainture, prenez des roses ou violettes, & les infusez dans de l'eau de vie

*Exemple
de la couleur.*

bien fine, environ le mesme temps & mesme façon que dessus, & vous extrairez vn sel qui portera la couleur, & les facultez des violettes & des roses.

La cognoissance de ces fels qui contiennent les odeurs, les saveurs & les couleurs & autres qualitez, m'a porté à la descouverte d'une chose qui est autant esmerueillable que familiere & naturelle, & dont peu de personnes sçauent la cause & le secret: Pourquoi le chien recognoit & remarque la trace de son maistre, quoy qu'un nombre infiny d'autres personnes ayent marché deuant & apres luy sur la mesme routte? Pourquoi le chien discerne la perdrix

D'où procede que le chien recognoit la trace de son maistre, & discerne les animaux.

d'avec les autres animaux ? Et pourquoy encore il distingue le cerf qui a couru d'avec vn autre cerf qui se rencontre en sa voye, pour ne prendre point le change. Car de dire selon l'opinion du vulgaire, que c'est vn instinct particulier que la nature a donné au chien, pour le rendre capable de seruir à la chasse & à la maison, cela n'est pas soutenable; d'autant que si cette qualité estoit absolument naturelle, elle seroit sans discontinuation, & produiroit ses effects & operations en tout lieu & en tout temps, ce qui ne se peut faire au temps de pluye, ny dans vne riuere ou vn marais, où le chien perd toute son industrie & tout son sçauoir. Mais cette cognois-

L iiii

fance du chien, procede de l'odeur qui s'euapore de ce sel volatil presque à la façon de l'extraction dont nous auons parlé cy-deuant, & cét animal estant apte à juger de la difference de ces odeurs, il discerne celle du corps de son maitre, ou d'un animal d'avec vn autre, & de cette sorte il suit & poursuit cette odeur jusques à ce qu'elle l'aye conduit au lieu où est son principe, à cause que cette euaporation se fait par la chaleur inherante au sel, laquelle agit perpetuellement contre l'humidité qui est aussi jointe & inseparable d'avec ce sel, & de cette action comme de l'agent sur le patient se fait cette euaporation d'esprit, qui n'est autre que

*Pourquoy
le chien re-
cognoist les
traces de
son Maitre.*

l'odeur ; que si l'humidité est trop abondante comme en la pluye, en la riuere ou aux marais, lors il ne se fait aucune euaporation, & c'est la raison pour laquelle le chien perd sa science dedans les eaux, par ce que cette trop grande humidité surmonte la force & la vertu de ce sel.

Pourquoy le chien perd le sentiment de l'odeur d'as l'eau.

Le fresne est vn arbre assez cogneu, & lequel contient en son escorce vne tres-grande abondance de ce sel volatil lequel par sa chaleur, euapore continuellement vne odeur si admirablement forte contre le poison, que si vne vipere s'en approche de trop prés, le venin qui est dans son fiel s'irrite & s'enfle de telle sorte, qu'il faut qu'elle recule

L'escorce du fresne excellent contre le venin.

promptement, ou qu'elle cre-
ve & meure incontinent; cette
operation estant aussi prompte
à l'égard de ce serpent, que celle
du musc lors qu'il cause la suffo-
cation de la matrice à celles qui
ne peuvent supporter son odeur.
Estant à remarquer que le tronc
du fresne ne fait pas vn tel & si
puissant effect, à cause qu'il a
beaucoup moins de ce sel que
l'escorce, comme j'en ay fait l'ex-
perience par l'extraction des sels
de l'vn & de l'autre. D'autant
que si vous bruslez vne mesme
quantité de bois sans escorce à
part, & d'vn autre costé vne
semblable quantité de mesme
bois avec son escorce, en poids
esgal; Vous trouuerez que le
bois qui auoit son escorce aura

rendu vingt fois plus de sel, que
celuy qui n'en auoit point ; parce
que la principale & plus subtile
nourriture de l'arbre se fait par le
moyen de la sève, qui contient
ce sel volatil, se communique
plus à l'écorce comme plus spon-
gieuse & plus capable de le rece-
uoit que le tronc, qui est plus so-
lide & impenetrable. Car les
vegetaux ont vne espee de vei-
nes mesaraiques en leurs racines,
par le moyen desquelles ils atti-
rent la sève ou chyle vegetal, &
comme la faculté animale separe
les quatre humeurs differentes
de son chyle, de mesme la nature
vegetable fait la separation du
sien, & en cette sorte: La premie-
re & plus subtile partie est desti-
née pour la composition des

172 *Des Eaux Niveuses.*

feuilles qui sont plus approchantes de la nature du feu, que tout le reste de la plante, ainsi qu'est la bile en l'animal; de l'autre portion qui est moins subtile & plus temperée & qui approche de la nature de l'air, sont les fleurs meres ou matrices des semences & des graines, ainsi que le sang en l'animal; de l'autre partie, un peu plus grossiere & qui a sympathie avec l'eau, en est fait l'escorce, Ce qui se rapporte au flegme ou pituite de l'animal, & c'est le principal dissolvant des sels. Finalement de la partie plus crasse & plus terrestre est composé le tronc, qui a plus de proportion avec la terre, & ressemble à la melancholie animale. Que si le chyle vegetal est composé

de quelque acrimonie, ou accompagné d'une trop grande chaleur, les feuilles qui en proviendront seront acres & d'un goût un peu depraué : la couleur, l'odeur, la constitution & l'operation des fleurs ne seront si excellentes ny si vertueuses ; lecorce sera raboutteuse, grossiere, & inefgale & chargée d'excremens, & finalement le tronc n'aura point les facultez ordinaires, & sera cauerneux & de mauuaise couleur. Cela est encore plus considerable au chyle animal lequel il importe beaucoup d'auantage de corriger par vne legitime & bonne façon de viure, afin de preuenir tous ces accidens & deffauts ; Et de cette sorte il ne faut vzer des choses

174 *Des Eaux Nitreuses.*

trop chaudes & acres qui peuvent rendre le chyle intemperé & causer des maladies fascheuses & dangereuses ; D'autant que de là deſpend le principal fondement de la conſervation ou de l'alteration de la ſanté , ainſi que j'ay remarqué en ſon lieu.

De là ſe tire cette conſequence infaillible & neceſſaire , qu'autres ſont les ſels des fleurs , autre eſt celuy des eſtorces , autre celuy des troncs , autre celuy des racines , & autre celuy des feüilles ; & encore autre celuy d'une couleur rouge , & autre celuy d'une couleur jaune , &c. & encore autre celuy d'une couleur fort rouge ; & autre celuy d'une meſme couleur,

qui ne sera pas si rouge, &c. Et le mesme argument est veritable, pour les differences des odeurs & des saveurs; Ce qui fait veoir l'ignorance de ceux qui broyent dans vn mortier toute vne plante entiere avec ses differentes couleurs, odeurs & saveurs composées de diuers sels & de differentes qualitez & vertus. La noix commune est vne demonstration de cette verité; puis que son écorce verte est d'une qualité, la coque solide d'une autre; que l'entre-deux est d'une autre faculté, la petite pellicule d'une autre, & le noyau qui porte son sel & sa semence, est d'une autre operation, l'huyle que l'on en tire par expression est d'une autre; & l'huyle qui se tite

*Differents
sels, &
qualitez
à une mes-
me plante.*

du marc par distillation est d'une autre; & derechef le sel qu'on tirera de ce marc bruslé & calciné, aura un autre vertu toute différente.

Le sel volatil qui se tire de l'écorce du poiure par le moyen de l'eau de vie, sans le rompre ny casser, porte une tres-excellente faculté pour les indispositions de l'estomach: mais le sel qui est contenu au-dessous de l'écorce est autant nuisible; acré; mordicant & chaud, que l'autre est salutaire, doux, & temperé.

Ce sel est encore le medium, par l'entremise duquel les liqueurs penetrent dans les corps des matieres qui leur sont proposées, & sans lequel ne se fait aucune

aucune penetration, & ne se trouueroit aucun dissoluant; la chaux viue nous seruira d'exemple, laquelle est penetrée par l'eau commune, par le moyen de ce sel manifesté par la calcination qui l'a desuelopé d'une certaine viscosité; Car auparauant que cette calcination eust consumé cette viscosité, la pierre estoit impénétrable par l'eau commune; Ce n'est pas qu'un dissoluant plus puissant ne s'en fust ouuert l'entrée par la plus grande force & subtilité des sels dont il a esté composé: mais n'estant icy le lieu de traiter des dissoluant, j'en remets la description à un autre volume, pour reuenir à mon premier discours.

*Ce sel est la
seule voye
de la pe-
netration.*

M

*Sel Nitre
& selpe-
stre la mes-
me chose.*

Les eaux Nitreuses estans donc ainsi appellées à cause du nitre qui les compose, tout le monde ne demeure pas d'accord de ce nom, & beaucoup en ignorent la cognoissance, quoy que la chose semble assez cogneüe. Les Europeans appellent ce sel selpestre, & les Egyptiens luy donnent le nom de sel Nitre: Car il n'y a aucune difference de l'vn à l'autre; Ceux-là luy ont imposé cette denominatió, à cause qu'il se trouue le plus souuent dans les caues & autour des murailles des maisons, ou aux grottes, & voutes naturelles: ce qui a donné sujet au vulgaire de le nommer ainsi, comme sel de pierres ne discernant pas que c'est vne exhalaison subtile qui part & s'é-

leue de la terre & s'attache aux murailles, roches ou semblables lieux par sympathie, où elle se condense & conuertit en ce sel; ce qui se recognoit par experience, puis que toute la substance de ce sel reprend facilement son element de l'air, & de la terre par le moyen du feu.

Les Egyptiens l'appellent sel Nitre à cause de la Prouince de Nitrie, qui est au long du Nil; où il y a grande quantité de ce sel dans toutes les terres, & presque point de roches & pierres; Les vertus admirables duquel se font voir manifestement par vne experience confirmée par tant de siècles; par tant d'Autheurs dignes de foy & par la raison qui

*L'Egypte
suyette à la
peste.*

est tirée des propres principes de la nature; Ces lieux sont sujets à souffrir de frequentes, longues fascheuses & dangereuses maladies contagieuses, lesquelles font vn si grand degast lors de leur impetuosité, que le peuple est contraint de s'enfermer dans ses maisons, fuir la frequentation de ses voisins, & demeurer durât vn long temps côme priué de l'usage de l'air dont l'intemperie & la corruption cause fort souuét d'estranges & de funestes effects, & specialement depuis le commencement du mois de Mars, jusques enuiron la saint Iean; Ces Habitans n'attendent aucun remede contre ce mal, ny aucun preseruatif qu'enuiron le dix-septiesme Iuin & jours ensuiuans,

*Excellent
& mira-
culeux re-
mede.*

auquel temps le Ciel a de coustume de leur departir ce medecament autant miraculeux qu'il est digne de consideration & de merueille. Pour s'esclaircir & recognoistre s'ils seront frustrez de leur attente, ou s'ils receuront ces dons & en quel degre de perfection, Ils prennent quelques mottes ou morceaux de terre dans la campagne, & les emportent dans leurs maisons; puis les ayant pezees separément & exactement, les mettent le soir en diuers endroits, pour sçauoir si la goutte tobera dessus: (C'est ainsi qu'ils appellent la rosée qui ne vient qu'en cette saison) puis le lendemain ils les pezent tout de nouveau, pour sçauoir si chacune d'icelles n'est point plus pe-

zante, & ainsi ils continuent par diuers iours; Que si ces morceaux de terre ne reçoient aucun poids, les Habitans s'affligent, & sont exposez à de grands malheurs, à cause que la peste fait des ravages & des desordres, où il est impossible d'opposer aucune resîstance ny aucun remede: laissant à part les autres incommoditez qui protiennent de cette seicheresse & defaut de rosée, par la perte de tous les fruiçts de la terre, qui cause vne famine par toute la Contrée, & mille autres inconueniens; Mais si cette mot-

te de terre est plus pezante le lendemain & de suite encore plus pezante les iours ensuiuans, ce qui est vne marque que cette goutte precieuse est tombée, &

si la terre est plus pezante, c'est vne marque que cette goutte est tombée.

qu'elle a penetré, imbibé & appellanty cette terre: lors tous les Habitans sortent de leurs maisons & de leurs repaires, & communiquent ensemble, sans auoir aucune apprehension, ny crainte d'aucun mal, veu que les sains sont entierement preseruez, & les malades remis en leur premiere santé, quelque contagion dont ils fussent atteints, & de cette sorte après les publiques réjouissances & festins, ils vivent ensemblément, comme si jamais cette maladie n'auoit infecté le Climat. Et de suite ils sont assurez d'une très-grande abondance de toutes sortes de fruiçts, par le débordement de ce fleue tant renommé.

M iij

Richepays.

L'Egypte est vn pays tres-florissant, & qui contient en soy presque autant de merueilles que toute l'Afrique & l'Asie si l'on en excepte la terre Saincte. Cette region a esté la mere des Arts & des inuentions, & les Egyptiens ont esté les plus excellens Astrologues de toute la terre; terre pleine d'Hospitalité & de merueilles, laissant à part tout ce qui est exprimé dans les cahyers sacrez & dans les volumes de tant de grands Personnages, qui ont donné de si beaux tiltres à cette Contrée, qui se peut dire le prodige de la nature.

Or pour sçauoir comme se fait cette goutte, & pourquoy elle seule apporte avec soy cette fa-

culté particulière & qui n'est cõ-
muniquee à aucune autre sorte de
rosée ny en aucun autre pais: Il ne
faut que considerer la qualité du
sel Nitre, ou de cette terre Nitreuse
de laquelle est toute remplie cet-
te region; & cette remarque est
autant infailible que digne d'es-
tre pezée. Et voicy le secret de
cette merueilleuse descouuer-
ture.

*Comme se
fait cette
goutte, &
pourquoy
elle seule a
cette ver-
tu de gue-
rir la peste.*

Il s'esleue vne grande exhalai-
son de ces terres Nitreuses, la-
quelle est abondante & puissante,
à cause de l'abondance du su-
jet donc elle se tire; estant mon-
tée, l'esprit vniuersel qui ne cher-
che que quelque matiere propre
afin de se corporifier en icelle, l'a
venant à rencontrer par la re-

gion de l'air, s'vnt inseparablement avec elle, & luy augmente la vertu & le pouuoir qu'elle auoit desja contre le venin de la contagion : d'autant que cest esprit est de nature viuifiante & corroboratiue ; puis les abondantes vapeurs du Nil s'estans acquises vn pouuoir particulier, que cette saison luy donne par vn tel desbordement, rencontrent cete exhalaison jointe & vnie avec l'esprit vniuersel, la dissoluent & s'en empraignent, & enfantent cette rosée qui contient en elle la vertu du sel Nitre, augmentée & fortifiée par cest esprit vniuersel, qui est le tresor de la nature.

Cette composition de goutte

ou rosée est admirable, principalement en deux choses: Premièrement en son extrême subtilité, en ce qu'elle penetre ces morceaux de terre, encore qu'on les eust cachez & enfermez dans vn coffre, ou en vn autre lieu bien clos, & les rend beaucoup plus pesants: Et secondement elle purifie l'air & le nettoye si bien de toute infection, qu'en cette saison & long-temps apres, on ne ressent & on ne redoute aucun mal contagieux, ny aucune incommodité de celles qui procedent de l'interperie de l'air: Et pour toucher au doigt que cette faculté prouient fondamentalement du sel Nitre, c'est que si vous receuez cette goutte ou rosée dans quelque vaisseau de

Cette goutte est penetrante & purifiante.

verre, & faites euaporer l'humide avec vne douce chaleur de feu, ce qui restera au fonds fera vn pur & vray sel Nitre: Et laissant aux Doctes à traiter & decider d'où s'engendrent les maladies cõtageuses, & par quelles voyes elles se rendent si formidables; Je diray seulement que puis qu'il s'esleue vne exhalaison si salutaire que celle de cette goutte Nitreuse, il s'en peut bien esleuer vne autre qui soit venimeuse & mortifere, spécialement des lieux qui contiennent quelque corruption ou quelque venin.

Or cette vertueuse operation ne prouenant point de l'eau, qui ne sert que de mediuum pour

faire la dissolution, il s'ensuit necessairement qu'elle tire son origine du sel Nitre, & par consequent que ce sel a de prodigieuses proprietes pour surmonter plusieurs maladies; si que les eaux Nitreuses doiuent estre en vne estime tres-singuliere. La matrice & les vaisseaux spermaticques & autres parties plus sujettes à souffrir pour la corruption des humeurs, la vessie, les vreteres, & les reins qui sont travaillez par pierres, grauelles, & autres telles insupportables infirmittez, recognoissent ces eaux Nitreuses pour vn remede tres-parfait & specifique, & pour vn preseruatif excellent, d'autant qu'il ne se trouue aucune matiere qui agisse plus subtilement

Cette vertu prouuent de ce sel & non de l'eau.

& plus efficacemēt sur les pierres du grand monde, & qui soit si exempt de corruption comme ce sel, lequel a la puissance de purifier l'air, & bannir de sa circonférence toute sorte de venin & de contagion.

Les malades doiuent souhaiter trois choses à lors qu'on leur applique quelque remede; & les Medecins le doiuent procurer avec toute sorte de soing & de preuoyance, si les vns & les autres desirent obtenir les effects de leur intention.

Trois choses à desirer aux medecaments.

- I. Premièrement que les remedes ne diminuent point les forces des parties, ains les corroborent & fortifient.

Secundement, que tels reme-
des ne soient pas funestes &
mortiferes, & n'aillent pas à la
mort, ains soient propres à con-
feruer la vie. ii.

Finalemēt, que leur opera-
tion soit proportionnée à la ma-
ladie, & que leur action soit
puissante, prompte, & qui agisse
facilement iusques aux parties
plus esloignées pour en tirer les
humeurs nuisantes & superflus.
Mais ces trois qualités si requises
& necessaires ne se rencontrent
pas en toute sorte de medica-
mens; cest assemblage n'est pas
commun, & vn tel mariage ne se
descouure pas en tous les reme-
des desquels on vse ordinaire-
ment, & trop souuent avec peu iii.

deffect, ou avec de funestes succez. Les eaux Mineralles, & principalement les Nitreuses se peuvent à iuste tiltre attribuer cette gloire, par ce qu'elles ne diminuent point les forces de nos corps, mais les fortifient, & ne sont jamais funestes & d'agereuses, mais guerissent avec vne facilité aussi prompte qu'elle est puissante, en chassant le mal present, & preservant de celuy qui est à venir. D'autant que les matieres dont elles sont composées estans incorruptibles, elles president sur nos humeurs, comme le Ciel est au dessus des elements; elles ne sont ny chaudes seiches comme le feu, ny chaudes moites come l'air, ny froides humides, comme l'eau, ny froides seiches comme
la

la terre; ains leurs vertus se tirent & deriuét du Ciel, & de cest esprit vniuersel qui les annoblit, augmente infiniment le prix de leur faculté, & les réd inalterables & capables de dompter toute sorte d'alteratió. Aussi ce grand Dieu a creé ces matieres comme la racine de la vie, soit pour les vegetaux, mineraux, ou animaux; & l'homme, comme chef de toutes les creatures & qui est doié d'une raison naturelle qui luy sert de lumiere & de guide, est plus obligé que tout ce qui est au monde d'en faire estat & de les employer à son vsage: puis qu'il en a plus de besoin, pour estre assailly de plus grand nombre d'infirmitéz que tous les autres animaux.

N

*Comme se
font les
eaux Ni-
treuses.*

Or ces Eaux Nitreuses se font par la rencontre de quelque Mine de Selpestre, & de quelque petite source. L'eau simple & insipide peut bien dissoudre & emporter ce sel ; mais cette eau ne contenant que du Nitre simplement, n'est pas si excellente & si puissante, que celle qui auparavant que faire cette Nitreuse dissolution, estoit des-jà empraignée de sel hermetique.

*Deux sor-
tes de ces
eaux Ni-
treuses.*

Il faut encore remarquer que ces Eaux se composent par la nature en deux façons, ou par le sel Nitre qui se rencontre dedans les terres, ou par celuy qui se trouue dedans les Mines. Celuy qui est fait dans les terres, ne fait point les eaux de bon goût, pour

n'estre pas assez purifié; & la vertu de telles eaux ne peut subsister long téps; par ce que le sel des terres est bien tost emporté & ne peut pas durer & se cōseruer beaucoup: ou au contraire les eaux Nitreuses cōposées par la dissolution de ce sel qui est dedās vne Mine, sont de bon goust, pour estre le sel tres-pur & tres-net, & telles eaux sont puissantes & leur force d'une grande durée, à cause que les Mines ne se tarissent jamais ou rarement, & que la nature abonde perpetuellement en icelles, en conuertissant en leur substance les matières voisines qui ont cette aptitude & disposition.

Celle des Mines meilleure que celles des terres.

Que si ces eaux sont claires &

N ij

*Signes des
bonnes
eaux.*

nettes avec vn goust vn peu salé,
joint à quelque peu d'acidité,
c'est vn signe demonstratif qu'el-
les ont pris leur origine d'vn sel
des Mines qui est pur & net, &
de quelque portion de sel Her-
metique; & lors elles ont la fa-
culté de guerir les maladies con-
tagieuses, & veneneuses; com-
me aussi toutes les indispositions
de la matrice, des reins & des vais-
seaux spermatiques, & de reme-
dier aux grauelles, pierres, & cal-
culs; D'autant que le sel Nitre
à cela de propre qu'il agist parti-
culierement contre les roches &
pierres & d'une façon douce, be-
nigne & imperceptible, & par
maniere de dire spirituelle, parce
que l'esprit vniuersel ayant com-
muniqué de puissantes vertus à

ce sel, ses actions ne peuvent
estre que merueilleuses. L'hy-
dropisie reçoit pareillement
guerison par ce remede infail-
lible, comme aussi du sel-pru-
nelle qui en est fait; l'esprit qu'on
tire du sel Nitre fait la mesme
operation.

N iij



Des Eaux Ferrugineuses.

CHAP. V.



E n'est pas au-
 jourd'huy seule-
 ment que les cho-
 ses les plus appa-
 rétes ont esté con-
 testées & debattuës : Les siecles
 passez qui ont eu leur viuacité
 d'esprit & leur lumiere particu-
 liere, se sont pleüs à former des
 argumés contre les choses dont
 le fondement ne pouuoit estre
 esbranlé en aucune forte, com-
 me estant affermy sur les princi-
 pes de la nature ; & soit de
 gayeté de cœur, ou par vne sub-

ilité affectée, ou par vn mal-
 heur du temps, les demonstra-
 tions mesmes les plus claires, les
 plus visibles & plus assurees ont
 esté renduës problematiques. De
 là est venuë vne grande diuer-
 sité d'opinions touchât vn mes-
 me sujet, pour la description du-
 quel, ou par le traicté de ses qua-
 litez, les sentimens des vns & des
 autres a esté si differents & si dia-
 metralement cōtraires. Les yeux
 qui font de bonne constitution,
 font vn jugement des rayons de
 l'astre du jour, tout autre, que ne
 font pas les yeux dont la veuë
 est foible ou incommodée, quoy
 que ce ne soit pas vne lumiere
 dissemblable: l'erreur ne procede
 pas de l'objet, mais de la puissan-
 ce qui n'en discerne pas les qua-

*Differen-
 tes opiniōs
 en tou te
 choses, &
 principale-
 ment en la
 Medecine*

Cette contrariété d'opinions se remarque principalement en ce qui concerne la Medecine; Les Grecs ont vne particuliere inclination pour des remedes, que les Latins & les Arabes ont en horreur: & encore parmy les vns & les autres se rencontrent autant presque de sentimens, qu'il y a d'opinions & de testes. Cette diuision apporte vn desordre notable à cette œconomie, laquelle doit estre semblable & vniforme, & conspirer tousiours pour la conseruation de son tout, qui courroit risque d'vne très-grande confusion, voire d'vne chute irreparable, si par vne discorde si prejudiciable, les enfans de la

maison en destruisoient les principales pieces, & en retráchoient les plus precieux & plus riches ornemens; Car puis que les eaux minerales sont les thresors les plus riches de la nature, & les medicamens les plus excellens, admirables & vertueux: s'il se trouue des Medecins qui foudroyent contre leur innocence & leur honneur; & que d'autre part quelqu'un s'esleue avec moins de blasme & plus de raison contre tous les vegetaux, & qu'une autre secte declame encore contre les animaux; pour lors l'esclat de la Medecine sera sans gloire, & cette belle faculté sera entierement abbattüe; D'autant que le regne de la nature consiste & reside formellement &

Ceux qui blasment les eaux minerales, s'appent les fondemens de la Medecine.

202 *Des Eaux Ferrugineuses.*

seulement dans les mineraux, les vegetaux & les animaux : & que sans la ruine du total on n'en peut distraire vne partie, & d'autât plus que les plus releuées operations se tirent des mineraux.

*Frisoles
oppositions
contre les
eaux mi-
nerales.*

Ceux qui blasment les eaux minerales, mettent en auant contre elles trois argumens; Premièrement, qu'elles font mourir les personnes. Secondemét, qu'elles sont chaudes ou froides; si chaudes, qu'elles desseichent les boyaux, si froides, qu'elles gastent l'estomach. En troisieme lieu, que ces eaux estans composées des metaux & autres mineraux, elles ne scauroient estre propres ny vtils, à cause de la notable disproportion qui est

entre la nature metallique & celle des animaux; ce sont les foibles raisons de ceux qui ne veulent sauouer les merucilles des eaux minerales.

Cette accusation sembleroit d'abbord auoir quelque apparence, & jetter de la poudre aux yeux de ceux qui ne s'attachent qu'à l'escorce des choses, & qui n'examinent pas les secrets dans lesquels il faut entrer pour bien juger des matieres & donner vne decision conforme aux loix & aux ordonnances de la nature. Et comme il seroit tres-im-
Sol principium generationis.
 pertinent de blasmer les brillantes lumieres du Soleil qui eschauffe & illumine tout, & qui est l'vn des principaux principes de toute generation, par ce que

204 *Des Eaux Ferrugineuses.*

les ardantes chaleurs, durant la canicule, sont contraires à quelques infirmités; Le feu qui est un élément qui agit avec tant de puissance pour la conservation de l'Univers, ne doit être condamné, par ce que par l'imprudence ou malice de quelque personne, il brûle & réduit en cendre une maison, ou si vous voulez une Cité aussi grande que l'ancienne ville de Troye; De même la Mer & toutes les eaux ne doivent subir une pareille censure; d'autant qu'un Pilote mal expérimenté ou surmotté par la tempeste a fait naufrage; & l'air ne sera banny de nostre hemisphere, à cause que par une maligne influence, il a esté alteré & rendu contagieux en quelque climat.

*On ne
blasme pas
le Soleil ny
les elemens,
pour quel-
que mal
accidentel
qui se tire
d'eux, à
l'égard de
tant de
bien.*

Cette procedure seroit injuste, ne pourroit subsister sans la ruine & l'aneantissement des principales parties dont ce grand monde est composé.

Les causes, principalement les equiuoques, quoy que tres-pures & tres-parfaites peuuent produire des effets non-seulement differens, mais entierement contraires à ceux que la nature ou l'ordre auoit prescripts, soit par la faute des instrumens, par les accidens & par autres récontres; & de là arriue qu'un mesme effect sera moralement condamnable, qui sera louiable physiquement: Les dispositions & les applications donnent le poids & la difference à routes ces dissembla-

Et pour respondre en general à toutes ces objections, jefou-
stiens que les eaux minerales
sont moins sujettes à cette censu-
re que ny le Soleil ny les Ele-
mens ny tous les autres princi-
pes pour le peu de mal acciden-
tel qui en procede. D'autant
que des eaux minerales, j'entens
pures minerales, ne prouient ja-
mais aucú mal; L'expériéce nous
a fait voir vn million de malades
qui sont morts & ont esté acca-
blez souz le faix d'vn nombre in-
finy d'autres medicamens, & peu
ou point du tout de ceux qui
ont eu recours à ces salutaires
eaux: & si quelqu'vn a succombé
durát l'vsage d'icelles, cela se doit

imputer à leur ignorance, de n'auoir employé celles qui estoient conuenables à leur maladie.

Ceux-là sçauent Philosopher qui peuuent distinguer le vray d'auec le faux; Ceux-là cognoissent les merueilles de la nature, qui peuuent discerner les différences des qualitez; des accidés, & des proprietéz des choses. Mais de tirer vne conséquence generale, voire de faire vne Thèse & vn axiome d'vne petite partie pour argumenter contre le tout, je ne pèse pas que cela se puisse mettre en auant. Il y a entre les eaux minerales, vne seule eau Arsenicale qui est mortifere; donc toutes les eaux sont mortiferes; Cette indu-

*La seule
eau Arse-
nicale est
mortifere.*

ction ne seroit pas receuable en bonne eschole. D'autant que cette eau Arsenicale seule maligne & qui ne se rencôtre que rarement, est grandement distinguible des autres, ne peut point preualoir & emporter le dessus sur vn si grand nombre d'autres eaux minerales, si frequentes & abondantes, & qui sont si salutaires & si precieuses.

Il faut aduoüer que dans les entrailles de la terre se trouuent des Mines d'Arfenic & de Plastre, & que les eaux qui les dissoluent & en sont empraignées sont nuisibles & mortiferes ; mais cela n'arriue pas en tous lieux, & ne paroist que fort peu souuent, & sur tout, pour ce qui regarde
l'Arfenic

l'Arſenic qui ne s'engendre que dans les endroits plus arides & plus ſecs, & ſon acrimonie extraordinaire ne tire ſon origine que de ſa trop grande chaleur & ſiccité, laquelle ne ſe roit ſi violente, ſ'il y auoit quelque ſorte d'humidité; & par ainſi il ſe peut remarquer mais raremēt quelque ſource ou fontaine Arſenicale & dangereuſe, mais il l'a faut diſtinguer d'avec les autres eaux, & ne ſ'en approcher aucunement pour en vzer. L'on ne rejette pas de la famille de la Medecine tous les metaux & mineraux pour ce qu'en leur cathégorie il ſ'en trouue vn qui eſt poiſon, ſçauoir l'Arſenic cōme de meſme on ne bānit pas tous les vegetaux, à cauſe qu'entre iceux il ſ'en remarque de

O

210 *Des Eaux Ferrugineuses.*
mortiferes; & pareillement par
ce que la vipere est venimeuse,
on n'en chasse pas tous les ani-
maux; Car il se faut garder des
choses mauuaises avec preuoyâ-
ce, & se seruir des bonnes avec
raison; on n'ordonne pas l'vsa-
ge des eaux Arsenicales, mais ce-
luy des Vitrioleuses, Nitreuses
Ferrugineuses, &c.

*Nihil fru-
stra.*

Quelques-vns se tiennent
dans l'indifference & sans accu-
ser les eaux Minerales, ils n'en
veulent authoriser les merueil-
les, à cause disent-ils, qu'elles ne
font ny bien ny mal, qu'elles
sont inutiles, & ne produisent
aucun effect à l'encontre des ma-
ladies. Leur respons en peu
de paroles, que l'Autheur de la

nature n'a rien fait qui soit inutile; la moindre partie de l'Univers entre en la composition de ce tout, & à son usage, sa fin & son but. Et pour satisfaire à leurs doutes, qu'ils ont expérimenté ces eaux inutiles, je leur diray la raison pourquoy elles l'ont esté entre leurs mains. Vne plume est vn instrument tres-apte pour l'écriture & vn pinceau pour la peinture, & neantmoins vn homme qui ne sçaura ny peindre ny écrire, & qui n'aura jamais veu peinture ny écriture & qui mesme n'aura ny encre ny couleurs, ny papier ny tableau, maniera inutilement & la plume & le pinceau. Pour bien appliquer les eaux Minerales, il faut cognoistre distinctement

212 *Des Eaux Ferrugineuses.*

leurs differences & leurs facultez, & les qualitez de la maladie, & le temperament du malade. L'usage des eaux Vitrioleuses ou Ferrugineuses guerira la fièvre quarte, pourueu toutesfois qu'au parauant le malade se soit purgé, & qu'il s'y comporte avec le regime conuenable; mais si à la fièvre estoit jointe vne maladie venérienne, lors ces eaux seront sans effect & ne feront aucun progres; D'autant que la maladie estant compliquée, il faut vn remede qui soit compliqué. De mesme les eaux Nitreuses ne pourront agir contre la grauelle, & telles infirmitéz pierreuses, s'il se trouue quelque autre maladie qui soit dissemblable, & qui aye besoing d'un remede different,

*Les maux
compliqués
empeschés
l'effect de
nos eaux.*

par ce que ce deffaut ne procede pas des eaux, mais de la conjonctio d'un autre mal cõtre lequel la vertu de ces eaux n'a aucun empire. I'en ay fait souuent l'experience, & l'ay fait aduoüer à plusieurs personnes, qui ont changé d'opinion & de sentiment. A quoy il faut adjouster, que pour rendre nos eaux salutaires & fructueuses, Il faut vn bon regime de vie, vne doze proportionnée au temperament, vn plus moderé exercice, vn sommeil plus long ou plus court, vne telle ou telle preparation de corps, & vne tranquillité d'esprit: d'autant que les passions de l'ame estant par trop vehementes, sont capables de rendre inutiles tous les medicamens quelques puis-

214 *Des Eaux Ferrugineuses*
sans & energiques qu'ils puissent
estre.

D'autre part, il peut arriuer
que la quantité des eaux estran-
ges qui se meslangent & se joi-
gnent aux eaux Minerales du-
rant leur cours, les affoiblissent
de beaucoup & empeschent leurs
naturelles & legitimes opera-
tions, & par ce moyen par cette
trop abondante superfluité estouf-
fent leur vertu & leur faculté.
L'infusio d'une once de la meil-
leure rheubarbe du monde per-
droit sa force dans dix liures de
quelque autre liqueur, & une
liure d'une eau tres-salée ne con-
ferueroit pas cette saleure si elle
estoit meslangée dans cinquante
liures d'eau douce; Car quelque

vertu que puisse auoir vne petite quantité de quelque chose, elle ne scauroit surmonter vne autre quantité qui la surpasse en toute sorte de dimension : Et d'ailleurs si les eaux minerales ne contiennent point ou peu de sel Hermetique, elles ne scauroient produire de grandes operations, puis que ce sel est comme l'esprit viuifiant de tous les metaux, que cest le premier principe qui les rend parfaits & rend leurs vertus plus eminentes, & d'autant plus que les metaux sont plus capables de receuoir son action qu'aucune autre matiere sublunaire, tant à cause de leur excellente & ancienne composition, que pour auoir receu depuis plusieurs siecles, & continuellement

O iij

216 *Des Eaux Ferrugineuses*

*Pourquoy
les mine-
raux sont
plus excel-
lents que
les vege-
taux &
animaux*

les influences des corps celestes,
& le pouuoir, l'aptitude & la ca-
pacité de les conferuer & retenir
par leur solidité, plus fermement
& fixement que ny les vegetaux
ny les animaux dont la substance
n'est pas d'une si longue durée,
& qui euaporent & perdent par
des transperations leur vertu &
leurs esprits : D'où s'induit, que
que de tout ce qui est sous l'em-
pire de la Medecine, rien de si
noble & de si parfait ne se peut
mettre en aduant, que les mine-
raux qui tiennent leur excellence
du Ciel, aussi, ainsi que j'ay re-
presenté en chascun chapitre
particulier, chacune de ces eaux
fait des prodiges pour les mala-
dies sur lesquelles elles ont un
absolû pouuoir.

Et pour venir à la seconde op-
position qu'on propose contre *Responce à*
les eaux Minerales, sçavoir qu'elles *la seconde*
sont chaudes ou froides, & *objection.*
de cette façon, ou qu'elles sont
nuisibles aux boyaux ou qu'elles
gastent l'estomach. Je responds
que la plus grande partie des ve-
getaux abonde de quelque de-
gré en l'une ou en l'autre de ces
qualitez, & que pour cela on ne
les rejette pas de la Medecine;
De plus les mineraux & les me-
taux sont bien d'une autre trépe
que les vegetaux, & font bien
d'autres effects & d'autres mer-
veilles. Et avant que de passer
outré, ie serois bien aise d'ap-
prendre de tels Censeurs, quel
degré de froideur ou de chaleur
ont les mineraux, & quels mine-

218 *Des Eaux Ferrugineuses*
raux ils assignent sous la froidur, & quels autres ils logent deffous l'ardeur, & par quels effects ils ont recogneu l'une & l'autre de ces deux natures. D'autant que le Mercure guerit aussi bien les bilieux que les melancholiques, & le mesme acier qui ouvre les obstructions & purge les veines des humeurs visqueuses trop terrestres & grossieres, guerit pareillement la dissenterie & arreste le flux de sang. Ouvrir & ferrer sont deux operations du tout contraires, & qui sont impossibles aux vegetaux & aux animaux & à toutes leurs qualitez elementaires, mais qui sont faciles & ordinaires aux mineraux, lesquels contiennent eminentement la chaleur & la froi-

deur & agissent de cette sorte selon
l'objet & le sujet sur lequel ils
sont appliquez & par ainsi es-
chauffent où il y a de besoing
de chaleur, & rafraichissent où
la chaleur est trop excessiue, &
c'est l'vnique responce à cette *Responce à*
objection. *l'objection.*

3
Tout ce qui se dissout est sel,
& comme tout ce qui se dissout
dans nostre estomach, est de là
porté & dispersé vniuerselle-
ment par toutes les parties du
corps humain: de mesme les mi-
neraux se dissoluent par le moyen
de quelque liqueur, & tout ce
qui est dissout porte avec soy les
qualitez bonnes ou mauuaises
du corps dont il a esté tiré; or les
metaux n'ayans rien de mauuais

en eux, ains beaucoup de bonnes facultez, il est necessaire de dire que les eaux qui en sont empraignées, sont d'une merueilleuse operation; & ces eaux sont le medium pour faire cette admirable dissolution, & la communication de ces belles vertus, qui sont familiares & comme compagnes des mineraux: puis qu'il est impossible qu'en lieux où ne se rencontrent aucunes eaux, il y aye des mineraux: & de suite, quelle raison peut empescher que les mesmes eaux ne soient comme le medium d'entre la nature metallique & la nostre, pour nous rendre leur usage fructueux & plus vtile que celuy d'aucun autre medicament: & c'est la responce à la troisieme

objection, & qui apporte la proportion entre l'une & l'autre de ses natures, cela est tres-veritable, & les plus fameux Medecins ont eu & ont recours à certains metaux pour la guerison de quelques maladies particulieres; on se sert de l'or tant aux alimens qu'aux medicamens pour les maladies du cœur; du fer pour les dissenteries, flux de sang & semblables infirmittez, mesmes pour les obstructions, passés couleurs, & plusieurs maladies melancholiques; le Mercure est en usage pour les indispositions veneriennes, & les mineraux comme le Vitriol, le Souldphre &c. sont mis en œuvre pour dompter plusieurs maladies qui ne veulent ceder ny se rendre à

*Response
à la troi-
siesme ob-
jection.*

222 *Des Eaux Ferrugineuses.*
aucun autre remede.

Cette verité est appuyée sur l'experience, & la raison naturelle nous l'a fait toucher au doigt, & remarquer tres-apparemment. Car quelque disproportion & esloignement qui puisse estre entre la nature des metaux & celle des animaux,

Les dissol-
mans sont
le medium. neantmoins par l'entremise d'un medium qui s'accouple & s'unit facilement & familiarment à l'une & l'autre de ces deux natures, il s'en fait vne copulation tres-parfaite, & leurs qualitez se rendent comme vniformes; si les metaux demeuroient toujours en leur solidité, & les mineraux en leurs consistances, ils ne seroient pas ny vtiles ny pro-

fitables aux hommes; La Nature nous a fourny & enseigné plusieurs & diuers dissoluans qui seruent de medium entre nostre nature & la leur; D'autant que tout ce qui est dissout estant sel, & cette liqueur dissoluâte ayant les qualitez avec elle de ce qui a esté dissous, & les nous communiquant par son vsage, il s'enfuit necessairement qu'en prenant & vsans de cette liqueur, que nous participons par le moyen d'icelle aux rares & merueilleuses facultez des metaux & des mineraux, qui se rendent de cette sorte communicables & familiers. Aussi n'y a-t'il rien de si proportionné & si propre à nostre nature que l'eau cômune, & rien de si familier qu'elle, avec

224 *Des Eaux Ferrugineuses.*
toutes les Mines metalliques,
estans compaignes inseparables:
& comme nous auons dit au
Chapitre des Eaux Nitreuses,
toutes choses ont leurs dissoluâs
particuliers & les vegetaux mes-
mes ne se communiquēt à nous,
que par le moyen d'iceux, qui
selon leur differente vertu agis-
sent diuersement: Car il faut vn
dissoluât pour vn corps solide &
vn autre pour vn autre corps, qui
n'est pas d'une si grande resistan-
ce. Et ce qui est digne de consi-
deration, c'est que si vne eau
bien empraignée de sel Herme-
tique principe des metaux, vient
à rencontrer vne Mine metalli-
que encore tendre & non ache-
uée en ce qui est de la solidité, elle
l'a penetre en toutes ses parties,
& dissout

& dissout entierement ce qui se trouue dissoluble & de nature de sel & s'en empraigne avec tous les esprits qu'elle emporte facilement, & estant douée de toutes ces vertus, elle produit des effects & des operations admirables. Parce que dans les entrailles de la terre les Mines sont comme viuantes & abondent grandement en esprits, au lieu qu'après leur fonte elles sont comme mortes & priuées de ces esprits, qui leur entretenoient cette sorte de vie & faculté de croistre & s'augmenter, en couuertissant en leur nature les matieres voisines disposées pour leur seruir à cette esmerueillable augmentation.

P

*Les eaux
Ferrugi-
neuses, iôs
emprai-
gnées du
sel de fer.*

Les eaux Ferrugineuses ne sont autre chose, qu'eaux composées & empraignées du sel ou tainture de fer, & lesquelles sont de grande ou de petite vertu, selon la bonté ou la malice des matieres qui font cette composition. C'est pourquoy il faut curieusement examiner les signes du fer & ceux de l'eau qui sert de medium entre luy & le corps humain. Car toutes choses ont leurs signes de perfection ou d'imperfection: mais tout le monde n'est pas capable de bien remarquer les vns & les autres, & de coter distinctement leurs differences & leur nature; D'autant que par tout où se rencontrent des metaux, ne se trouvent

pas toujours des eaux minérales, & par tout où se trouuent des eaux, ne se rencontrent pas des minéraux pour les empraigner; & encore qu'en vn mesme lieu on descouure & des eaux & des minéraux tout ensemble, neantmoins il ne se fera que peu ou point d'operation, s'il n'y a point de sel Hermetique. Il faut donc cognoistre si tous les trois concourent ensemblement, & juger du merite des eaux Ferrugineuses par les signes apparens qui nous en peuuent donner l'claircissement.

On doibt considerer attentiuement les couleurs des pierres & de la terre voisine de la fontaine; la couleur noire n'est pas

228 *Des Eaux Ferrugineuses.*

signe que la Mine de fer soit de fort bonne & de loüable nature, non-plus que la jaune, qui marque vne addition de plomb; si la couleur est verte, la mine de fer contient quelque portion de cuivre: Mais la Mine du pur, simple, bon & vray fer, est tousiours accompagnée d'une certaine argile grasse & onctueuse, laquelle mise & pressée entre les dents, ne rend aucun son de terre, & d'autant plus que telle argile est rouge, tant plus le fer a de perfection; & cette couleur rouge & rouillée sont les vrayes & asseurées marques que la Mine de fer est tres-excellente & tres-parfaite.

Et pour ce qui regarde l'eau,

il l'a faut examiner en cette sorte: L'eau commune la plus propre & cōuenable pour l'usage & nourriture ordinaire de l'homme, doibt estre claire, legere, simple, sans couleur, odeur, ny faueur; & si quelqu'une de ces qualitez est alterée en elle, c'est signe qu'il y a quelque addition, & on ne doibt s'en seruir ny pour le breuuage, ny pour l'apprest des viandes & alimens, sans bien auoir consideré dequoy elle est composée, ou pourquoy elle est en deffaut des qualitez naturelles qu'elle doibt auoir. Et pour faire l'anathomie de quelque eau, il en faut prendre, & l'a laisser reposer quelque peu dedans vn verre, & si elle fait quelque fonds, c'est à dire, s'il tombe

Signes de
l'eau.

quelque matiere au fonds du verre, il l'a faut separer en versant doucement l'eau claire par inclination, puis on fera secher cette matiere à vne petite chaleur pour recognoistre ce qu'elle contient; Que si par ce premier essay on ne remarque distinctement les qualitez de cette matiere, lors il faut recourir à vne seconde espreuve, en l'a mettant à vn plus grand feu, qui l'a fera recognoistre, par la couleur, ou l'odeur, & estant refroidie, la saveur l'a manifestera encore d'auantage. Mais d'autant que cette matiere comme la plus grossiere, n'entre pas icy en consideration que pour descouuir les indices de ce qui empraigue cette eau, il est necessaire de s'arrester plus

precizement & particulierement à recognoistre les qualitez, vertus, & nature de l'eau claire que l'on a tirée par inclination; & cela se fait en l'euaporant fort doucement, ou bien par distillation, afin de sçauoir si elle est accompagnée de quelques esprits, ou autres choses volatiles. Car tandis qu'elle distille, on gouste souuent ce qui tombe dans le recipient, & par le moyen de la saueur, on peut juger de quelle nature est cet esprit; puis quand l'eau sera distillée ou euaporée, on fera l'espreuue de ce qui restera au fonds, ainsi que l'art le prescrit & selon la nature des matieres, reseruant à traicter de cette methode dans l'anathomie Spagyrique, de toutes les princi-

pales matieres minerales du Macrocosme, c'est à dire du grand monde.

Estans doncques bien assurez de la qualité & composition de ces eaux, nous en pouuons vzer pour la guerison de plusieurs maladies tres-fascheuses & dangereuses, & qui ne se veulent sous-mettre à aucun autre médicament. D'ailleurs, les autres remedes sont douteux & incertains, quelques-fois nuisibles & tousiours difficiles à recouurer, & ne sont pas propres pour toute sorte d'indisposition, d'âge, de temperament & de saison;

Excellence de ces eaux sur les autres medecaments. mais ces eaux sont salutaires pour toutes infirmittez, en tous lieux, en tous aages, en toutes constitutions.

tions & en toutes saisons; à cause de la qualité viuifiante de l'esprit vniuersel qui est vny avec elles & qui esleue leur operation; aussi l'esprit de Dieu premiere cause de l'esprit vniuersel, a grandement annobly & perfectionné les eaux par dessus tout le reste des Elemens. Je ne m'estendray d'auantage en ce Chapitre, remettant à vn autre discours, à traicter du sel Hermetique, & de la façon qu'on doibt tenir à faire la composition des eaux minerales artificielles, pour les rendre plus excellentes que les naturelles, & par ce moyen repurger toutes les superfluites des matieres, & preparer les Mineraux & autres ingrediens qui sont neccessaires pour vne si par-

*Spiritus Do-
mini fere-
batur super
aquat.*

*L'esprit v-
niuersel est
le principe
de la con-
cretion, &
de la vege-
sation.*

Car quoy que l'esprit vniuer-
fel qui est le thresor de la Natu-
re, reside en toutes les choses sub-
lunaires, comme estant le princi-
pe de la vie, de la concretion &
de la vegetation, neantmoins il
abonde & se plaist d'auantage
en quelques sujets qui sont plus
disposez à la reception d'iceluy,
par exemple, entre les metaux
l'or en contient beaucoup plus
qu'aucun des autres, par ce que
cét esprit vniuersel est porté dans
le corps de ce rare metal, par
l'entremise des rayons & in-
fluences du Soleil, qui le luy
communique plus particuliere-
ment & avec plus d'affection
qu'à tous les autres, à cause

qu'il a pour luy vne plus grande inclination par vne certaine sympathie naturelle. Entre les vegetaux, la vigne participe plus de cét esprit vniuersel que nul autre, & de mesme entre les animaux, l'homme est celuy qui en a beaucoup plus receu; Et comme l'or entre les metaux est le cœur, & l'objet de l'amour & des influences de ce bel astre, aussi ce precieux mineral est merueilleusement puissant, propre, & conuenable pour fortifier & corroborer le cœur de l'homme, & en bannir plusieurs maladies qui l'attaquent iournellement; & cela par vne infaillible proportion & analogie. La Lune a la mesme faculté & operation sur l'argent, pour le rendre capable de

*L'argent
pour le cer-
ueau.*

236 *Des Eaux Ferrugineuses.*

*Le fer
pour la
vesse du
fiel.*

*Le Mer-
cure pour
le foye.*

*L'estain
pour les
poumons*

*Le plomb
pour la
ratte.*

deliurer le cerueau humain de toutes indispositions: Mars imprime des qualitez au fer pour corriger les deffaults qui procedent de la vessie du fiel : Mercure a son empire sur l'argent vif, qu'il rend specifique pour le foye : Iupiter darde ses influences sur l'estain, & luy donne vne excellente vertu qui opere grandement pour les poumons. Venus domine sur le cuiure, & le rend tres-puissant pour la guerison des reins : & finalement Saturne preside dessus le plomb pour la conseruation de la ratte contre les maladies qui l'assailent ordinairement : Et cela se fait par cette correspondance & sympathie que les corps celestes, instruments de l'esprit

vniuersel, ont avec les sept metaux, & les sept parties principales du corps humain.

De forte que pour faire des eaux minerales capables & propres pour la guerison de quelqu'une de ces parties; Il est necessaire de prendre & se seruir de la matiere qui a le plus de rapport & de conuenance avec la partie affligée de maladie; & cette matiere doit estre tirée de la miniere qui est encore comme viuante & possede tous ses esprits, n'est encore solide, mais grandement facile à dissoudre par le moyen d'une eau bien empraignée de sel hermetique. Que si l'on ne peut auoir des mines, il faut reduire ces metaux en leur

238 *Des Eaux Ferrugineuses.*

premiere matiere, par le moyen du sel hermetique, la preparatió duquel ne se peut dire en ce lieu pour plusieurs raisons. Les metaux ainsi preparez feront de si grands effectz en la guerison des maladies, que l'on sera contraint d'aduoüer que nul autre remede ne se peut attribuer vne telle gloire.

Je n'aurois point traicté du merite des eaux minerales, si l'injure que quels-vns ont voulu faire à leur innocence & à leur vertu ne m'auoit fait rompre le silence, pour entreprendre leur protection, & faire voir, que c'est à tort qu'on blasme leur integrité. C'est pourquoy ie me suis hasté d'entrer dans ce legitime party

avec les armes de la verité & de la raison, fans recourir à vn style plain de fard & d'artifice, qui est tousiours accompagné de la flatterie & du mensonge. Ordinairement les belles paroles sont suspectes, ou pour le moins ne sont pas tousiours les meilleures: la naïfueté & la pureté sont les principales marques qui doivent mettre la difference entre les bós ouurages & les mauuais; En cette rencontre j'ay mieux aymé paroistre rude en mon discours, que d'estre tenu pour peu veritable. Le peu de temps qui a donné l'estre à ce projet, luy sert encore d'excuse pour l'exempter de la censure des plus delicats Escriuains, que ie conjure

204 *Des Eaux Ferrugineuses.*
ne s'arrester point à l'escorce,
& ne considerer pas si attenti-
uement les couleurs & la pein-
ture, que la chose qui est repre-
sentée dans le tableau.



De l'Esprit Vniuersel.

CHAPITRE VI.



E seroit trop peu
d'auoir representé
les merueilles & les
prodiges des eaux
Minerales & des
matieres qui les composent, si
ie ne traitois de l'esprit vniuersel
lequel est comme l'ame viuante
& viuifiante de tous les corps
sublunaires, & reside principa-
lement & particulierement dans
le sel hermetique, sans le mini-
stere duquel, & les eaux mine-
rales & tous les autres medica-

*cest esprit
vniuersel
reside prin-
cipalement
dans le sel
hermetique*

e

242 De l'esprit Vniuersel
mens n'auroient pas de grandes
vertus.

Cest esprit vniuersel a esté créé par la toute puissance de Dieu lors qu'il a fabriqué les trois mondes, surcœleste, cœleste, & elementaire, à chacun desquels ce premier principe viuant a départi vne vie particuliere, ainsi qu'il estoit expedient pour leurs fonctions & operations ; Le monde intelligible est doué d'une vie eternelle *à parte post*, côme sont les Anges, les esprits bienheureux & toutes les intelligences. Le cœleste est pourueu d'une certaine vie permanente, & d'une certaine durée qui le rend incorruptible, & d'une certaine aptitude pour le mouuement per-

peruel, voire d'une vie potentielle
par les vertus qu'il contient &
qu'il d'arde iournellement sur la
terre pour le germe, semences, &
productions de toutes les choses
qui y sont produites; & cela par
le ministere de cet esprit vniuer-
sel qui est subtil & penetrant, &
qui s'vnit facilement avec l'ame,
germe, ou semence des choses
corporelles, leur communiquant
ses influances cœlestes, & plus ou
moins que les sujets sont dispo-
sés & capables de les recevoir, soit
pour la concretion, vegetation
ou autrement. Car cest esprit vni-
uersel ayant esté créé avec le reste
du cahos, & separé d'iceluy avec
le Ciel empyrée où il reside, &
do'ù parle moyé des intelligéces,
il est tenuoyé aux autres corps ce-

244 *De l'esprit vniuersel*
lestes, & de là dardé & descoché
vers la terre, il cōmance à se cor-
porifier à la premiere rencontre
qu'il fait de quelque chose cor-
porelle la plus approchante de sa
nature, à sçauoir du sel hermeti-
que, avec lequel il fait toutes ses
operations, & donne la vie au
mōde elementaire; lequel mōde
elementaire fait voir pareillemēt
vne marque tres-assurée de son
action vitale par le moyen des
continuelles alterations qui s'y
rencōtrent, & qui ne se peuuent
faire que par vne certaine vie:
outré que tous les sujets qui sont
contenus dans le monde ele-
mentaire ou soubs sa domina-
tion, sont animez par leur vie
particuliere; & par l'experience
nous voyons à l'œil & touchés

au doigt cette verité en tous les minéraux, vegetaux & animaux, & mesmes aux choses qui n'ont qu'un simple estre sans vegetation & sans sentiment.

Car en la nature se remarquent quatre changements ; Premièrement de l'estre au non-estre, & du non-estre à l'estre, c'est pour la matiere, ou quelque sujet, & par le moyen de la creation ou de l'aneantissement, & cela ne se peut faire que par la seule puissance de ce grand ouurier. *Quatre changements en la nature.*
 Le second changement est du froid au chaud, & du chaud au froid ; & cela se rencontre aux qualitez : & par le moyen de l'alteration. Le troisieme du grand au petit, & du petit au grand,

146 *De l'esprit vniuersel*
c'est pour la quantité : & cela se
faict par l'augmentation ou di-
minution ; & finalement du
changement ou occupation
d'un lieu à vn autre , & cela se
faict par le mouuement , tous
lesquels changemens presuppo-
sent vn fondement de vie. D'au-
tant que la Nature comme vne
mere fœconde embrasse tout le
monde & le nourrit comme dās
son sein, despartant à chacun de
ses membres suffisante portion
de vie; de sorte qu'il n'est rien en
tout l'vniuers qu'elle ne tache
d'animer , par ce qu'elle ne peut
estre oysiuë, ains est tousiours at-
tentiuë à son action, c'est à dire à
viuification : De la vient que les
corps des animaux qui sont d'v-
ne masse plus ductile & facile,

sentent & vegetent , & pour
cette cause engendrent aisément
leurs semblables, comme viuans
d'une vie sensitiue & vegetatiue;
mais les plantes & autres choses
qui germent, par ce que leur es-
prit n'est pas joint & vny avec
vne matiere entieremēt crasse &
dure, croissent & s'augmentent
par vne vie seulement vegeta-
tiue, & engendrent leur sembla-
ble par semence ou par tradu-
ction ; mais d'une autre maniere
que les animaux ; & les vege-
taux n'ont aucun sentiment, par
ce que leur composition est plus
dure & plus solide que celle des
animaux : Quand aux minéraux
ils viuent seulement d'une vie
essentielle & non vegetatiue ny
sensitiue, à cause de la trop grande

248 *De l'esprit uniuerfel*
restriction & densité de la ma-
tiere dont leur esprit est ensermé,
pour raison dequoy ils ne peu-
uent produire leur semblable, si
premierement estés repurgez de
leur grossiere impureté ils ne sôt
resoults en la subtilité de leur
premiere matiere, car à lors n'e-
stés plus ce qu'ils estoient, ils en-
gendrét par la forme spécifique
qui est en eux, non pas leurs sem-
blables, mais vne alteration &
perfection aux corps imparfaits,
comme en cet Elixir tât renom-
mé par les Philosophes. Il s'en-
suit donc que tout le monde v-
niuerfel est doüé d'une vie, puis
que chaque partie d'iceluy est
accompagnée d'une action vi-
tale: & de suite chascun indiuidu
& chacune espeece a sa propre

vie, mais qui n'est qu'une vie
 participante de cette vie vniuer-
 selle du monde, dans laquelle
 sont cachées & cōtenuës toutes
 les semences inuisibles. Aussi
 voyons nous naistre plusieurs
 corps sans semance precedante,
 comme beaucoup de plantes, &
 quantité d'animaux sans la con-
 jonction des males & des fe-
 melles. Car quoy que les seman-
 ces des plantes soient visibles
 iusques au grain, & ainsi du re-
 ste, neantmoins la vraye seman-
 ce est inuisible & imperceptible,

*Les se-
 mances
 sont inuisi-
 bles.*

& ne peut estre discernée que par
 les yeux de l'entendement : la
 vertu est cachée & couuerte
 sous tel & tel grain par exem-
 ple le froment, & cette vertu
 n'est autre que cest esprit vniuer-

sel multiforme, lequel mesme fait souuent des productions sans semance visible en la generation des anguilles, mouches, rats, &c. grenouilles, &c. qui ont vie & mouuement, & viennent le plus souuent sans copulation: & comme aux huittres, &c. qui ne viuent pas tant d'une vie particuliere que de la generale de l'vniuers: Ce qui se remarquera particulièrement si l'on considere avec attention aux rayons d'un Soleil bien clair, vn verre bien fin & net qui soit remply de vinaigre; car l'on y verra vne si grande quantité de vers, qu'il est presque impossible de se le pouuoir persuader. Ce qui fait voir que ces animaux estans pourueus de vie, ont esté pro-

duits par vn principe vital, & par conſequent que c'eſt eſprit vniuerſel qui eſt leur ſeule cauſe efficiente, eſt viuant, le Poëte l'a recogneu.

*Spiritus intus agit, totamque
infusa per orbem*

Mens agitat molem.

Toutes les choſes ſublunaires ſont nourries de ce dont elles tirent leur plus parfaite compoſition: il eſt auſſi tres-viſible que tout ce qui vit, croiſt, & reſpire, ſe diſſout & meurt, ſi ceſt eſprit vniuerſel luy default & s'eſloigne, il s'enſuit donc que ceſt eſprit eſt la cauſe de cette vie, & que tout ce qui eſt fait de luy eſt vne eſſen-

252 *De l'esprit vniuersel*
ce simple & subtile, que les Chy-
mistes appellent quinte-essence;
car elle peut estre separée des
corps, comme d'une matiere
crasse & grossiere, & de la super-
fluité des quatre elemens, & pour
lors on voit des operations mer-
ueilleuses : Aussi la vertu de la vie
ou ame de toutes choses se dilate
dauantage & deuiet beaucoup
plus vigoureuse à mesure que les
corps ou sujets ont plus attiré &
participé de cest esprit vniuersel
qui les viuifie & leur donne l'ac-
croissance iusques à la magnitu-
de d'une masse determinée selon
l'espece & la forme de la chose.

Cest esprit eslargit aux vns
vne vie plus nette & incorrupti-
ble, & aux autres vne moins

pure & plus sujette à corruption
 selon la disposition & capacité
 des matieres, & de cette sorte
 cette vigueur qui prouient de
 cest esprit en tout & par tout,
 n'est pas toute vne, ou vniforme,
 mais elle est diuersifiée selon le
 plus ou le moins de disposition
 & d'aptitude qui se rencontre
 dans les sujets.

*Cest esprit
 fait ses
 productions
 selon les
 dispositions
 des matie-
 res.*

Il faut necessairement cōclurre
 que les matieres de plus nette &
 pure disposition, ont vne vie (ge-
 neralement parlant) plus dura-
 ble & incorruptible; car tout
 semblable s'vnissant plus estroi-
 tement & plus familiarment
 avec son semblable, il est indub-
 itable que par vne certaine in-
 clination ou analogie, ceste ver-

254 *De l'esprit vniuersel*
tu celeste de cest esprit, entre, pe-
netre, & se corporifie plus auant
& plus ferement avec les corps
d'autant plus qu'ils sont & plus
purs & plus esloignez de la corru-
ptio. L'or par exemple, qui est le
plus pur de tous les metaux, par-
ticipel le plus & plus noblement
de cette vertu de l'esprit vniuer-
sel que les autres mineraux ; à
cause que la matiere de l'or est
plus nette & moins terrestre &
grosliere que les autres mines,
& par consequent plus suscep-
tible d'une plus grande vertu
que ses compagnes qui sont
plus chargées de crassitie, & par
ainsi incapables d'un si excellent
effect.

Neantmoins cest esprit vni-

uerſela preſque autant de voyes
& de façons pour ſe communi-
quer & ſe corporifier avec les
matieres par l'entremiſe toutes-
fois du ſel hermetique, qu'il y a
d'inſtrumens en la Nature capa-
bles de le ſeruir en ſes diuerſes
operations : les principaux &
plus frequents ſont les rayons &
chaleurs du Soleil, les influances
de la Lune & des autres aſtres,
l'air, les roſées, les qualitez & au-
tres choſes qui ont de couſtume
de donner leur concours à la fœ-
condité de la terre, ſeul recepta-
cle & ſeule matrice de toutes ces
multiformes generations & pro-
ductions. Je ne m'arreſteray
pas à deduire que la chaleur &
l'humeur ſont deux pieces tres-
conſiderables en toutes genera-

256 De l'esprit uniuersel

Corruptio
 unius est
 generatio
 alterius.

tions, ny comme par l'action du
 chaud sur l'humide, se fait pre-
 mièrement la corruption qui est
 fuiuie par la generation, ny de
 quelle façon toutes sortes de se-
 mances sont digerées en toute
 sorte de matrices soient vegita-
 bles, ou animales, ny de quelle fa-
 çon se fait le passage & le chan-
 gement d'une forme en l'autre,
 d'autant que pour esclaircir tout
 ce qu'il conuiendroit en ces dif-
 ficultez naturelles, il faudroit vn
 volume entier, ce qui seroit
 quant à present trop ennuyeux
 & hors du sujet que i'ay en-
 trepris.

Or quoy que cest esprit se
 rencontre & soit d'ardé pareille-
 ment tant aux choses inferieures
 qu'aux

qu'aux superieures ; toutesfois
on remarque plus visiblement
ses operations en laquelle il se
manifeste dauantage, d'autant
qu'elle est comme vn blanc ou
but de toutes les influances cele-
stes, rosées & autres choses qui
sont les instrumens de la com-
munication de cest esprit, & que
d'ailleurs elle est le fondement
contenant la vertu feminine de
toutes choses par vne certaine
puissance & aptitude qui n'est
pas commune à tous les elemens
ny à aucú autre sujet : de la vient
qu'elle produit toutes choses ay-
ant vie, qu'elle cōserue & nour-
rit. Terre qu'on peut dire auoir
double expiration, l'vne qu'elle
conserue dans elle, l'autre qu'elle
pousse dehors. De celle qui est

R

258 *Del'esprit uniuerfel*
jettée de hors si elle est humide, les
pluyes, les bruines & rosées en
sont engendrées, & si elle est sei-
che, les vents & les tonnerres en
sont produits, & les foudres &
autres impressiōs de l'air en sont
formées; de l'expiration qui est
enclose dedans, si elle est humide
sont faites toutes choses lique-
fiables comme les metaux; que
si elle est aride, tout ce qui ne se
fond point en est fait, comme les
pierres, &c. Que si elle est d'une
juste temperature, tous les vege-
taux en sont procrez, receuans
tous leur aliment de cest esprit,
qui a vne si grande force sur
toutes les choses naturelles qu'il
attire tout de la puissance à l'a-
ction, il alterre tout, penetre
tout, mollifie les choses dures,

51

endurcit les molles, augmente, nourrit, & conforme tout; & estant autheur de tout corps de toute generation, il est doüé d'une triple operation, sçavoir de congelation, d'assemblément & de nutrition.

Mesmes cest esprit vniuersel obeissant à toute sorte de mouuements se communique à toute sorte d'especes comme à toute sorte de matieres, qui puisent leur vertu de ce principe de vie, & non seulement pour ce qui regarde les productions & generations, mais encore pour ce qui concerne les aliments, appliquât à chasque indiuidu ou à chasque espeece qui luy est propre, & luy donnant le moyen de con-

260 *De l'esprit vniuersel*
uertir en sa substance ce dequoy
leur nourriture est tirée, & cela
se voit, principalement en ce
que l'homme d'une mesme vi-
ande fait & extraiçt ce qui est
humain, le perroquet ce qui est
de perroquet, & le chien ce qui
est du chien; & cela prouient
non pas qu'en vne seule viande
il y aye diuers & variables ali-
ments, mais de l'espece qui est
nourrie, laquelle conforme à
soy ce qu'elle prend dequoy elle
engendre son semblable par le
moyen de la vertu de cest esprit
qui viuifie & donne lieu à cette
action, & qui se corporifie à cest
effect.

D'autant qu'il est necessaire
que cest esprit deuienne cor-

porel, puis qu'il se meflange avec
 les corps, & que les corps pren- ^{Cest esprit}
 nent leur perfection & leur ver- ^{le corpo-}
 tu de luy. Le gland (par exemple) ^{riste.}
 semé dans la terre y feroit à ja-
 mais inutile & y pourriroit plu-
 stost, s'il ny auoit quelque agent
 qui l'esmeut & procurat la ger-
 mination ; Or cest agent n'est
 autre que cest esprit qui fomenté
 & viuifie par sa force cette gene-
 ration, laquelle ne commence
 point par le gland mais par l'a-
 ction de cest esprit qui esleue &
 fortifie la vertu de ce patient,
 agissant continuellement sur sa
 matiere, iusques à ce qu'il soit
 paruenue à la grandeur & perfe-
 ction que la nature a ordonnées,
 & par ainsi qu'un grand chefne
 en ait esté formé : Car de dite

R iij

*L'esprit v-
niuersel
fait fructi-
fier toutes
choſes.*

que la maſſe du gland ſ'augmen-
te & multiplie, cela ſeroit eui-
demment contraire à la verité,
d'autant qu'après la germinatió,
le gland auſſi bien que tout au-
tre grain demeure & tombe tout
entier ſans diminutió ny amoín-
diſſement, & toutesfois l'arbre,
les racines & les feüilles en ſont
ſortis : Ce n'eſt donc point par
multiplication ny augmentatió
de ce gland que le cheſne ſ'en-
gendre, ce n'eſt point auſſi par
addition ny detraction de la
terre voiſine & adjacente, par ce
qu'il ſ'eſpuiferoit autant de terre
que l'arbre ſeroit gros, ce qui ne
ſe fait pas: Doncques il faut con-
clurre qu'aucunes de ces choſes
n'eſtant la cauſe de la producti-
& augmentation du cheſne, il

faut aduouer que cela prouiet de l'esprit vniuersel, qui se corporifie & se fait indiuidu, & de cette vniue source procedent la procreation, conseruation, & augmentatiõ de tous les corps, & nõ pas des masses terrestres qui ne sont que les excremens de la matiere spirituelle: On remarque cela en la digestion de l'estomac qui rejette les excrements quasi au mesme poids & quantite des viandes qu'il a prises, ayant neantmoins tiré son propre & particulier aliment, qui n'estoit autre chose que cest esprit enclõs dans la masse de la viande.

Et d'autant que cest esprit se corporifie, il est donc expedient qu'il y ait quelque sujet prochain-

nement apte à cette corporifica-
tion, à sçauoir l'ame des corps
qui est subtile & imperceptible,
dont la nature est comme cor-
porelle & spirituelle tout ensem-
ble, & qui sert de medium pour
vnir cest esprit avec cette matie-
re; ame qui reside au sel de son
sujet, & le sel est le premier corps
dans lequel se fait cette vnion,
sel qui est cette terre vierge qui
n'a encore rien produit en la-
quelle cest esprit se corporifie,
auquel sel sont reduittes toutes
choses apres leur destruction, car
les principes de composition &
de resolution sont semblables,
& la premiere matiere n'est au-
tre chose que ce à quoy chacun
corps se resoud en dernier lieu.

Les Cieux sont en perpetuel
mouuement , & ce mouuement
tend à vne fin , & cette fin n'est
pas pour aller d'un lieu à vn
autre ny de remuer de place ,
mais pour paruenir à vn autre
effect. Il y a deux sortes de fin.
L'une pour la chose , & l'autre
pour y paruenir : La fin pour la-
quelle Platon alla de Grece en
Égypte estoit pour apprendre la
sapience, mais la fin de son mou-
uement ou de son chemin estoit
l'Égypte où il pretendoit de se
rendre; aussi les courses des glo-
bes Celestes n'ont pas pour leur
fin seulement ce bransle & cette
vitesse pour se remuer d'un lieu
en vn autre , mais à fin de darder
& enuoyer dans leurs influences
les vertus & qualitez de cest es-

*La fin prin-
cipale du
mouuement
des Cieux.*

prit vniuersel sur les corps sublunaires & inferieurs; influence qui est indifficiente & continue, à cause que le mouuement par lequel elle se fait est orbiculaire, tousiours recómmenceant & retournant à soy-mesme, qui est la raison pourquoy la chose sur laquelle l'influáce se fait, & ce qui en procede est de pareille nature & qualité, receuát sans cesse vne force & multiplicatió de ses vertus, par cette influence qui ne manque iamais & qui agit sans discontinuation sur le corps de la terre qui est le corps des corps, qui a toutes les qualitez requises à vn vray corps, & en ses diuerses sujets toutes les capacitez & aptitudes pour la diuersité des actions de cest esprit, dont le

propre entre autres choses, est de penetrer, eschauffer, purger, separer, vnir, viuifier, augmenter, restaurer, cōseruer, &c. Et toutes ces merueilleuses operations ne se pratiquent qu'en la terre, sur laquelle seule sont terminees toutes les influāces celestes mesfageres & courrieres de cest esprit; d'autant que la terre est le centre de tout l'vniuers, & cōme le poinct où aboutissent toutes les lignes de ce grand Perimetre.

De là s'induit necessairement que tout ce qui est plus approchant du centre de la terre, est plus pretieux & doué d'une plus vertueuse puissance & qualité, comme sont les mineraux; par ce que ces influances y estans

Ce qui est plus approchant du centre de la terre est plus pretieux.

paruenüs ne peuuët passer plus
oultre, ains s'arrestent & redou-
blent leur force par vne espeece
de reflexion qui les vnit & lie en-
semble, & de cette façon aug-
mète de beaucoup leur excellée,
jusques à vne puissance presque
infinie, puis qu'elle procede des
corps celestes, incorruptibles, in-
deficiens, & qui sans relasche
sont les porteurs de cest esprit.

La terre n'est pas vn excremēt
ou vne masse grossiere entiere-
ment; car quoy que tout son
corps semble estre vn excremēt,
neantmoins il y a au dedans vne
pure substance, laquelle comme
spirituelle ne pourroit sub-
stancier sans l'adminicule d'vn
corps, comme nous voyons en

toutes les choses qui en procedent, dont la semence ou pure matiere est inuisible, mais qui sont portez par la masse corporelle, qui ne sert que d'un receptacle de ces influxions celestes, & comme d'un vaisseau où cette matiere spiritueuse fait ces belles operations: Que si les semences des choses demeueroient toujours enseuelies en cette terre excrementeuse, rien ne sortiroit en lumiere, mais la vertu de l'esprit vniuersel par son influence vitale les tire dehors, c'est à dire, leur despart telle & telle viuification que leur espee & leur nature requiert, laquelle estant empraignée de cette vie celeste, se nourrit, multiplie, & s'accroist par vne source d'aliment & ac-

croissement inespuisable & se munit encore de diuersité de qualitez & vertus, comme de couleurs, odeurs & saveurs, &c. ou de degrés de chaleur, ou de froideur, &c, cela selon l'affectation de chasque astre messager de cest esprit, par exemple aux couleurs; Saturne pour le noir, Iupiter pour le verd & doux, Mars pour le rouge & l'amer, le Soleil pour le jaune, Venus pour la blanche, &c.

Cest esprit est le seul qui inspire la vertu separatiue, c'est à dire purgatiue du pur d'avec l'impur, du grossier d'avec le subtil, & du pesant d'avec le leger, &c. par le moyen de laquelle purgation ou separation toutes choses

naturellement & d'elles mesmes jettent les excremens qui ne sont de leur substance; & cette vertu separatiue & specifique est tres-necessaire; car il n'y a rien au monde qui n'abonde plus en excremens qu'en substance naturelle, & tout ce que nous voyons & touchés, n'est autre chose que l'excrement qui enuoloppe cette substance cachée.

On peut colliger de ce que dessus, que cette vertu separatiue agissant avec plus de vigueur enuers les mineraux qu'enuers tous les autres corps, & l'esprit vniuersel dardant sur iceux avec plus de force, les merueilles de ses influances à cause de leur plus grande aptitude, durée, & situa-

302 *De l'esp. uniuers. chap. 6.*
tion plus approchate du centre,
il faut necessairement aduoier
que leur excellence est tres-par-
faicte & comme celeste, & par
consequent que les facultez des
Eaux qui en sont extraites &
composees, ont des vertus & des
facultez qui ne se peuuent ren-
contrer dans les vegetaux ni ani-
maux; Ce qui est confirme par
les maximes de la nature, & par
l'experiance dot le tesmoignage
ne peut estre douteux ni pro-
blematicque.

●
FIN.

LA VRAYE
ANATOMIE
SPAGYRIQUE,

DES EAVX
MINERALLES,
ET DE TOVTES LES
choses qui les composent , avec
leurs qualitez & vertus, curieuse-
ment obseruées.

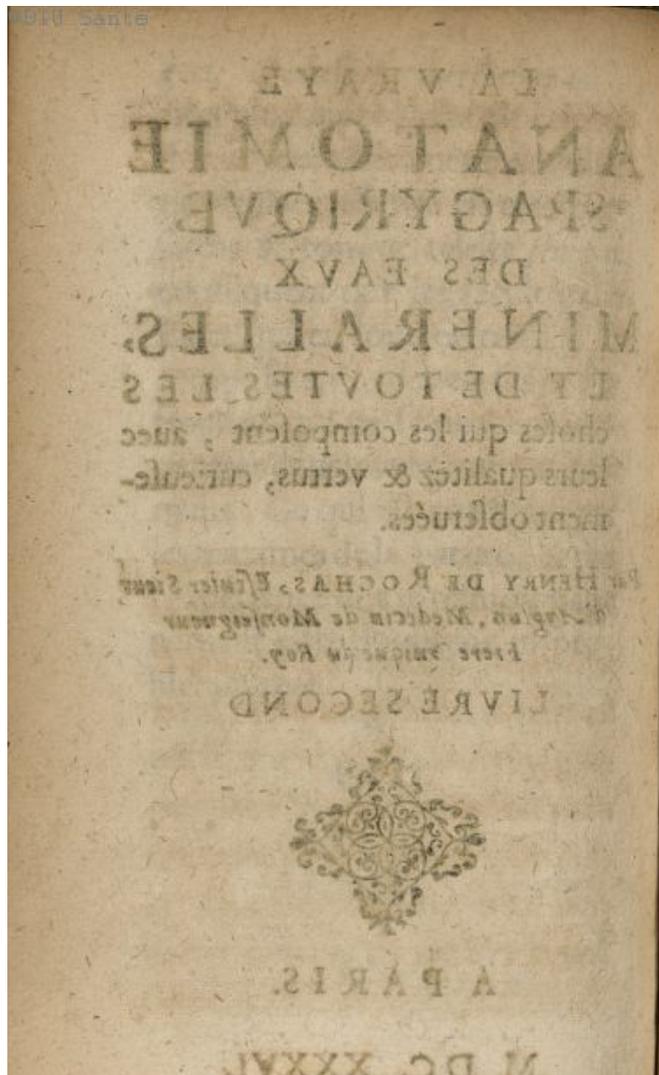
Par HENRY DE ROCHAS, *Escuier Sieur
d'Agglon, Medecin de Monseigneur
Frere Unique du Roy.*

LIVRE SECOND



A PARIS.

M DC. XXXVI.



A MONSEIGNEVR
MONSEIGNEVR
MESS. P. SEGVIER
Chancellor de France.

MONSEIGNEVR,
Après auoir fait
ouuoir des monta-
gnes ioutes entieres, Et uisité
les entrailles de la Terre, pour
cognoistre les secrettes uertus
des merueilles qu'elle nous ca-
che; i'ay creu que ie serois in-
grat aux faueurs que i'ay res-
ceu de Dieu en cette curieuse

recherche, & coupable envers
le public, si ie ne faisois part
d'une si belle & necessaire co-
gnissance, à ceux qui ont & qui
peuvent auoir besoin des effets
merueilleux qu'elle produit:
C'est pour cette raison, Mon-
seigneur, que i'ay fait ce
Traicté, sur le front duquel,
i'ay pris la hardiesse de mettre
vostre nom, d'autant plus vo-
lontiers, que vostre grandeur
ne desdaignera point de le voir
de bon œil, Et que personne
ne doute que comme cette
Terre vierge dont ie parle en
ce Traicté, contient veritable-
ment tous les Principes neces-
saires à la composition des me-

taux; vous possédez aussi plus
particulièrement que tous les
autres hōmes, cet esprit uniuersel
qui passe dans tous les mem-
bres de cet estat, & qui est ne-
cessaire à la conseruation de
cette Monarchie, & que de
mesme que de mes Eaux Mi-
neralles & de mon Sel herme-
tique, ie tire les vrais Anti-
dotes de toutes les Maladies,
ainsi nostre grand Prince tire
de vos sages Conseils les reme-
des necessaires aux maladies
de son Royaume, & les moyens
de le conseruer & d'estendre ses
limites. Ce rapport, Monsei-
gneur, & l'affection que vous
auez pour tous ceux qui selon

leur portee travaillent pour le
bien public, me font esperer que
vostre grandeur recevra fauo-
rablement le present que iceluy
fais de cet ouvrage, dans lequel
si elle veut prendre la peine de
se le faire lire, elle remarquera
que ie puis (sans faire le vain)
me promettre la guerison de la
pluspart des Maladies desef-
perées, par le moyen de la com-
position de mes Eaux Mine-
ralles, ou par la vertu des ex-
traits que ie fais de mes Sels,
& par l'assistance de celuy sans
qui toutes les sciences sont inu-
tiles, & le dessein des homes va-
nité. Et c'est aussi de cette sou-
veraine divinite, qui benira

mes soins & mes veilles, que ie
me promets de faire voir les
effets merueilleux de mon art,
& les puissants desirs que i'ay
de faire cognoistre à tout le
monde, que c'est en seruant le
public que i'espere d'acquérir le
glorieux tilere que i'ay osé
prendre,

MONSEIGNEVR,

De vostre Grandeur,

Letres-humble, tres-obeissant,
& tres-affectionne seruituer,

DE ROCHAS.

PRIVILEGE DV ROY.

L O V I S par la grace de Dieu, Roy de France & de Nauarre : A noz amez & feaux Conseillers les gens tenans noz Cours de Parlement, Baillifs, Seneschaux, Preuosts, leurs Lieutenans & autres noz Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre bien Amé Henry de Rochas, Escuier sieur d'Ayglun, Medecin de nostre tres-cher & tres-aymé Frere vnicque le Duc d'Orleans. Nous a tres-humblement fais remonstrer, qu'ayant soubs nostre bon plaisir, & par nostre permission fait Imprimer cy deuant vn certain traitté de son inuention, intitulé, Observations nouuelles & vrayes cognoissances des Eaux Mineralles & de leurs qualitez & vertus auparauant incogneuës : Ensemble de l'esprit vniuersel. Il a jugé ayant

esté bien receu y debuoir joindre à
present sous nostre mesme bon plai-
fir, vn autre traicté contenant : *La
vraye Anatomie Spagyrique des mesmes
Eaux, & de routes les choses qui les com-
posent, avec leurs qualitez & vertus
curieusement obseruées* ; lequel traicté
peut estre non moins vtile au soula-
gement de plusieurs grandes infir-
mitez du corps humain. NOVS à ces
causes voulant seconder l'affection
que ledic de Rochas porte au soula-
gement du public, autant que nous
pourrons. De nostre grace speciale,
plaine puissance & auctorité Royale,
luy auons permis & permetons par
ces presentes, de faire imprimer, re-
imprimer, vendre & debiter ledit
Traicté, contenant la vraye Anato-
mie des Eaux mineralles, & de toutes
les choses qui le composent, avec
leurs qualitez & vertus par tel ou tels
Imprimeurs & Libraires que bon luy
semblera, sans qu'autres le puissent
imprimer vendre ny debiter que de
son consentement, durant le temps

de sept ans, à compter du iour qu'il
fera acheué d'imprimer. Ce que nous
deffendons tres. expressement à tous
qu'il appartiendra, à peine de confis-
cation des Impressions, & de cinq
cens liures d'amende à luy applica-
bles: A la charge d'en mettre en no-
stre Bibliothequie deux exemplaires:
Et vne en celle de nostre tres-cher &
feal Chenalier, le Sieur Segnier
Chancelier de France. Vous man-
dans & enjoignás à ceste fin, de faire
observer exactement le contenu en
ces presentes, sans permettre qu'il y
soit contreuenu en sorte que ce soit.
Car tel est nostre plaisir. Donné à
Paris le vingt-huictiesme iour de
Mars, l'á de grace mil six cens trente
six: Et de nostre regne le vingt-
sixiesme.

Par le Roy en son Conseil.

POTIER.



AV LECTEUR.

MY, je n'auois rien moins dans la pensée que de mettre au iour & de te faire voir les curiositez que j'auois obseruées dans les entrailles de la terre, tant par ce que ie croyois que plusieurs personnes auoient experimenté la mesme chose que moy; Que par ce que ie ne me pouuois imaginer, que de si beaux secrets feussent demeurez si long-temps cachez dans les tenebres: Mais m'estant il y a quelque temps trouué dans la conference de plusieurs doctes Medecins, & apres quelques discours cômuns

PREFACE.

estant tombez sur la question qui fut agitée dans la faculté, pour & contre les Eaux Minérales, dont quelques vns auoient malicieusement calomnié l'innocence, & quelques autres loué les admirables qualitez: Je pris sujet la dessus de raporter vne partie de ce que j'auois appris, tant par mes longues estudes, que par les experiences que j'en ay faites moy mesme dans les curieuses recherches des mines Metalliques, où j'ay exactement obserué toutes les particularitez qui ont touché mes sens: Et comme j'auois tousiours creu que ie n'estois pas seul en ceste science; Je feus estonné de voir que iusques à present ceux qui comme moy pouuoient auoir cogneu les qua-

PRÉFACE.

litez des Eaux mineralles, s'estoient seulement cõtentez d'en posseder la cognoissance, sans faire cognoistre au public, les causes qui tous les jours produisent de si grandes merueilles en la guerison des maladies. Et parce que ie m'estendis sur cette question, & que ie feis voir à ces Messieurs, les vrais principes dõt ces Eaux sont composées, & dequels elles prennent les facultez & les proprietés de pouuoir guerir nos maux; Et tout ce que j'en dis leur ayant semblé fort solide & veritable, ils me persuaderent de le mettre en lumiere, tât pour estre fort vtile au public, qu'à fin de ne priuer pas plus long temps les curieux, de la satisfactiõ qu'ils receuroient en l'esclaircissement

P R E F A C E

descaufes qui iufques à maintenant auoient eſté occultes & incogneuës. La perſuaſion & la conſideration de ces Meſſieurs, m'ayant dôc obligé à ce trauail, & apres auoir remis en mô eſprit toutes les Idées paſſées, & eſtudié fur toutes les particulieres cognoiſſances que j'auois eues dás les exactes recherches que j'auois moy meſme faites. Et conſiderát que l'occafion de cette diſpute, qui auoit eſté traittée dás la plus celebre Academie de France rendroit mes Obſeruations plus receuables: le feus preſſé, voir contraint d'en faire voire ſi promptement le premier Traicté que j'en feis, qu'il me fut impoſſible de le rendre auſſi accompli, que le ſujet le meritoit. D'ailleurs le

PREFACE.

premier Chapitre de mon liure, qui est des Eaux Soulphreuses, ne pouuât sans vne espeece de cōfusion contenir tout ce qui appartient à vne matiere si haute; le pris le dessein de faire vn secōd liure, pour expliquer entieremēt les vrais principes des Eaux Mineralles & Metalliques, avec la vraye description de tout ce qui les compose; Et c'est cette piece que ie te donne à present, que j'eusse bien desiré te faire voir plustost, & d'un plus grand volume: mais croy que mes occupations, & les grands employs ou ie suis ordinairement attaché, m'ont desrobé tout mon loisir, & m'ont obligé de parler si succinctement, d'un subiet qui peut fournir de matiere pour faire de

P R E F A C E.

grands volumes. Toutesfois, ie
feray fort content, si j'ay fait
quelque chose qui te puisse plai-
re ; Et bien que tu ne trouues
pas dans le langage des fleurs de
Rethorique, cueillies dans la par-
faicte eloquence du siecle, je t'as-
seure (qu'au deffaut de ces rares
qualitez, que ie laisse à tous ces
grands esprits du temps) tu y
trouueras des veritez reelles, &
cela est d'autant plus veritable,
que j'en vois tous les iours les
effects, & que ie suis prest de te
faire plus particulièrement co-
gnoistre, si tu me fais la faueur
de m'employer. Adieu.



LIVRE SECOND
DES EAUX MINERALLES.

CHAPITRE I.

Continuant donc
le dessein de mon
premier liure, &
faisant voir les ef-
fects de ce que j'ay
promis au premier Chapitre d'i-
celuy, où j'ay patlé des eaux
Soulphreuses: Je diray premie-
rement que cette terre vierge
dont j'ay fait mention, n'est ap-
pellée vierge qu'à la difference
de toutes les autres terres, par ce

A

2 *Des Eaux Mineralles*

qu'à cause de certaines putréfa-
ctions qu'elles souffrent, elles ne
peuvent iamais produire que les
vegetaux & les animaux ; Mais
cette terre au contraire produit
tous les metaux sans putrefa-
ction, comme ie diray en son
lieu.

Secondement, ayant rapporté
dans le mesme Chapitre, côme
l'experience m'a fait cognoistre,
que cette terre vierge estoit
comme vn aymant, pour attirer
à soy l'esprit vniuersel, qui se cor-
porifie incessamment en sel her-
metique. Je puis aussi à bõ droict
asseurer qu'elle se trouue seule
capable de le contenir, plus abõ-
damment que la terre cõmune
& grossiere ; par ce qu'elle est
trop ouuerte, & que les eaux qui

passent facilement à trauers ses pores emporteroient tout ce sel: Que les pierres ne le peuuent nō plus contenir en grande quantité, pour estre trop solides & trop seiches: Et c'est pour cette raison que j'appelle cette terre vierge, le mediū entre la grosse terre & les pierres; d'autant qu'elle est plus dure, plus vinctueuse & plus ferrée que la terre commune, mais plus humide & plus molle que les pierres: Et delà, je puis certainement asseurer qu'elle est entre les parties de la terre comme le cœur entre les parties de l'animal, qui possède & contient en soy le principe de la vie, plus particulièrement que la chair ny les os. Et comme la vie d'un abricot, quoy qu'elle se

4 *Des Eaux Minérales*
trouue en toute sa substance lors
qu'il adhere à l'arbre qui le pro-
duit, reside neantmoins plus
particulierement dás son noyau,
qui seul le perpetuë & conserue
son espece, sa chair estant trop
molle & poreuse, & son os trop
solide & trop sec. Ainsi ie dis que
le sel hermetique demeure plus
abondamment dans la terre
vierge qu'en aucun autre sujet,
& que l'esprit vniuersel abonde
plus en ce sel qu'en aucune autre
matiere. Ce n'est pas que toutes
choses n'en ayét quelque partie,
les vnes plus, les autres moins;
estant impossible que la nature
puisse rien produire capable d'a-
ction de vie & de mouuement,
qu'elle ne luy donne quelque
portion de ce sel hermetique;

Liure second.

mais ce qui se trouue en auoir
vne plus grâde quantité, est cette
terre vierge, la seule & la verita-
ble cause de tous les metaux, &
que ie puis dire, que si toute la
masse terrestre estoit conuertie
en icelle, nous ne verrions plus
aucune production d'animaux
ny de vegetaux.

*La terre
vierge le
vray & le
souuerain
principe
des me-
taux.*

Troiesiesmement, j'ay donné
à ce sel le nom d'hermetique, à
cause que le grand Hermes en a
le premier cogneu les facultez,
& nous a amplement parlé de
ses vertus, & de mesme que cest
auteur feut appelle trois fois
grand, pour les trois grandes &
diuerses dignitez qu'il auoit, à
sçauoir celle de grand Prince,
celle de grand Sacrificateur, &

*Pourquoy
ce sel ainsi
appelle.*

6 *Des Eaux Mineralles*

celle de grād Philofophe: Ainfi
j'ay peu iuftemēt appeller noſtre
ſel hermetique, par ce qu'il eſt
cōpoſé des trois, qui ſont le fix,
l'armoniac ou volatil & le ni-
treux, tous trois cōtenus dans la
terrevierge cōme le corps, l'eſ-
prit & l'ame; le fix cōme pere en-
gendre les autres deux, ce que je
mōſtreray apres, Et diray main-
tenant que la terre vierge ſe
peut trouver par tout où il ya
des mines metalliques, ou des
eaux mineralles, propres à la
gueriſon des maladies; Ce n'eſt
pas qu'elle ne puiſſe eſtre trou-
uée ailleurs en pluſieurs autres
endroiets; mais elle ſera tous-
jours accompagnée de ſes mar-
ques & de ſes couleurs, qui ſont
noire, blanche, rouge, & quel-

Où ſe trouve
la terre
vierge.

ſes couleurs

ques autres, toutes produites par l'abondance du sel hermetique (grandement riche de l'esprit vniuersel) & selon qu'il se trouue plus ou moins cuit & digeré, tant par la chaleur interieure que par l'exterieure, on voit qu'à la longueur du temps & par l'ayde de cette chaleur, le plus subtil de cette terre se conuertit peu à peu en nature de sel; de mesme que par le moyen de la chaleur & du réps, la paste se change toute en nature de leuain.

Mais pour mieux expliquer ce premier poinct de nostre Spagyrie naturelle, je dis que ce sel hermetique se trouuant alteré par vne trop grande digestion, a recours au mercure des ma-

8 *Des Eaux Mineralles*
tieres les plus voisines, qui font
cette terre vierge : Et de mesme
que la plus haute sommité d'un
arbre tire sa principale substâce
des plus basse racines, ainsi ce sel
attire continuellement ce mer-
cure, qui seul luy sert d'aliment
& d'humide radical. Cette ope-
ratió toutes fois ne se fait jamais
sans vne espeece de combat & de
violence, par ce que le soulfhre
qui reside avec cet humide sub-
til, où mercure tafche de le rete-
nir, & fait tous ses efforts pour
empescher cette desvnió, qu'il
ne sçauoit esuiter pour estre
contraint de ceder au plus fort,
à sçauoir au sel, qui comme le
plus puissant agent de la nature
demeure toujours victorieux,
& laisse le soulfhre à demy con-

sommé, destruiet, brullé, & si
triste, qu'il nous fait voir les mar-
ques de son desplaisir, par cette
couleur noire d'or il s'envelope,
ce qu'on peut facilement remar-
quer en la calcination d'une
pierre qui ce noircit au mesme
temps que le mercure se separe
du soulfre.

CHAPITRE II.

POUR donner vne vraye
intelligence & faire en-
tendre ces termes de sel, de soulf-
phre & de mercure, j'en donne-
ray vne exacte definition : Mais
auparavant il faut sçauoir que
cette fille de l'experience & de la
verité, la Chymie nous fait co-
gnoistre que toutes choses ne

font cōposées que de trois principes, qui sont le sel, le soulfhre & le mercure, & de deux elements que nous trouuôs plus manifestement dans les animaux & les vegetaux, à sçauoir l'eau & la terre.

*Definition
du sel.*

Le sel donc, qui est vn des principes du mixte, & le dernier qui se fait voir à nos sens en l'anatomie Spagyriques des matieres, est vn corps solide qui se dissoud dās l'eau, se congelle en vn chaud mediocre, & se fond en vn feu vehemēt, c'est le principe de toutes les saueurs, la base & le fondement de toutes les coagulations, de toutes les congelations, les indurations & les fixations; c'est luy qui purifie &

conferue toutes choses, en conformant leur humide superflu, les preserue de corruption, comme nous remarquons aux chairs & poissons salez, &c. C'est luy qui fait l'vnion du soulfre avec lemercure, & se diuersifie selon le meflange des autres principes.

Le Soulfre, second principe qui se presente en la dissection artificielle des choses, est vne substance grasse, huileuse & *Definition du soulfre.* combustible, la vraye nourriture du feu, & ce qui le fait paroistre en son plus haut degre de lumiere & de chaleur, qui se multiplie aussi selon le meflange des autres principes; mais il y en a de trois sortes, de mineral, de

12 *Des Eaux Mineralles*
vegetal & d'animal, de tres-sub-
til, de moyen & de grossier, de
plus & de moins susceptible de
feu, de plus & de moins volatil,
qui mesle & conjoint le sel avec
le mercure, & qui empesche
l'eau commune de dissoudre
le sel. C'est le principe des o-
deurs comme le mercure l'est
des couleurs & le sel des faueurs,
sa superfluité se fait voir aux ex-
cremens des animaux sur-abonde
aux graisses & auxonges; mais il
est tres-necessaire à l'humide ra-
dical. Il abonde aux animaux,
côme le mercure aux vegetaux,
& le sel aux mineraux.

Le mercure qui enuelope le
soulphre & empesche qu'il ne
s'enflâme (si ce n'est par la force

d'une chaleur capable de le consumer) sert à lier le sel avec le soulfre, comme estant une substance tres-subtile & penetrante, qu'on peut à bonne raison appeller la matrice des couleurs; C'est par luy que les corps sont rendus diaphanes & volatils, C'est luy qui fortifie les esprits vitaux, naturels & animaux: Et c'est luy qui accompagné des sels nitreux est la principale matiere des vents, & se diversifie aussi selon le meslange des autres principes.

*Definition
du Mer-
cure.*

Toutesfois à fin de laisser une plus claire intelligence de ces trois principes, je feray voir par l'exemple suiuant, la vraye composition du mixte. Je prends

vne grande quantité de feuilles
des roses bien nettes, & pillées
dans vn mortier jusques à tant
qu'elles soiét en paste grossiere,
& les ayât mises dans vn Alem-
bic de verre que ie remplis à de-
my ; Je le couvre d'une chape
aueugle, c'est à dire, qui n'a point
de bec à distiler, & qui est faicte
comme vne ventouse, l'ouuer-
ture de laquelle doit entrer dans
celle de l'alembic ; Et à fin que
les esprits ne viennent à sortir,
j'enduis & bouche toutes les
jointures d'une paste faite ex-
pres, qu'on appelle lut, & l'ay-
ant laisse seicher iusques à tant
qu'il soit dur comme pierre,
je mets ledit Alembic accom-
modé de cette sorte, en quel-
que lieu où il puisse auoir vne

chaleur continuelle, pareille à celle de nostre estomach, où je le laisse l'espace de trois ou quatre semaines, à fin de laisser macerer les roses, & que l'esprit se separant du mixte, puisse circuler doucement pendant ledit temps; apres lequel ayant osté cette chape au eugle, & mis en sa place vne commune & propre à distiller, au bec de laquelle j'attache vn recipiant ou phiole pour receuoir la distillation, & de rechef ayant bien bouché & lutté les jointures, que ie laisse encore seicher, je mets mon Alembic dás le being marie, & luy donne le feu iulques à ce que l'eau soit vn peu moins chaude que si elle alloit boüillir, & par cette petite cha-

leur, je vois aussi tost sortir en petites gouttes & en fort petite quantité vn esprit extrêmement subtil, qu'on appelle l'esprit des roses, & qui est le mercure & le premier principe, lequel estant entièrement distillé, j'oste son recipient que ie bouche bien exactement; Et l'ayant mis en vn lieu froid, de peur qu'il ne s'euapore, j'attache vn autre recipient au bec dudit Alembic; & fais augmenter le feu, jusques à ce que l'eau du baing vienne à bouillir: Et par ce moyen, je fais sortir & monter l'eau, qui est l'vn des deux elements necessaires à la composition des mixtes; laquelle estant tout à fait distillée, j'oste ce second recipient, & fais sortir l'alembic

alambic du baing marie , à la chape duquel , ayant attaché vn autre recipiant , je le fais enterrer dans vne terrine plaine de sable que je mets sur vn fourneau , où je fais allumer vn grand feu , qui fait sortir l'huile & le soulfre qui est le second principe. Apres la distillation duquel , ayant fait desboucher ledit alambic , & osté la chappe & son recipiant. Je prends le marc ou la terre qui est demeurée au fonds , & l'ayant mise dans vn pot de terre , capable de resister au feu , je la calcine à force de charbóns ardents , pour acheuer de faire éuaporer le reste du soulfre qui peut estre demeuré dans les feces : Et cette terre ou cendre estant deuenüe toute blanche , je la mets dans

B

L'eau commune distillée ou eau de pluye vn peu chaude, & apres l'auoir philtree ou passée par vn drap, pour la rendre aussi claire qu'il se peut, apres je la fais éuaporer sur le feu; & ainsi je trouue le sel tout blanc, qui est le troisiéme principe que l'eau auoit attirée de la terre, qui reste toute grossiere, & qui est l'autre element dont les mixtes sont composez, & par cette resolution on peut fort clairement discerner les principes des matieres, lesquels se remarquent encóres plus facilement en voyant brusler quelque chose que ce soit; Car à la premiere chaleur, cet esprit subtil qu'on appelle mercure s'éuapore, qui est bien tost apres suruy de l'eau & du

soulphre combustible qui s'al-
lume & s'enflamme : Apres la
consomption desquels, le sel &
la terre restent mesleez ensemble,
qu'on separera facilement avec
l'eau en forme de lexique.

Il est encore necessaire de
sçauoir, que comme il y a trois
sortes de soulphres, il y a aussi
trois sortes de sels; à sçauoir, le
fix, l'armoniac ou volatil, & le
nitreux; les deux derniers pre-
nant leur essence & leur forme
du premier comme leur vray &
vniue principe.

Mais auant que faire voir les
compositions du sel armoniac
& du nitreux; je dis que le sel
fix est le veritable & le seul prin-

20 *Des Eaux Mineralles*

cipe de toutes les aciditez ou de toutes les aigreurs qui se trouvent en la nature, lequel se trouvant excité par la chaleur naturelle, il évapore vn esprit extrêmement acide avec certaine petite quantité d'eau; Et cet esprit venant à aigrir, toute cette vapeur nous donne la cognoissance de la vraye & demonstrative cause de toutes les aciditez, ce qu'on peut remarquer fort clairement, quand quelque esprit acide vient à se dulcifier (ce qui n'advient jamais que par la rencontre de quelque metal ou de quelque sel fix, dont il est extrait) par ce qu'aussi tost cet esprit subtil, par la force que les semblables ont d'attirer leurs semblables, rentre dans le corps

qui approche le plus de sa nature, & laisse cette eau qui l'occu-
poit incipide & sans goust, d'où
nous pouuons inferer que l'aci-
dité ne se trouue iamais en aucū
subiect, qu'il n'y ait du sel fix
parmy; Tellement que tous les
esprits acides qu'on tire du soul-
phre, du vitriol, de l'alum, ou de
quelques autres, soit animaux,
vegetaux ou mineraux, ne peu-
uent proceder que du sel fix, qui
est en eux; Et cette acidité est
vne des plus grandes proprietéz
qu'il ait pour les dissoluans, ce
qui n'empesche pas qu'il n'en
ait beaucoup d'autres, pour l'v-
sage des grands & admirables
secrets de la vraye Medecine:
Car il demeure tousiours en ac-
tion, & éuapore continuelle-

22 *Des Eaux Mineralles*

ment cet esprit aigre, par la facilité que luy donne cette vapeur, ou eau residant à l'entour de soy.

Or comme j'ay monstré que le sel fix, estoit le principe de toutes les aciditez, je dis encore que c'est de luy seul que sont composez les autres deux sels, l'armoniac, ou volatil, & le nitreux, par ce qu'outre l'euaporation de cet esprit aigre, il exhale vne fleur ou poudre si subtile qu'elle est imperceptible à nos yeux, laquelle se rencontrât avec certaines parties de mercure, se mesle & s'vnit ensemble, & compose de cette vnion le vray sel armoniac ou volatil, qui est le principe de toutes les putrefactions, comme nous re-

*Composi-
tion du sel
armoniac.*

marquons dans les vrines, &c.
Mais si cette mesme exhalai-
son au lieu de mercure vient
à se joindre & rencontrer cer-
taines parties tres-subtilles de
soulphre, elle forme de cet
assemblage le vray sel nitreux,
capable de recevoir la quali-
té de tous les subiects où il re-
side, & dont est composée la
principalle partie de toutes les
drogues purgatiues, comme on
voit en tous les extraicts laxa-
tifs, & en tous les autres purga-
tifs qui ne sont autre chose que
le sel nitreux.

*Composi-
tion du sel
nitreux.*

Que si en quelque dissolution
on veut remarquer la difference
de ces trois sels, il faut sçavoir
que le fix se met en poudre, ou

B iij

24 *Des Eaux Mineralles*

se congele en petits grains carrez, l'armoniac en filaments, & le nitreux en cilindre ou petits canons, & ils ne se peuuent extraire de nostre terre, que par dissolution, calcination & sublimation, & c'est de cette façon seulement que chacun de ces trois principes se diuersifie seló les meslanges des autres deux.

De plus on doit encore obseruer que la nature cognoissant qu'il estoit necessaire d'euacuer les excremens de ces trois principes, a ordonné trois diuers endroits en nos corps qu'on appelle emontoires, à sçauoir la vessie, les intestins, & le cuir: La vessie, qui comme vne mer reçoit & rejette les eaux qui em-

portent tous les fels: Les intestins qui reçoient & purgent les excremens grossiers, terrestres & soulfhieux: Et les pores du cuir, qui sont de certaines ouuertures imperceptibles, vident par le moyen des fueurs tous les excremens du mercure.

Et puis que j'ay fait voir que toutes choses sont composées de trois principes; à sçauoir, du fel, du soulfhre, & du mercure: Il ny a donc point de doute, que tous les alimens que nous prenons pour nostre nourriture, sont aussi de la mesme composition, & qu'il arriue que leurs operations deprauées, nous causent souuent de grandes & facheuses maladies, qui ne peuuent

26 *Des Eaux Mineralles*
estre bien traittées ny parfaicte-
ment gueries, que par vn mesme
principe non depraué.

Ainsi, ie dis que lors quel'ex-
crement du sel, cõtenu aux cho-
ses que nous mangeons, ne se
purge pas entierement par son
emontoire, qui est la vessie. Il
cause avec certaines visquositez
la cholique nephretique, la gra-
uelle, les pierres, la podagre, la
genagre, la chiragre, la sciati-
que, & plusieurs autres maladies
des jointures, toute sortes de
gales, dertres, vlceres & autres
vices de la peau, qu'on appelle
maladies salées, & qu'on ne
sçauoit bien guerir que par dis-
solution. Et il est impossible
que rien les puisse dissoudre, que

l'esprit de quelque sel qui aille directement au mal, comme à la matiere qui approche le plus de sa nature, laquelle l'attire, dissoud & emporte facilement avec soy.

Si l'excrement du soulfhre, n'a pas esté bien purgé par son émonctoire, qui sont les intestins, infailliblement il causera les obstructions, les opilations, les cachexies, & telles autres maladies qu'on nomme soulfhreuses: Pour la parfaicte guérison desquelles, il se faut seruir d'un soulfhre bien préparé, & conuenablement adapté à la partie affectée, qui fera le mesme effect que l'esprit des sels fait sur les maladies sales.

Et si les excremens du mer-

28 *Des Eaux Mineralles*

cure ne sont pas entierement purgez par la sueur à trauers les pores leur émontoire, ils produiront quantité de maladies, côme toute sortes de fluxiōs, cattherres, rheumatismes, palpitations, maladies de poulmon & autres, à qui l'on dōne le nom de mercurialles; & qu'ō ne sçauroit parfaictemēt guerir qu'avec vn mercure, tiré des choses propres & semblables à celles qui causent le mal.

De toutes ces considerations, je puis dire qu'il ny sçauroit auoir que quatre especes de maladies seulement, l'vne qu'on appelle salee, l'autre qu'on nōme soulphreuse, la troiliesme mercuriale, & la quatriesme du

venin, foubz laquelle sont contenuës toutes les pestes, les maladies veneriennes, & toutes celles que peut causer le poison, pour la guerison desquelles il y a de tres-grands secrets, dont ie traitteray ailleurs dans vn liure en particulier.

CHAPITRE III.

PVIS donc que j'ay assés claiemét expliqué cestrois principes, & que par l'exemple que j'ay rapporté, j'ay fait voir la veritable composition des mixtes. Je reprendray mon premier discours, & reuenant à nostre terre que j'ay laissée toute noircie (à cause de la separation du mercure avec son sulphre)

30. *Des Eaux Mineralles*

Je diray en suite, qu'elle cōserue
toufiours cette noirceur, jusques
à ce qu'une plus grande coction
luy donne vne nouvelle cou-
leur, & luy communique vne
autre qualité, comme on remar-
que en toutes les choses mate-
rielles, qui possèdent autant de
diuerses proprietéz qu'elles chā-
gent de couleurs: Neantmoins,
tous ces changemens ne se peu-
uent faire, que par le moyen
d'une chaleur temperée & con-
tinuelle; & comme il est certain
que là où il y a plus d'abondāce
de sel, plus on y trouue de cha-
leur; Ainsi ce sel venant à se mul-
tiplier incessamment en cet en-
droit, nous fait cognoistre que
la chaleur y augmente toufiours
peu à peu, & par ce moyen no-

estre terre vient à estre plus cuite & plus digerée, & passant d'une teinture à vne autre, s'acquiert de nouvelles vertus au mesme temps qu'elle change de couleur: Et cette nouvelle digestiõ luy ayant osté toute sa noirceur, elle luy dõne vne couleur grise, puis la vest de la blanche, & de plusieurs autres qu'elle quitte facilement, pour paruenir à la rouge, qui est le plus haut & suprême degré de sa perfection, & pour lors le sel fix se formant du plus subtil de cette terre, il produit les autres deux sels, l'armoniac & le nitreux; mais il se plaist dauantage en la composition du nitreux, & le produit en plus grande abondâce que l'autre, lequel (bien qu'il soit moins

32 *Des Eaux Mineralles*
inflammable que le salpêtre cõ-
mun) il est tellement riche de
l'esprit vniuersel, que ie puis dire
auec verité, que c'est de luy seul
que sont composées toutes les
eaux mineralles , ausquelles il
dõne la faculté d'extraire la ver-
tu des mineraux , & de pouuoir
guerir les maladies (comme j'ay
mõstré en tous les Chapitres de
mõ premier liure) par ce que lors
que ce sel vient à estre emporté
par les eaux , il est continuelle-
ment en action, & leur laisse des
vertus si puissantes , & des pro-
prieté si grandes, que tout le
mõde demeure estonné des ad-
mirables effects qui procedent
de leurs operations merueilleu-
ses: Mais au contraire, si les eaux
ne viennent pas à le dissoudre,
tité que

il demeure en cette grâde quantité que nous auons dit, & rencontrant quelque branche ou filon de mine, ou bien quelque soulfhre ou semence metallique, il se mesle & vnit ensemble, de telle façon qu'il forme vn germe ou commencement de metal, qui s'augmète tousiours en quantité & en qualité, & pour accroistre sa matiere, se conuertissant entierement en metal, tant par le moyen de sa chaleur interieure, que par celle des rayons du Soleil, il fixe peu à peu le soulfhre & le mercure qui sont avec luy nécessaires à la composition & parfaicte solidité des metaux; mais il n'auance cette fixation que par les degrez & les operations que

*Origine des
Metaux.*

C

34 *Des Eaux Mineralles*

j'ay rapportées cy-deuant , par le moyen desquelles il se perfectionne continuellement , & par vne grande longueur de temps, de metal imparfaict qui auoit esté fait au commencement, se conuertit & se change en vn metal parfaict & accompli , toutesfois autant que la qualité des terres & la chaleur du Soleil le peuuent permettre; par ce que les terres froides & grossieres ne produisent que des metaux froids, grossiers & imparfaicts, au lieu que celles qui sont continuellement eschauffées par les rayons perpendiculaires du Soleil, ne produisent pour l'ordinaire que les metaux parfaits : Ainsi dans la Zone torride, c'est à dire entre les deux

Tropiques, meſme iuſques au trente cinq ou quarantième degré d'éléuation Polaire de chaque coſté de la ligne Equinoxiale, les rayons du Soleil qui donnent touſiours à plomb, excitent plus puiſſamment la chaleur interieure, & cette chaleur venant à produire vne grande quantité de ſels, elle leur communique de plus grandes & plus puiſſantes vertus, que ne peuet auoir ceux qui ſont engendrez dans les terres froides & groſſieres; Et de vray les mines qui ſe trouuent és montaignes des Indes qui nous ſont Orientalles & Occidentalles, ſont ſi fort abondantes, & leurs filons ſi gros, & d'vne couleur ſi haute, que cela nous teſmoigne claire-

36 *Des Eaux Mineralles*

ment l'abondance des sels dont elles sont remplies : Mais encores outre ce tesmoignage, la fertilité des plaines & du terroir de ces côtrées, nous fait cognoistre que les rayons du Soleil y operent plus puissant, & y produisent vne plus grande quantité de sels qu'ils ne font ailleurs. Cette verité se manifeste encore assez particulièrement, si nous venons à considerer qu'en ce petit pays du Perou, qui est aujourd'huy la nouvelle Espagne, ou les Indes Occidentales, les Espagnols ont fait mourir plus de dix ou douze millions de personnes qui viuoient à leur aise, & jouissoient avec abondance de toutes les choses necessaires à la vie de l'homme, n'ayant point

d'autre science n'y d'autre in-
vention pour fumer & cultiuer
leurs terres, qu'à les ouuir seule-
ment avec vn baston, & mettre
dans les trous qu'ils faisoient
tout ce qu'ils vouloient semer
ou planter, qui pour la grande
fertilité du terroir, se trouuoit
en trois ou quatre mois auoir
poussé son germe, produit ses
fleurs & meury ses fruits, dont
la recolte n'estoit pas plustost
acheuée, que ces peuples venoiet
à reïterer de la mesme façon
leurs nouvelles semences, & re-
ceuoient trois ou quatre fois l'â-
née, trois ou quatre diuerses
recoltes, des grains & des fruits
plus excellens & en plus grande
quantité que ceux qui se trou-
uent ailleurs, & qui nous fait

38. *Des Eaux Mineralles*

voir que toutes ces choses tant
metaux que vegetaux, ne pour-
roient estre produites avec vne
si grande perfection, si ces terres
n'estoient fort abondantes en
sel, par ce que nous voyons que
celles qui sont situées depuis le
quarante ou quarancinquiesme
degré de latitude, iusques au no-
nantiesme, bien qu'elles soient
capables de la production de
route sortes de metaux; produi-
sent neantmoins vn or fort bas,
& en fort petite quantité, ce qui
nous tesmoigne le peu de sel qui
est en elles, & le peu de chaleur
qu'elles ont. Et de fait nous
voyons que l'or le plus parfaict
de tous les metaux, ne se trouue
point dans la Zone froide ou
glaciale, c'est à dire dans les pays

qui sont enfermez sous le cercle Polaire, à cause que pendant le cours de six mois entiers, ils sont priuez de la lumiere & de la chaleur du Soleil, l'absence duquel leur cause cette grâde froidur, qui durant ce temps-là, s'y trouue tousiours continuelle, & qui ne peut iamais estre banie de ceste contrée, quoy qu'elle soit esclairée les autres six mois de l'année, & que la clarté du iour y dure aussi long-temps que les tenebres, par ce que le Soleil ne montant sur cette Orison, plus haut que vingt-trois degrés trente minutes, qui est la distance qui se trouue de la ligne Equinoxiale, iusques au Tropicque, il employe trois mois à monter & autant de temps à descendre,

40 *Des Eaux Mineral'es*
allant depuis vn Equinoxe jus-
ques au Solstice, & du Solstice
iusques à l'autre Equinoxe, tel-
lement que ses rayons estés tou-
jours obliques, & ces terres n'en
pouuât estre beaucoup eschauf-
fées, demeurent si froides &
si grossieres, qu'elles sont in-
capables de pouuoir produire
auec perfection aucune sorte de
metaux, & cette sterilité ne pro-
cede qu'à cause du peu de sel qui
est en elles, qui les rends inhabi-
les, & les priues de la vraye &
premiere matiere des metaux, à
quoy ie voulois venir, apres
auoir monstre l'origine de ce sel,
le vray & l'vnique principe de
tous les mineraux.

CHAPITRE III.

DE toutes mes precedentes observations, on peut recueillir que si tout le globe terrestre estoit conuertý en terre vierge, il ne se feroit aucune production d'animaux ny de vegetaux, par ce qu'estant trop ferrée & trop onctueuse, les racines des plantes ne pourroient s'estendre ny croistre dans vne terre si ferme & si solide, ny par cõsequent prendre aucune substance nutritiue pour leur entretient; Et cõme cete terre ne scauroit estre la cause productiue des vegetaux, elle ne pourroit non plus produire aucune sortes d'animaux, par ce que ceux-cy ne

42 *Des Eaux Mineralles.*

peuvent prendre leur vie & leur nourriture que de ceux-là seulement : Mais au contraire, s'il ny auoit point de terre vierge, il ny auroit point aussi de production des metaux, puis que cet elle seule qui fait les mines metalliques, à cause du sel hermetique qu'elle cõtient, qui seul estant le vray principe des mineraux, ne peut resider en abondance en aucun autre endroit qu'en cete terre vierge, comme nous auons fort clairement prouué.

J'ay encore de plus rapporté les plus particulieres couleurs qui peuvent faire cognoistre cette terre vierge, dont la principale est la rouge, qui donne vn vray & assureté tesmoignage,

qu'à lors qu'elle la possède elle est remplie d'une plus grande abondance de sel hermetique, qu'elle ne faisoit avec toutes les autres teintures : Ce n'est pas que ie vueille dire que toutes les autres terres, ou rouges, ou de quelque autre couleur annexée à la nostre, soient de la mesme nature, par ce qu'il est tres-veritable que celles qui se trouuēt pres de quelques mines metalliques, sont tousiours teintes de quelque couleur que la nature des metaux voisins leur communique, ce qui se voit clairement en toute sortes de mines, comme en celles d'or, où l'on trouue les terres voisines colorees de bleu & de noir, & les pierres qui s'y rencontrent

44 *Des Eaux Minérales*

lors qu'elles sont esloignées de certaine distance de cette mine, ont tousiours quelque peu ou beaucoup de teinture d'azur, mesme souuent elles sont changées en lapis : mais si elles se trouuent tout joignant & fort proches d'un gros filon, par ce qu'il est tousiours accompagné d'une grande chaleur (à cause de l'abondance du sel qui luy est nécessaire) consume, par le moyen de cette chaleur, & de la force de la mine, vne partie du soulfhre & du mercure dont les pierres sont composées, & fixe peu à peu la partie restante, & la vitrifiant avec son sel, fait par cette operation naturelle, que de grossieres & oppaques qu'elles estoient auparauant, elles de-

*Origine des
Pierres.*

uiennent clairs, diaphanes & transparentes, & se changent en saphir blanc, diamant, ou autre, selon que la force de la chaleur continuelle qui se trouue en la mine peut agir: Il est vray qu'il est necessaire qu'elles ayent de soy mesme quelque disposition à ce changement, c'est à dire qu'elles soient de leur nature vn peu lucides, fort dures, solides & fort ferrées; Encore est-il besoin que pour operer cette conuersion de diamant, ou de saphir blanc, qu'elles n'ayent point receu aucune teinture de la mine, car autrement elles seroient chargées en saphir bleu, rubis, ou autres, selon les couleurs qu'elles auroient receuës.

Les mines d'argent & de

cuiure, d'autant qu'elles communiquent tousiours les couleurs bluës ou vertes, aux terres qui leur sont voisines par de semblables operatiõs que dessus, vitrifient aussi les pierres qui s'y rencontrent, des-ja propres & disposées, & leurs donnent la teinture & la qualité d'emeraudes & autres de telle sorte.

Celles de fer & de mercure qui rougissent ordinairement leurs terres prochaines, lors qu'elles ont assés de force & de chaleur, changent & conuertissent les pierres en grenats, & autres de cette nature.

Celles d'estain & de plomb, dont les terres plus prochaines

sont colorées de jaune, moyennant cette chaleur, & cette force qui est requise pour vitrifier, communiquent aux pierres voisines, les couleurs & les qualitez de la Topase & de quelques autres semblables.

Mais enfin si plusieurs metaux se treuvent mellez ensemble dans vne mesme miniere, & chacun venant à produire sa teincture, & communiquer ses vertus & ses qualitez, & rencontrant des pierres propres à les recevoir, ils leurs imprimeront plusieurs & differentes couleurs, & formeront l'Opale & autre telle sorte de pierreries: Toutesfois il faut sçauoir que toutes ces operations sont plus ou moins fortes

48 *Des Eaux Mineralles*
selon que la chaleur & la force
des mines est grande: Et voila
à peu près toutes les principalles
couleurs & les plus particulieres
teintures que les metaux ont ac-
coustumé de communiquer aux
terres qui leur sont contiguës,
ce qui peut seruir d'un indice
fort assuré, & d'un signe veri-
table pour cognoistre quelle na-
ture des metaux abonde plus
en un terroir qu'à un autre, &
de là on peut juger plus perti-
nement & avec plus d'assu-
rance, dequoy sont composées
toutes les eaux Mineralles qu'on
ordonne en la guerison de plu-
sieurs maladies; & pour plus clai-
rement prouuer la vitrification
de nos pierreries, l'experience
nostre Maistresse nous fait voir
que

que les matieres dont nos verres
sont composez, n'estoient point
diaphanes auparauât que le feu
(outil & Artisan vniuersel de
l'art & de la nature) leur eust cõ-
muniqúe cette qualite transpa-
rente ; Ce qui se confirme en-
core par les cailloux, les metaux,
& les autres choses qu'vn bon
Artiste vitrifie, par le moyen du
feu, à fin de contrefaire toute
sorte de pierres precieuses. Je
veux encore appuyer cette veri-
té par cet exemple, mettez vn
saphir bleu durant vn quart
d'heure dans vn petit creuset à
demy plain d'or fondu, & vous
verrez que par la force du feu,
toute cette teinture bleuë s'eva-
porera, & la pierre se trouuera
auoir diminue quelque peu de

D

50 *Des Eaux Mineralles*
son poids, mais elle sera toute
blanche, & beaucoup plus dure
qu'elle n'estoit auparauant, des-
quelles observations l'on peut
veritablement & necessairement
inferer, que les pierres sont vi-
trifiées par la force d'une grande
chaleur, laquelle ne les accom-
pagnant pas par tout, les fait
estre opaques & grossieres. Que
si sur ce subiect, ie ne parle pas
comme beaucoup de grands Es-
criuains de ce tēps, qui ont am-
plement traicté de ces matieres. Ie
suis resolu de rapporter fidelle-
ment les choses come elles sont,
comme ayant esté tesmoin ocu-
laire de la plus grande partie de ce
que ie dis, & d'où i'ay pris cette
cognoissance de pouuoir tirer
de fort bonnes consequences du

reste, que j'expliqueray plus am-
plement ailleurs. Mais sans m'ar-
rester dauantage à ces digressi-
ons, qui sans doute ne seront
pas trouuées hors de propos,
puis qu'elles sont faites pour do-
ner de l'esclaircissement à plu-
sieurs choses, qu'on jugera très-
vtils & necessaires. Je repren-
dray donc ces terres communes
& grossieres, & diray qu'elles ne
deuiennent ainsi colorées que
par la force de l'odeur des me-
taux, qui leur imprime cette
teinture, au lieu que nostre terre
vierge ne prend la couleur que
de la possessio de son sel, qu'elle
acquiert par vne longue & suc-
cessiue digestion. Toutesfois on
les peut facilement distinguer
les vnes des autres, en ce que les

52 *Des Eaux Miner alles*
terres communes sont friables,
legeres, poreuses & fort ouuer-
tes, & celle cy au contraire, on-
ctueuse, serrée & fort pesante, &
qui comme nous auons dit, con-
tient en soy tous les trois sels, le
fix, l'armoniac ou volatil, & le
nitreux, qu'on ne peut extraire
ny separer chacun à part, que par
dissolution, sublimation & cal-
cination, à fin de pouuoir com-
poser la doze que nature de-
mande, & faire par ce moyen le
vray & l'vnique dissoluant de
tous les metaux; mais ce dissol-
uant ne doit pas estre fait de l'vn
de ces trois sels seulement, par ce
qu'il ne pourroit pas auoir la fa-
culte de radicalement dissoudre
les metaux; car en la dissolution
il leur communiqueroit tous-

jours sa qualité, comme par exemple, s'il auoit esté fait seulement du sel armoniac ou volatil, les corps qu'il viendroit à dissoudre seroient tousiours volatils, & ainsi des autres, &c. Et d'autât que tous les metaux sont composez de ces trois sels, & que cette compositiõ se fait par vne certaine proportion, laquelle ne se trouuant pas exactement obseruée, & quelqu'un des trois estant en plus grande quantité qu'il n'est requis, ils ne peuuent estre parfaictement produits, & de mesme, si le dissoluant estoit fait de quelqu'un de ces trois principes, il augmenteroit tousiours la dose de celuy dont il auroit esté fait, & ne luy pouuant iamais oster cette trop grande

D ij

¶ *Des Eaux Minerales*
quantité, la parfaite dissolution
ne pourroit iamais estre faicte;
Mais pour esuiter cet inconue-
nient, il faut necessairement
qu'un grand dabeur & vne lon-
gue industrie composent le vray
dissoluant avec la proportion
des trois sels, de la mesme façon
que nature l'observe en la pre-
miere composition; car alors le
corps dissoud, & son dissoluant
venant à se digerer ensemble,
tant par leur chaleur naturelle &
interieure, que par celle que l'art
leur communique exterieure-
ment, ils se meslent, l'un avec
l'autre, & s'unissent en telle façon
que se rendans inseparables, peu
à peu, par de tres-douces grada-
tions, ils se dissoluent, se conge-
lent, se subliment, s'alterent & se

fixent, changeant aussi souuent de qualitez qu'ils prennent de différentes couleurs: Car le volatil ayant esleué le fix en son temps, & puis le fix arresté le volatil, & sans qu'ils quittent iamais leur nature agissante, ils continuent toujours leur action, iusques à ce qu'ils ayent passé par toutes les teintures requises, à sçauoir, par la noire, la grise, la blanche, la verte & la violette, pour posséder apres le plus hault & suprême degré de leur perfection, qui est la couleur rouge. Toutes lesquelles opérations & gradations, quoy qu'elles soient les mesmes que celles qui se font dans les entrailles de la terre. Il est tres-assuré neantmoins que l'art les aduance beaucoup plus

D iij .

56 *Des Eaux Mineralles*
dans quelque mois, que nature ne scauroit faire en plusieurs centaines d'années, & leur communique la vertu de pouuoir guerir les plus grandes & les plus desesperées maladies qui peuent arriuer au corps humain, comme estant le vray & le souuerain remede de tous maux, qui nous peut garantir des infirmitéz dont nous sommes ordinairement affligés.

Voila donc à peu prés fort clairement expliqué la pure origine du sel hermetique, & la vraye genealogie des metaux, qui ne pouuant estre formez dás l'element de l'eau, ny avec les animaux non plus qu'avec les vegetaux, il faut necessairement

qu'ils soient engendrez dans les entrailles de la terre: Et par ce que j'ay des-jà prouué que cette productiõ ne pouuoit estre faite ny dans vne terre commune & grossiere, ny dans les pierres, il ny a point de doubte qu'elle se fait seulement à l'endroit où se trouue vne grande quantité de sel hermetique qui est cette terre vierge dont j'ay parlé, & de fait on n'a iamais descouuert aucune mine metallique, qu'on n'y ait trouué cette terre; Et pour faire voir plus clairement que c'est d'elle seule que sont cõposez les mineraux, ie me seruiray de cette raison, que puis qu'il est vray que toutes choses se resoluent tousiours en ce dequoy elles sont faites, & qu'en la dissectiõ

58 *Des Eaux Mineralles*
artificielle de tous les metaux, on
trouue seulement peu de mer-
cure & moins de soulfre, & vne
grande quantite de sel herme-
tique, & ce sel ne se trouuant ja-
mais en abondance que dans la
terre vierge; il s'ensuit neceslai-
rement que c'est de cette terre
qu'ils sont produits, & que ce sel
est leur principale cause & leur
premier & plus souverain prin-
cipe, qui tous les jours opere
mille merueilles en la guerison
de diuerses maladies, & c'est de
luy que ie compose mes eaux
mineralles, & prepare les plus
importans remedes dont ie me
fers aux maladies que ie traicte,
qui pour l'ordinaire sont toutes
abandonnees & tenues pour in-
curables; Et à fin que ce que ie

dis soit cogneu sans contredit,
& que ie puisse oster tout le
soubçon qu'on pourroit auoir
que ie voulusse (à l'exemple de
beaucoup d'ignorans) prescher
faucement l'excellence de mes
remedes, & les faire estimer be-
aucoup plus qu'ils ne valent, je
feray voir en suite la liste de
quantité de personnes de con-
dition & de merite, qui en ont
veu & ressenty les effets, le tes-
moignage desquels, à cause de
leur probité, ne pouuant estre
suspect en aucune sorte, donne-
ra vne entiere creance à ce que
j'asseure, & confirmera ce que
j'auois fait dessein de prouuer.



Histoire des Cures & guarifons
faites par les qualités & vertus
des Eaux Mineralles, & des
choses qui les composent.

*Curieusement obseruées par le
sieur de Rochats.*

CHAPITRE V.

MONSIEVR Potier Con-
seiller & Secretaire du
Roy & de ses Finances, m'ayant
fait la faueur de me faire appeller
chez luy, me pria de vouloir vi-
siter & traitter Mademoiselle sa
femme, aagée de quarante ou
quarante cinq ans, que ie trou-
uay sans cognoissance & sans
parolle extremément affligée de
la maladic dite *Colera*, qui est
vne émotion ou perturbation

*De la ma-
ladie dite
Colera,*

de l'estomach, se vuidant avec violence par haut & par bas, le pous de laquelle estoit fort petit & inegal, avec vne grosse fièvre, alteration, sueur & contraction des muscles, tous signes mortels, & qui auoient obligé les plus celebres Medecins de cette ville, qui l'auoient traictée quelque temps del'abandonner entierement, comme croyant sa maladie incurable, & sa guérison impossible. Toutesfois, ie luy donnay vn remede si excellent, lequel, en moins de deux heures luy redonna la parole, luy restablit tous ses sens & toutes ses facultez naturelles, & l'ayant entierement deliurée de ce vomissement continuel, elle demanda aussi tost à manger, & fut

le quatriesme iour d'apres par-
faitement guerier.

*De la dys-
centerie ou
flux de sang*

Vne autre fois la mesme Da-
moiselle se trouuant affligée de
la dyscenterie ou flux de sang,
avec vlcération des boyaux, syn-
cope & fiebvre continuë, extrê-
me douleur des reins, & gran-
de difficulté d'vrines; Je feus
aussi demandé pour la traicter,
& bien qu'elle feut grosse de
quatre ou cinq mois; Je l'eus en-
tierement guerie dès le mesme
iour par le moyen d'vn simple
remede que ie luy donnay, qui
fut salutaire à la mere, & nulle-
ment prejudiciable à l'enfant,
puis que tous deux, par la grace
de Dieu, sont en fort bonne
santé.

Monsieur Potier fils aîné de la
meisme maison s'estat eschauffé à
jouer à la Paume, & ses pores
estans grandemét ouuerts, il s'ex-
posa à l'air froid, qui les ayant
aussi tost referrez, renferma tous
les esprits del. ja disposés à sortir,
qui monterent au cerueau, où
s'estans condensés tóberent sur
la poitrine, & formerent vn ca-
therre si violent, que la fiebvre
continuée s'en ensuiuit avec vne
grande oppression vers la regio
de la rate, des hypocondres &
de l'estomach, & la fluction s'e-
stendit vniuersellement sur tou-
tes les parties du corps, & forma
vn rheumatisme fort facheux
& incommode, dont ie l'eus si
parfaitement guery en quinze
iours, que depuis il s'est tous
jours bien porté.

De Rheu-
matisme

64 *Des Eaux Mineralles**Astme ou
enfleure.*

Son Cadet en suite aagé de neuf ans, fut estrangement malade d'une enfleure vniuerselle, grande oppression, toux violente & fiebvre continué, tellement qu'ayant perdu la parole & la cognoissance: le creus impossible de le guerir, & fus lóg-temps en doubre de le pouoir iamais remettre. Neantmoins les admirables vertus de mes eaux mineralles luy redonnerent la santé, & dans le huitiesme iour luy firent quitter le liét, & le rendirét aussi sain qu'il auoit iamais esté.

*Inflamma-
tion de poui-
mon.*

Vne Damoiselle de la mesme maison aagée de vingt deux ans, malade d'une grande pesanteur & douleur de teste, inflamma-
tion de

tion du Poulmon, avec vne
toux violente, les yeux rouges,
& la fiebvre continuë, se seruit
du mesme remede, & vfa de
mes eaux Mineralles (preparée
comme il conuient) qui luy fi-
rent vuidier par le nés vne apo-
stume qui s'estoit formée au cer-
ueau, & par ce moyen la toux
& la fiebvre estant aussi tost di-
minuées, elle fut le quinzième
iour ensuiuât entierement gue-
rie, & se porte encore fort bien.

Monfieur le Taneur, frere de
la susdite Damoiselle, & demeu-
rant dans la mesme maison, estât
tombé malade, attaqué d'une
tres-grande fiebvre tierce, de
flux de sang par le nés, d'une ex-
treme & violente douleur de

*Fiebvre
tierce &
continuë.*

E

66 *Des Eaux Mineralles*
teste, de ratte & d'estomach : Et
par ce qu'il auoit negligé les re-
medes necessaires à son mal, sa
fiebvre se changea en continuë,
& son gosier s'ulcera si fort,
qu'il ne pouuoit rien aualler, &
resentoit de si grandes douleurs
qu'il fut dix iours & dix nuicts
sans prendre ny trouuer du re-
pos, & fut contraint d'auoir re-
cours à mes eaux Mineralles, dont
les vertus admirables l'eurent
parfaictement guery dans vingt
iours.

Plusieurs parens, amis, & do-
mestiques de ceste honorable
maison, m'ont depuis tousiours
fait la faueur de se seruir de moy,
tous lesquels i'ay gueris de quâ-
tité de differentes maladies (que
ie serois trop ennuyeux, si ie les

voulois rapporter icy toutes) tant par le moyen de mes eaux Mineralles, que par la vertu des choses desquelles ie les cõpose, & j'ay tant plus volõtiers voulu produire ces fidelles tesmoins, par ce que leurs affirmations ne peuuent estre suspectes, puis que leur merite & leur probité les rend assés recommandables, & sans soubçon de fauceté.

Monfieur le Maire aussi Conseiller & Secretaire du Roy, m'ayant fait appeller pour voir & traicter son fils aagé de quatorze ans, qui estoit malade à l'extrémité, auquel ie trouuay auoir le pouls tres-foible & inegal, le ventre fort dur & enflé, grandement assoupy, maigre au

E ij

68 *Des Eaux Mineralles*

possible, & denué de forces, de
cognoissance & de parole; Et
tous ces accidens m'ayant obli-
gé à demander aux personnes
(qui auoient le soin de le seruir,)
tout ce qui luy estoit arriué du-
rant le temps de sa maladie; Je
feus informé qu'il auoit souffert
des grandes douleurs & mordi-
cations dans les intestins, qu'il se
resueilloit souuent en sursaut, se
frottoit le nés lors qu'il auoit la
force d'y porter les mains, qu'il
auoit eu la toux, les yeux rouges,
tousiours la fiebvre continué,
que quantité des plus habiles &
sçauans Medecins de Paris, apres
l'auoir traitté enuiron vn mois
entier l'auoient abandonné, di-
sant que sa maladie prouenoit
d'une si grande inflammatin de

*Maladie
des vers.*

poulmó, qu'il estoit impossible à tous les hommes du monde de le guerit. Toutesfois apres que ces rapports m'eurent esté faits, je m'arrestay à considerer les diuers accidens, l'aage & le temperament du malade, & m'apperceus que la veritable cause de tous les effets qu'on m'auoit raportez, ne pouuoient estre autre chose qu'une grande abondance de vers qui s'estoient engendrez dans le corps, par quelque putrefaction, laquelle ayant apporté vne grande vapeur au cerueau, auoit produit cet assoupissement avec la rougeur aux yeux, & cette vapeur s'estant condensée, estoit tombée sur la trachée artere, ou peut-estre sur la substance du poulmó qui causoit la toux,

70 *Des Eaux Mineralles*

& que cette enflure de ventre ne prouenoit que de la grande quantité de vers qui residoient dans les intestins: Car l'inegalité du pouls & les autres indices sus alleguez, font tous signes vniuocques & ordinaires de la vermine cõtenuë aux intestins. Cette cognoissance m'ayât dõc fait proposer vn remede selon le mal, que tous les assistans approuerent, & qui ayant este donné avec beaucoup de difficulté, à cause de l'estat deplorable où le malade se trouuoit, ne laissa pas, peu de temps apres, de faire son operation, & de luy faire rendre par le siege vn ver presque aussi lõg que son corps, & quantité de plus petits: En suite dequoy, la fiebvre & tous

les autres accidens commence-
rent à diminuer peu à peu, la na-
ture reprit ses forces par le moyé
des remedes confortatifs, qui ne
feurent pas espargnez, & le ma-
lade par ce moyen eust entie-
rement recouuert sa santé en
quinze iours, & fut entierement
guery.

Cette cure est d'autant plus
considerable, & doit être plus
estimée, en ce que le peril auoit
esté eminent; Par ce que ve-
ritablement cette espeece de vers
longs estant toujours en gran-
de quantité, ils deuorent les
alimens qu'on prend par la bou-
che, au deffaut desquels ils ron-
gent & percent les boyaux, les-
quels se trouuât vlcerez, causent
la mort avec de tres grandes

72 *Des Eaux Mineralles*

douleurs, & quelquesfois cette sorte de vermine se fait iour tout outre, & sort par les ayfnes, ou bien remonte par les intestins à l'estomach, & de là à l'oesophague, & vient sortir par la bouche; Mais il arriue d'ordinaire qu'ils s'arrestét au passage & suffoquét les malades; que s'il aduient qu'ils meurent dans les boyaux, il s'elue de si grandes vapeurs de cette putrefaction, que les malades en souffrent de grandes incommoditez, & se trouuant affligez de plusieurs maladies, le plus souuent incogneues aux plus habiles Medecins.

Bien tost apres, le fils du sieur Doucet Bourgeois de Rouen, aagé de quinze à seize ans, estant

malade d'une pareille maladie
que le sus nommé, fut traité
par un jeune Medecin qui se ^{Autrefois}
promettoit de le guerir; & ^{l'au: des}
n'employoit point d'autre re- ^{vers.}
mede pour sa guerison, que seu-
lement le *si men contra*, qu'il di-
soit auoir beaucoup plus excel-
lent que les autres; Et de fait il
en auoit desja fait prendre au
malade par deux diuerses fois,
ce qui luy auoit fait rendre quel-
ques petits vers, comme les
ascarides; mais sans aucun sou-
lagement à son mal, au con-
traire les forces luy diminuoi-
ent à toute heure, & les acci-
dens se manifestoient tous-
jours avec plus d'aparence de pe-
ril. Ce qui fut cause que le pere
me fist appeller, & me pria de

74 *Des Eaux Mineralles*

vouloir traitter son fils, & tacher de luy redonner la santé, comme ie feis par le moyen d'un petit remede que ie luy donnay, qui bien tost apres luy fist vuidier quantité de vers, des gros des longs, & des larges, dont il se trouua entierement soulagé, & par la continuation d'un pareil remede, fut entierement guery le quatriesme jour apres. Dequoy le pere demeura fort satisfait, & le jeune Medecin bien estonné; auquel ie voulus faire voir que sa poudre de *semen contra*, n'estoit aucunement propre pour la guerison de telles maladies, au contraire fort nuisible & prejudiciable; Et luy ayant demandé vne prise de cette poudre qu'il estimoit si

excellente, me l'a bailla librement, & l'ayât meslée avec trois fois autant de bonne farine de froment, & arroufée avec vn peu d'eau tiede; le la feis mettre dâs vn lieu mediocremét chaud, & fermé soubs la clef dudit sieur Doucet, auquel j'auois assureé (comme en estant bien informé par experience) que dans peu de temps cette poudre seroit conuertie en vers, ce qui fut verifié vingt-quatre heures apres, à la presence mesme du Medecin, qui en fut plus decredité que ie n'eusse desiré: Par ce que véritablement ie jugeois bien que ce n'estoit pas la malice qui luy faisoit employer ce remede, mais son peu de cognoissance, & l'opinion qu'il auoit conceué par

le rapport commu, que cette semence auoit l'efficace de guerir la maladie des vers, de laquelle croyance il fut entierement detrompé, par ce que ie luy fis voir & qui luy fist cognoistre, que cette poudre estat dans le corps, tant par le moyen de la chaleur, que de l'humidite naturelle (principes de putrefactio) estoit conuertie partie en excremens, & la plus grande partie en vers, lesquels estoient pareillement emportez avec les excremens, par la force de la faculté expultrice, car autrement s'ils demeuroient dans le corps, ils s'y multiplieroient, produiroient de nouveaux maux, & causeroient des douleurs insupportables.

Sur ce subiect i'ay jugé à propos de rapporter en suite la fourbe d'un certain Medecin, qui vouloit faire croire qu'il auoit trouué vn remede fort souuerain pour guerir la pierre, avec lequel il pretendoit la dissoudre, & la faire apres vider; Et de fait cet excellent remede dont il faisoit tant decas, obligea vn Gentil-homme de condition, grandement affligé de cette maladie, de se seruir de luy, par ce qu'il luy faisoit esperer de se voir bien tost soulagé de toutes les douleurs, d'autant que par les prises des poudres qu'il luy auoit donnees, il luy auoit fait voir dans les vrines quantité de sable, qu'il disoit venir de la pierre; qu'il pretendoit

78 *Des Eaux Mineralles*
(avec le temps & la continua-
tion de son remede) dissoudre
entierement. Mais m'estant vn
iour rencontré dans la chambre
de ce Gentil-homme, où j'estois
allé en compagnie d'un de ses
amis, & cette poudre m'ayant
esté montrée, ie la voulus exa-
miner, & ie trouuay qu'elle se
dissoluoit dans l'eau chaude, &
reprenoit corps à mesure que
l'eau venoit à se refroidir, ce qui
me fist aussi tost juger que ce
sable (qui sortoit parmy les vri-
nes du malade, & qu'on voyoit
attacher aux parois du verre à
mesure que l'urine se refroidis-
soit) n'estoit autre chose que
cette mesme poudre, laquelle
n'ayant point d'autre vertu que
de se dissoudre dans le corps, par

le moyen de la chaleur & de l'humidité, se mesloit & sortoit facilement avec les vrines, de quoy j'aduertis le Gentil-hôme, & luy protestay qu'il ne deuoit pas pretendre aucun soulagement de ce remede, qui n'auoit de bonté qu'en apparence, & dans l'opinion des ignorans, qui ne penetrent pas plus auant que la superficie, ce qu'il recogneut pour veritable, par ce que toute cette quantité de poudre que son Medecin luy fist prendre ne peut apporter aucun relache à ses maux. Cette histoire me fait encore souuenir d'un semblable abus, que ie rapporteray, d'un autre Medecin de la mesme caballe, qui voulant guerir vn certain personnage fort incômodé

des vents qu'il auoit dás le corps, ne se seruoit d'autre chose que d'une opiate qu'il composoit avec l'anis, le coriandre & autres choses véteuses, lesquelles (bien qu'elles fassent faire quantité de vents) ne peuuent chasser que ceux qu'elles produisent, de mesme que les fruiets cruds, les legumes & autres choses semblables; Et c'est de cette sorte que plusieurs autres à l'imitation de ceux-là, veulent persuader de pouuoir guerir les maladies qu'ils traictent.

Monfieur le Marechal de Themines, ayant sa fille (aagée de seize à dix-sept ans) malade à l'extremite, & entierement abandonnee par sept ou huit des

plus celebres & experimentez
 Medecins de cette Ville ; qui
 pendant quinze iours l'auoient
 traittee d'un flux de sang par
 haut & par bas ; fort violent,
 fièvre continuë, inflammation
 de poulmon, grande reuerie iuf-
 ques à la deprauation de tous ses
 sens naturels, laquelle auoit per-
 du toute cognoissance, mouue-
 ment & sentiment : Me fist la
 faueur de m'enuoyer vn de ses
 Gentilhommes avec son Apoti-
 caire ; pour me prier de venir
 voir ladite Damoiselle sa fille,
 & tascher en cette extrémité ap-
 porter quelque soulagement à
 tant de diuers maux : Mais
 ayant appris par le rapport que
 l'Apoticaire m'en fist, la gran-
 deur & la force de son mal,

*Flox de
 sang, februe
 continuë &
 grande in-
 flammation
 de poulmon.*

F

82 *Des Eaux Minerales*

je desesperay de sa santé, & croyant impossible de la pou-
voir guerir, je m'excusay de
cette visite. Toutesfois ayant
esté mandé pour la seconde fois,
& n'osant refuser vn Seigneur
de cette condition: Je feus voir
cette Damoiselle sur les neuf
heures du soir, & la trouuay en
si piteux estat, que tous les Me-
decins qui l'auoient traitée a-
uoient jugé qu'elle deuoit mou-
rir sur les dix heures (qui estoit
vne heure apres) & bien que ie
n'eusse guere d'esperance en sa
guerison, je proposay neant-
moins vn remede fort inno-
cent, & avec l'Apotiquaire &
le Chirurgien qui m'assistoyent,
je le feis prendre à la malade,
non pas sans beaucoup de dif-

Liure second. 83
fulté, puis qu'elle ne s'ay-
doit point du tout; Et l'ayant
apres laissée en recommenda-
tion à ceux qui estoient pres
de sa personne, je me retiray
chez moy; d'où on me vint que-
rir sur la minuit, par ce que
la vertu de ce remede luy auoit
redonné le mouuement, qu'elle
auoit entierement perdu depuis
vingt quatre heures, & à mon
arriuée voyant qu'elle remuoit
vn peu la teste, je luy feis de-
rechef prendre vn semblable re-
mede au premier, & qui n'estoit
pas plus gros que la teste d'vne
espingle, que ie feis (comme j'a-
uois desja fait) dissoudre dans
vne cuillerée de bouillon, au-
quel il ne changea point la cou-
leur, la saueur ny l'odeur: mais il

F ij

82 *Des Eaux Mineralles*
est tellement cōfortatif que sur
les sept heures du matin, la ma-
lade en fut si bien remise qu'elle
recoignut Madame la Mars-
challe sa mere: Et pour la trois-
iesme fois luy ayant donné de
mon remede, tous ses sens re-
prirent leurs fonctions ordinai-
res, & bien tost apres elle co-
gneut tous ceux de la maison,
& fut en fin par la continuation
de ce noble restaurant, & le re-
gime de viure que ie luy ordon-
nay, parfaitement guerie dans
douze iours, & peu de temps
apres mariée à Monsieur le Vis-
comte d'Arpajou.

Durant mon sejour en Anjou,
les habitans de Mastigny Brian,
(vne des bonnes parroisses de

cette Prouince) estant presques
tous affligez de la dyscenterie & *Dyscenterie*
flux de sang, me firent prier de
les vouloir assister, ce que ie feis,
& si heureusement, qu'en quinze
iours que ie feus parmy eux, ils
furent tous entierement gueris,
qui estoient en nombre de sept
ou huit vingts.

Ayant esté appellé pour trai-
ter Monsieur Assé, Greffier Cri-
minel au Parlement de Paris,
agé de quatre-vingts ans, ma-
lade d'une Paralysie, qui luy *Paralysie.*
estoit arriué apres vne grande
Apoplexie, priué de sentiment
& de mouuement, ayant perdu
la parole, mesme apres auoir
esté long-temps traité par les
plus habilles & sçauans Medecins

84 *Des Eaux Mineralles*
de cette faculté, auquel pendant
cinq semaines, ie feis par diuer-
ses fois prendre de mes remedes,
qui le remirent en tel estat qu'au
bout de ce terme il chemina,
parla, & escriuit fort librement:

Paralysie.

Le sieur du Manoir^r Garde
du corps du Roy, estant tombé
malade, & affligé comme le fus
nommé d'une grande Paralysie,
apres auoir este abandonné de
plusieurs Medecins qui l'auoiet
traitté, me fist prier de le vouloir
visiter, & rascher de luy redon-
ner la santé; ce que ie feis, &
dans dix iours il fut si bien gue-
ry, qu'il s'est depuis fort bien
porté.

Le Reuerend Pere Marais,
Religieux de l'Ordre de Pre-

montré aagé de quarante ans, m'ayant dit qu'il estoit grandement incommodé d'une extreme douleur & enfleure à la ^{Fluxions} jambe gauche, de laquelle il ^{douloureuses} auoit esté traité pendant sept ou huit mois, par les plus doctes Medecins, & les plus experts Chirurgiens de cette ville, sans que son mal se fust diminué, ny qu'il eust receu aucun soulagement; au contraire, que depuis douze iours il souffroit des maux si entagez, qu'il n'auoit peu dormir vn quart d'heure seulement: Et me pria (que puis que plusieurs personnes auoient esté gueries par mon moyen de semblables infirmitéz) de vouloit donner quelque allegement à son mal, qu'il n'esperoit pas

86 *Des Eaux Mineralles*

pouuoir receuoir d'autre que de moy, ce qui m'obligea de le tenir chez moy, & le traiter pendant quinze iours, au bout desquels, il fut entierement guery, & s'est depuis fort bien porté.

*Douleur &
foiblesse de
reins.*

Monfieur de Montmor Raynaut malade à l'extremité de l'afme, ou difficulté de respirer, avec grande douleur & debilité des reins, affligé de tous ces maux depuis vingt-quatre ans, pour la guerison desquels il auoit eu quâtité de ſcauans medecins, & essayé la diuerſité de tous les remedes qu'on luy auoit ordonné, ſans toutesfois qu'il euſt peu receuoir aucun ſoulagemēt: Mais m'ayāt fait prier de le voir, & l'ayāt traité vn mois de ſuitte

il fut entierement guery, par les remedes que ie luy donnay, aussi faciles à prendre que benins en leur operatiõ, desquels ie me suis seruy, & ay guery depuis quantité de personnes de condition affligées de pareilles maladies.

Monfieur de Mezieres Conseiller au grand Conseil, malade à l'extremité d'un *Miserere*, *Miserere, ou Colique.* ou entortillement des boyaux, avec vne grande fièvre continuë, & vomissement tres-violent, estant abandonné de plusieurs Medecins; Et comme on n'esperoit plus rien en sa guérison, & que son mal alloit toujours en empirant, ie feus prié par quelques vns de ses parens de l'aller voir: Et quoy que ie le

88 *Des Eaux Minerales*
 trouuasse en yn estat bien de-
 plorable, & sur le poinct de ren-
 dre l'esprit : Je luy donnay yn
 petit & simple remede, la vertu
 duquel l'eust si parfaictement
 guery dans trois heures, que de-
 puis il ne s'en est iamais trouué
 incommodé.

*Migraines &
 douleurs de
 dents.*

Monfieur d'Arrez Gentil-
 homme de Picardie, se trouuant
 fort affligé d'une tres-violente
 migraine, & cruellement tour-
 menté d'une defluccion, ou plu-
 stost rage sur les dents, n'ayant
 peu trouuer aucun remede à son
 mal, eust recours à moy, & fut
 entierement guery dans deux
 heures, avec vn seul & simple re-
 mede què ie luy donnay.

Monfieur de Landes Payen

ayant esté long-temps malade de la fievre double quarte, sans recevoir aucun soulagement en son mal, quelque soin & quelques remedes que les Medecins employassent, qui le traitterent pendant plusieurs mois, fut neantmoins soulagé par la vertu de mes remedes, & bien que ce fust au plus fort de l'hyuer il fut entierement guery dás dix iours, & plusieurs personnes de condition ayant appris sa guerison, & se trouuât affligez de pareil mal, me firent la faueur de se seruir de moy, & receurent par mon moyen vne pareille satisfaction que ledit sieur de Landes.

Fieure double quarte.

Mon sieur de la Roquette
Conseiller du Roy en ses Con-

*Double
tierce.*

seils d'Etat, & President au Parlement de Prouence, estant extrêmement malade de la fiebure double tierce, les accez de laquelle luy duroient ordinairement quatorze ou quinze heures, & pendant lesquels, il estoit si fort tourmenté, tant d'une grande & excessiue alteration, que d'une douleur de teste & de tous ses membres, de telle sorte que trois celebres Medecins qui l'auoient traitté quelque temps, declarerent par acte public & en Iustice, que son mal estoient si furieux & si violent qu'il ne pouuoit esuiter le ptisis, l'hydropisie, ou la mort en peu de temps: Mais par ce qu'il fut aduertty que j'auois guery plusieurs personnes affligées de la mesme

Liure second. 91

maladie, & qu'il sceut que ie n'estois pas beaucoup esloigné de sa maison, il en parla à ses Medecins, qui luy cōseillerent aussi tost de m'enuoyer promptemēt querir, & à cet effect le sieur de Foresta l'vn des trois Medecins tres-docte, & Professeur en cette Vniuersité, me vint prier de sa part de l'aller voir, & m'ayant emmené avec luy ; apres auoir visité le malade, en presence de ces trois Medecins, ie luy donay vn remede que j'auois apporté, lequel luy retrancha les deux tiers de la fiebure & toute cette grande alteration qu'il auoit; mais ayant continué à luy faire prendre vn semblable remede, il fut apres la troisieme prise entierement guery.

92 *Des Eaux Minérales*

*Ptyisie &
palpitation
de cœur.*

Madame du Bordage en Bretagne estant malade à l'extremité, & tout à fait abandonnée de ses medecins qui l'auoient traitée enuiró deux ans de suite, d'une espeece de Ptyisie avec fiebure & grande palpitation de cœur fut par la vertu de mes remedes entierement guerie dans douze iours, & depuis contre l'aduis & l'opinion de tous ses medecins, elle a fait cinq ou six enfans, & se porte encore bien, Dieu mercy,

*Catharres
& Paralyse.*

Damoiselle Gabrielle de Focher aagée de quarante deux ans (terme climaterique) affligée d'une Paralysie vniuerselle, colique nephretique, grande enflure, dureté & douleur en toute la region de la ratte, avec fiebvre & grande douleur de teste,

filie d'une mere decedee jeune,
& d'un pareil mal, le pere mort
des gouttes au mesme aage, &
huiet de ses freres ou soeurs (dõt
elle estoit la plus jeune) qui n'ot
peu atteindre la trente-quatri-
esme année, & outre plus (aussi
bien que tous ceux de la famille)
d'un goust si deprave, qu'elle
aymoit mieux manger de saleu-
res, espiceries, cruditez, & autre
telle sorte de mauuais alimens,
plustost que de quelque chose
de bon: Enfin se resolut, pour
euiter toutes ces grandes incom-
moditez dont elle auoit esté af-
fligee plusieurs années, par ce
qu'elle abhorroit grandement
les remedes, & refusoit de suiure
le regime conuenable à sa gue-
rison) de suiure mon aduis, &

94 *Des Eaux Minerales*
vsa de mes remedes, qui benins
& faciles à prendre, l'eurent bien
tost guerie, & n'a depuis ressen-
ty aucune de ces infirmittez, mais
s'est toufiours bien portée.

Madamoifelle du Manoir
femme du sieur manoir des-ja
nommé (& par moy guery de la
Paralifie) estant grandement af-
fligée d'une fiebvre continuë,
extreme douleur & grandes pal-
pitatiōs & deffailances de cœur,
tres-violente douleur, enfleure
& deuretè en la region de la
ratte, & de plus immobile de
tous ses membres, & abandon-
née de tous les medecins qui l'a-
Melancholie uoient visitée, fut neantmoins
guerie par le moyen de mes re-
medes, dont elle vsa l'espace de
douze

douze iours seulement.

Le sieur du Chesne Gentilhomme de Bourgongne aagé de cinquante ans , se trouuant extremément affligé d'une fiebvre continué , d'une cholique nephretique , & d'une grande retention d'urine , ayant esté long-temps traité , & en fin abandonné par quantité de medecins , me fist prier de vouloir prendre la peine de l'aller voir , & m'estant rendu dans sa chambre , j'y feis rencontre d'un certain personnage , entre les mains duquel , depuis deux iours seulement ledit sieur du Chesne s'estoit abandonné en cette derniere extremite , à cause qu'il luy auoit promis de le guerir dans

Gravelle

G

96 *Des Eaux Mineralles*
vingt quatre heures, par la vertu
d'un remede qu'il portoit dans
vne fiole de verre: mais par ce
que le temps & le terme qu'il
auoit pris pour la guerisó estoit
des-ja passé, & que le malade
auoit pris de son remede par
deux diuerses fois, sans trouuer
pourtant aucun soulagement à
son mal; Le feus curieux de voir
& examiner ceste poudre, & a-
pres en auoir demandé à celuy
qui la distribuoit, dont ie ne feus
pas esconduit; j'en mis donc vn
peu sur le bout de la langue, &
trouuât qu'elle estoit salée, cela
m'obligea de la mettre dans de
l'eau commune assez chaude, où
le tout s'estant entierement fon-
du, je feis aduoüer à ce nouveau
Docteur que c'estoit vn sel; mais

d'autant que par ce moyen seulement je n'auois pas peu discerner, si ce sel estoit du fix, de l'armoniac ou du nitreux, je feis cōsommer l'eau, dans laquelle j'auois fait dissoudre cette petite quantité de poudre, & en ayant retiré le sel, ie le mis dās vn petit pot de terre entre les charbons ardens; Et voyant qu'il ne s'enfuyoit pas par la force du feu, & qu'il demeuroid toufiours fix, je conclus qu'en ceste qualité, il ne pouuoit iamais operer la guérison du mal dont nostre Gentilhomme estoit affligé, par ce qu'il falloit dissoudre le sable & le grauiier qui l'empeschoit d'vriner, ce qu'vne poudre assés grossiere comme celle-là, ne pouuoit iamais faire: De plus il falloit en

G ij

98 *Des Eaux Mineralles*

core rafraichir le corps pour moderer la fiebvre; Et en l'estat que ce corps se trouuoit, il ne pouuoit estre rafraichy qu'en desbouchant le conduit des vrines, ce qui ne pouuant estre fait par la vertu de ce sel, il falloit necessairement que dans l'usage & les prises de ce remede le mal continuast & s'augmentast de plus en plus; & la raison en est fort euidente, par ce que ce sel ne peut iamais estre extrait des matieres qui le contiennent, que par le moyen de la calcination, c'est à dire, par vne grande violence de feu, dans laquelle par necessite il faut qu'il demeure fort alteré, par ce que ceste forte chaleur luy consume toute son humidité, & c'est la

cause pourquoy il ne cesse de corroder par tout où il se trouue, s'il n'y a de l'humeur pour le nourrir; que s'il en trouue, il la consume continuellement, comme on remarque tous les iours, tant aux chairs qu'aux autres choses salées. Voyla pourquoy iamais aucun sel fix tiré & extraict par calcination, n'a peu iamais rafraichir, mais bien au contraire son esprit aygre qu'on fait par distillation. Que s'il estoit necessaire de donner quelque sel en vn corps qui seruit de rafraichissement, il se faudroit seruir du nitreux, qui a la faculté & la qualité aussi rafraichissante, que l'autre a de coustume d'eschauffer; & ce fut le sujet pour lequel ie voulus anat-

100 *Des Eaux Mineralles*

miser & bien examiner cette poudre, à fin d'en parler avec toute assurance : Dequoy tous les assistans & le malade demurerét si satisfaits, que ie feus prié de vouloir donner quelque allègement à ce mal continuel dont il estoit trauaillé ; & pour cet effet ie preparay vn seul remede en liqueur que ie mis dans du bouilló, qui se trouue fort agreable au goust, & l'ayant fait prendre audit sieur du Chesne, vne heure apres il rendit vne plus grande quantité d'vrines qu'il n'auoit fait dans douze iours ; & par la seconde prise d'vn pareil remede, il fut entierement guery: Neantmoins ce qui se trouue de notable & de merueilleux en ceste cure, c'est qu'ayant fait

conferuer toutes les vrines, je feis voir par demonstration qu'elles auoient entraigné plus d'une onze de sable, & autant de flegme visqueux; ce qui depuis a obligé plusieurs personnes de condition qui se trouuoient affligées d'une semblable maladie de se seruir de moy, ausquelles j'ay fait ressentir le mesme effect de mon remede qu'aux sus-nommé.

Il y a quelques années que dans la rue de la Peleterie à l'image nostre Dame pres du Palais, vne petite fille aagée de huit ans, ayant long-temps & familierement fréquenté certaines personnes infectées du mal secret, autrement appelle en Fra-

gois mal de Naples ou Venerien, se plaignit d'un mal de gorge, lequel ayant esté negligé, quelque temps apres se forma au gosier vn vlcere si grand & si furieux que plusieurs Chirurgiens qui la traiterent enuiron dix mois, ne sceurent apporter aucun soulagement ny amendement au mal, au contraire la cause se fortifioit d'heure en heure, d'autant que la bouë tres-venimeuse que cet vlcere purgeoit continuellement, tombât avec les alimens dás l'estomach, ne pouuoit produire que de tres-dangereux effects, comme l'experience fist voir; Car bien tost apres le corps de cet enfant fut veu tout couuert de pustules, & au lieu qu' auparauant le gosier

estoit seulement incommodé, toute la personne en fut extrêmement affligée, notamment le dedans de la bouche, & tout le haut du nez en fut si fort vlcéré & corrompu, que cette fille ne pouuoit rien aualler, nō pas seulement du bouillon ny de l'eau pure, par ce qu'aussitost tout ce qu'elle mettoit à sa bouche ressortoit par le nez. En cet estat deplorable elle fut donc entièrement abandonnée par tous ceux qui l'auoient traitté iusques à cette extrémité. Et moy prié tres-instamment, tant par ses parens, que par de mes amis, de la vouloir traiter, & tascher d'apporter quelque guérison à son mal; ce que ie feis, en commençant par l'endroiect le plus

104 *Des Eaux Mineralles*
affligé, qui estoit le gosier, à fin
de rendre par ce moyen libre
l'usage des alimens, & euitier la
mort de l'enfant, autrement tout
apparente : Et apres par la vertu
d'une bonne nourriture, repa-
rer les forces de la nature, pres-
ques toutes corrompues, ce que
ie feis assés promptement : Le
gosier ayant esté guery dans
deux iours, la cause qui produi-
soit tous ces effects, & qui infe-
ctoit toute l'habitude du corps,
fut entierement purgée, & dans
trois semaines, au plus fort de
l'hyuer, la personne fut purifiée
& parfaictement guerie, avec
l'admiration & l'estonnement
de tous ceux qui l'auoient trait-
tée & de tous les voisins, & avec
vn contentement particulier de

tous ses parens: Ce qui depuis a donné subiect à plusieurs personnes de qualité & de tout sexe, de se servir de mes remedes, & ressenty leurs perfections, les merueilleux effects de mes experiences.

Monfieur de la Roche Gentilhomme de Guyenne, ayant son fils aagé de quinze ou seize ans <sup>L'Epilepsie
ou mal
caduc.</sup> affligé de l'Epilepsie ou mal caduc, me vint demander si ie pourrois (par la vertu de mes remedes) donner la guerison à son fils; mais par ce que la question estoit trop generale, ie luy feis responce qu'il falloit premicrement estre bien informé de son mal, auparauant que le pouuoir asseurer de sa sante, d'autat qu'il

106 *Des Eaux Mineralles*

ya peu de personnes qui sçachét
guerir le mal caduc, par ce que
l'hydiopatique tiét son siege au
cerueau, & la sympathique préd
son origine aux parties basses; &
par ainsi, il faut que le remede de
l'vn soit bien differét de celuy de
l'autre, car celuy qui afflige de-
puis peu, c'est à dire, qui est venu
par accidét, se guerit bié plus fa-
cilement que celuy qui procede
de race, & qui se trouue dás vne
famille comme hereditaire: Tel-
lement que l'ayant interrogé de
tous les signes qui me pouuoiet
faire cognoistre la nature du mal
de sondit fils, & m'ayant assureé
qu'il n'estoit affligé que depuis
trois ou quatre ans seulement,
& que de plus il sentoit venir
son accès: le jugeay par ce rap-

port que la maladie n'estoit ar-
riuée que par accident, & qu'elle
pouuoit auoir esté causée ou
par quelque peur ou par l'v-
sage de quelques mauuais ali-
mens, & que pour ceste raison la
cause residoit aux parties basses,
laquelle excitant quelque va-
peur veneneuse au cerueau fai-
soit que le malade sentoit venir
son mal, d'où ie pris cette asseu-
rance que ie le pourrois facile-
ment guerir, bien qu'on luy eust
donné quantité de remedes des-
quels il n'auoit point receu au-
cun soulagement, par ce que
tous ceux qui l'auoient traité
auparauant moy, luy auoient
tousiours fait prendre les speci-
fiques avec les purgatifs, ce que
ie recogneus par les ordonnâces

de plusieurs Medecins que le pere du malade me fist voir, dans lesquelles estoit ordonné de prendre de guy de chesne, de peonia, de crane humain, & du pied d'Essan melez ensemble, avec les autres remedes purgatifs. Or il est tres-certain que le specifique doit estre long-temps dans le corps auparauant que faire ses operations, qui sont, ou de corriger la cause du mal, ou de conforter & remettre la partie affligée; & cela ne peut iamais arriuer, si on le mesle avec le purgatif; qui l'emporte avec sa violence, auparauant que la vertu de l'autre ait apporté aucun profit ny amandement au malade: Et de fait ce jeune Gentilhomme ayant esté mis entre

mes mains, & ayant fait dessein de le guerir; Je le purgeay premierement, & apres luy feis vser des remedes specifiques tres-curieusement preparez, à fin que par ce moyen ces remedes estés rédus plus spirituels, ils peussent plus facilement & plus efficacement agir contre le mal, comme ils firent en quinze iours que le malade fut sous ma direction, au bout duquel temps, il fut entierement guery; combien que pendant sa longue maladie, il eust eu tous les iours deux ou trois accès, dont il ne s'est point depuis trouué aucunement affligé, ayant seulement pendant autres quinze iours pris de mes Eaux mineralles que ie luy auois données.

*Jaunisse,
pâles cou-
leurs, &
retention
des mois.*

Vne Damoiselle de Blois
aagée dix-huict à dix-neuf ans
affligée & malade à l'extremité
de la jaunisse, pâles-couleurs,
fiebvre quarte & mal caduc, &
tous ces maux ne procedans que
de la retention du cours ordi-
naire de ses mois, lesquels auoient
esté arrestés par vne trop grande
quantité d'humeur visqueuse &
melancholique; & cette jeune Da-
moiselle ayât esté pendant deux
ans traitée par plusieurs Mede-
cins, desquels elle fut abandon-
née; Et moy au mesme tēps prié
de la vouloir traiter, ce que ie
feis avec des remedes aussi agre-
ables au goust que de fort douce
operation, & fut entierement
deliurée de tous les maux qui la
travailloient en l'espace de douze
iours,

iours, & apres elle quantité d'autres personnes affligées de maladies semblables.

Sur la fin de l'année mil six cens vingt-huict, Messieurs les Cômmissaires establis au Bureau ^{de la} de la santé à Lyon, ayant esté bien & deuëment informez de la bonté des remedes dont ie m'estois seruy en la guerison & preseruation des maladies contagieuses que i'auois traittes, tant en cette ville de Paris & Rouën, qu'en plusieurs autres endroiçts, me firent prier de vouloir aller les assister en cette grande affliction de Peste, dont toute leur ville estoit attaquée en ce temps; Ce que n'ayant voulu refuser, & m'estant transporté sur le lieu, ces Messieurs

H

112 *Des Eaux Minérales*

me demanderent quel appoin-
tément ie desirois qu'on me fist:
mais par ce que la maladie estoit
si grande & si generale qu'elle
me touchoit en particulier, &
que ce n'auoit esté que la seule
charité qui m'auoit obligé d'al-
ler iusques là. Je ne voulus point
capituler ny rien accepter de ce
qu'on m'offrit, Et bien que ie
feusse accôpagné de trois valets
& d'un cheval, je refusay mesme
les alimens qu'on me vouloit
distribuer pour nostre nourri-
ture: Je leur demanday seule-
ment qu'on me logeast dans la
maison la plus infestée, & qu'a-
pres, selon le seruice que ie leur
aurois rendu, ils cognoistroient
plus particulièrement ma bonne
volonté, & jugeroient entre eux

de la recompense qu'ils me denroient donner. La chose ayant esté ainsi resoluë, ie feus logé aux trois Roys, vne des principales Hostelleries de la ville, tellement infectée, que plusieurs personnes y estoient morts, & notamment deux filles le iour auparauant mon arriuee, & que j'entraisse dans ledit logis, & dás le mesme liect où ie feus couché. mais par ce qu'à cause de la force & de la rigueur du mal, il estoit besoin de promptement aduiser aux moyens & à l'ordre qu'il falloit tenir pour del infecter vniuersellement toute la ville. Je conferay avec le sieur Marcellin ancien Docteur en Medecine, & en ceste qualite l'un des Commissaires dudit Bureau de

la santé, à qui (apres auoir esté entretenu de tout ce qu'o auoit fait par le passé, ie feis aduoüer que tout ce qui auoit esté fait, estoit beaucoup plus nuisible que necessaire; & apres luy auoit donné les raisons de ce que ie proposois, il fut le confirmer dans l'assemblée dudit Bureau, & conclud avec tous les autres qu'il falloit entierement suiure mon conseil. C'est pourquoy ie proposay & feis vn parfum de mon inuention, lequel en bruslant fait vne vapeur presque inuisible, au contraire de celle qui procedoit de tous les autres parfums dont on s'estoit auparauant seruy, laquelle estoit tellement grossiere, qu'elle seruoit comme d'esponge pour retenir

le mauuais air, au lieu que la vapeur qui sortoit de mon parfum estât extremément subtile, auoit toute la force necessaire pour dissiper toutes sortes de venins : Aussi il fut approuué, & l'experience luy fit donner de si grandes loüanges, que tous ces Messieurs l'ont recogneu pour vne des principales causes de leur deliurance, comme Monsieur le Conseiller de Siluecane President audit Bureau, en rend vn ample tesmoignage dás l'Histoire qu'il a faite de cette Peste, & des ordres qui ont esté obseruez pour s'en deliurer, auquel certainement ie dois rendre ce deuoir, que toute la ville, en general & en particulier luy a de fort grandes obligations, tant

H iij

116 *Des Eaux Mineralles*
pour la judicieuse conduite dont
il s'est seruy, que pour la patience
qu'il a tousiours tesmoignée à
supporter beaucoup de fatigues
& de dangers où il estoit tous les
iours exposé, & pour les ingra-
titudes dont la plus part du peu-
ple la recôpense: Et ie puis dire
de luy pour les soins qu'il a pris à
deliurer sa ville de cette furieuse
Megere, il merite bien autant de
louanges qu'il a fait de pas pour
moyenner la guerison de tout
le public: Mais pour faire voir
plus particulieremēt l'efficace &
les vertus admirables de nô par-
fum, cent ou six-vingts per-
sonnes qui furent employées
pour purifier les maisons, où
d'ordinaire ils trouuoient des
hommes, des femmes, & des

enfans , morts & pourris avec leurs lits, & leurs maisons bien fermées avec vne grande putrefaction : Neantmoins aucun de tous ces parfumeurs n'a iamais eu aucun mal , ny les maisons apres auoir esté parfumées, n'ont eu iamais eu aucune recheute, ce qui fist cognoistre l'effect de ce que ie leur auois promis, ayant des mon arriuée assureé ces Messieurs, que s'ils vouloient vser de mes remedes, avec l'ordre que ie leur ordonnerois, ils feroient en l'espace de trois mois entierement deliurez de ce fleau, ennemy mortel du genre humain, ce qui arriua avec l'assistance de celuy (sans l'ayde duquel, tous nos desseins ne sont que vanité) à qui seul soit eternellement ren-

H iij

118 *Des Eaux Minerales*
du honneur & gloire.

Vn Gentil-homme Aleman
nommé Zerfechil aagé de cin-
quante deux ans, estant venu à
Paris pour quelques affaires par-
ticulieres, & ayant fait vne trop
grande desbauche, fut attaque
d'vne fièvre tierce fort violente,
pour la guérison de laquelle il
fit appeller plusieurs Medecins,
par l'ordonnance desquels il fut
si fort seigné qu'vn petit cours
solitaire qu'il auoit par inter-
ualle des hemoroïdes s'arresta,
& aussi tost il fut affligé de l'hy-
dropisie, dite anasarque, de la-
quelle il fut encore quelque téps
traitté par les mesmes Medecins:
Mais ledit Gentil-homme ne
trouuant point par la prise des
remedes qu'on luy ordonnoit

*Hemoroïde,
Hydropisie
dite Anasarque.*

aucun soulagement à son mal, au contraire allant tousiours de pis en pis: Je feus prié par vn de ses amis de le vouloir aller voir, & m'estant rendu à la chambre du malade, luy mesme me priatres instamment de prendre soin de sa personne: mais ayant considéré son aage, son enffleure vniuerselle, sa mauuaise couleur, son grand degoust, son alteration, cette grande pesanteur & lassitude des membres dont il estoit incommodé, sa fiebyre & la difficulté d'haleine qu'il auoit, & toutes ces choses m'ayant gradement mis en peine, ie feis quelque difficulté de le vouloir traiter; toutesfois la resolution qu'il me tesmoigna auoir prise, de vouloir entieremét obeir à tout

ce que ie luy ordonnerois, m'obligea d'entreprendre sa guérison, à quoy ie reussis si heureusement, qu'en l'espace de vingt-cinq ou vingt six iouss, ie l'eus parfaitement guery, & pendât huit mois de temps qu'il fut à Paris, il me visita fort souuent, & en recognoissance de cette faueur, me fit faire quantité de cognoissances des personnes de condition, tant de la nation que d'autres, lesquelles estant affligées de pareilles ou autres maladies, se seruirent fort vtilement de mes remedes ; mesme ledit Gentil-homme depuis son depart a tousiours continué de me tesmoigner son affection par quantité de lettres qu'il a pris la peine m'escire, par lesquelles il

m'asseuré que depuis il n'a point
ressenty en só corps aucune for-
te firmité, & que sa santé a esté
tousiours fort bonne.

Comme ie trauallois à la
composition de mon liure, &
que j'escriuois des obseruations,
vne Dame de condition & de
merite de cette ville de Paris
aagée de vingt-huict ans, m'en-
uoya son carrosse avec priere de
vouloir prendre la peine de la
venir voir, ce que ie feis, & la
trouuay dans son liect grande-
ment affligée de l'hydropisie,
ditte hypotarque, avec vne grã-
de lassitude des membres, fièvre
lente, alteration mediocre, tres-
mauuaise couleur & fort def-

gouftée; Et l'ayant interrogée
fur le regime de viure qu'elle
auoit tenu, & les remedes qu'elle
auoit pris pendant le temps de
fa maladie, & ayant fceu par son
raport qu'elle auoit esté traitté
par deux habilles & fort experi-
mentés Medecins: Et veu qu'ils
auoient ordonné des remedes
excellens & tres-conuenables au
mal qui paroiffoit, defquels ne-
ncantmoins, elle n'auoit point
receu aucune forte d'amende-
ment ny de foulagement, ie
foubçonnay auffi toft qu'il fal-
loit qu'il y eut quelque autre
caufe fecrette & cachee, qu'on
n'auoit encore fceu cognoiftre;
C'eft pourquoy, ie la fuppliy
tres-inftâment me vouloir def-
couvrir tout le miftère, & ne

me tenir rien de caché par ce qu'autrement il m'estoit impossible de pouuoir mieux faire que les autres : Mais ne pouuant scauoir d'elle autre chose, sinó que depuis vn an elle n'auoit point eu les mois, qui estoit le mesme qu'elle auoit dit aux autres Medecins : Le luy protestay derechef, que ie ne scaurois la traiter, si elle ne m'aduouoit franchement ce qui en estoit, & qu'il pouuoit estre arriué que Monsieur son mary, luy auroit autrefois causé quelque indispositiõ venerienne, pour la guerison de laquelle, il falloit necessairement apporter les remedes vtiles, & les mesler avec ceux qui pouuoient guerir les autres maux, dont elle estoit affligée, & par

124 *Des Eaux Mineralles*

ce moyen, l'une & l'autre cause estant purgée, elle recouureroit entierement la santé: mais elle s'opiniastra toujours à ne me vouloir rien cōfesser, & me loüa grandement la modestie & la continence de son mary; Ce qui me fist prendre congé d'elle, luy ayant protesté que j'estois fort marry que ie ne pouuois luy donner des remedes nécessaires à sa guerison. Toutesfois cōme j'estois à la porte de sa chābre prest à sortir, l'arriuee de Monsieur son mary, qui venoit de la Iurisdiction souueraine, me retint, lequel m'ayant entretenu quelque peu de temps, Madame l'appella, & pendant qu'ils estoient dans leur conference, je m'accostay de la Damoiselle suiuate,

nourrie depuis 22. ans dans la maison, avec laquelle ie m'entretins & appris l'esclaircissement que ie souhaitois; car elle me dit que le mal que ie desirois scauoir, estoit veritablement venu du mary, que du commencement ce mal ne paroissoit pas grand chose, qu'il auoit esté negligé, mais en fin qu'il s'estoit rendu tres-mauuais, dont la Dame auoit esté fort incommodée, que neantmoins elle n'auoit iamais voulu communiquer qu'à sa confidente, & qu'elle auoit pris cet expedient d'aller demander quelque remede, pour vne pauvre fille honteuse, & qu'avec ce qu'on luy auoit donné, elle auoit traitté le mal de sa Maistresse, laquelle fut bientost exte-

126 *Des Eaux Minerales*

rieurement guerie, sans qu'elle
prist aucun purgatif, ny autre
chose cōuenable pour nettoyer
le dedans du corps, de telle sorte
que la guetison n'auoit esté que
superficielle, & qu'on pouuoit
bien dire que le loup estoit entré
dans la bergerie, & continuant
toufiours mon entretien avec
cette confidente, elle m'assura
de plus auoir toufiours obserué
depuis ce temps là, que sa Mai-
stresse ne s'estoit iamais bien
portée, & qu'elle auoit eu tous-
jours tres-mauuaise couleur, s'e-
stoit trouuée incommodée de
grande lassitude, & auoit souf-
fert quantité de douleurs no-
cturnes, mais qu'on n'auoit ja-
mais creu que cela d'eust pro-
ceder de ce mal là, toutesfois
qu'elle

qu'elle croyoit que j'auois fort bien jugé & recogneu la cause de son indisposition; Ce pendât Monsieur & Madame ayât mis fin à leur petite conference, je feus appellé pour resoudre ce qu'il falloit faire & moyenner la guerison de la malade, à quoy ie feis responce (comme estant fort bien instruit de sa maladie, par le recit de la Damoiselle sui- uante) qu'il estoit tres-necessaire (si Madame desiroit sa santé) qu'elle print resolution de faire vne petite & fort legere diette, que Monsieur approuua aussi tost; ce qui me confirma dauan- tage dans l'opinion que la cōfi- dente m'auoit donnée, & Ma- dame m'ayant asseuré qu'elle y estoit entierement disposée, je la

I

128. *Des Eaux Mineralles*
traittay d'oc selon le mal, & l'eus
gueris dans trois semaines.

Pendant le mesme temps, &
comme ie traittois ladite Dame,
Monsieur son mary fut attaqué
d'un accès de fiebvre fort vio-
lente, & en mon absence, ses
Medecins estans appelez, ils luy
ordonnerent aussi tost la seignée:
Mais par ce qu'il auoit des ja-
quelque creance en moy, il
ne voulut point passer outre
sans auoir sceu mon aduis, le-
quel estant tout contraire à ce-
luy de ses medecins; je luy dis
qu'on deuoit cognoistre le mal
auparauant qu'ordonner aucun
remede, & que cette fiebvre
pouuoit estre ephemere, & n'au-
roit de durée qu'un iour seule-

*Fiebre
Ephemere.*

ment, que si elle estoit cōtinuë,
quotidienne, tierce, ou quarte,
on auroit assez de temps pour y
apporter les remedes necessaires
à la guerison du mal; & qu'è tout
cas il yaloit tousiours mieux
commencer par quelque legere
purgation que par la seignée,
à cause que le purgatif empor-
te l'humeur superflüë, & la
seignée au contraire la retient:
D'où nous voyös que bien sou-
uent plusieurs personnes tom-
bent en hydropisie, ou sont af-
fligées d'autres plus grãdes ma-
ladies, pour auoir esté trop sei-
gnées; car les veines à la place du
sang attirent les humeurs cruës
pour se remplir: tellement que
ce mēsläge qui se fait, cause tous-
jours quelque maladie, ou il en-

130 *Des Eaux Mineralles*
tretien au moins celle qui estoit
des-ja formée : Et ie ne suis pas
seul tesmoin, qui ay veu quâtité
de personnes affligées de cette
dâgereuse maladie venerienne;
lesquelles pour auoir esté sei-
gnées pendant le temps qu'elles
auoient eu la gonorrhée invete-
rée, ou telles autres maladies se-
crettes, aussi tost que le sang a cõ-
mencé de sortir par la veine, le
venin s'estant espandu par tout
le corps, ont esté affligées de
quantité de maladies, & ont ré-
sentis de grandes douleurs, qu'õ
peut tousiours éuiter, pourueu
qu'on commence par la purga-
tion. D'ailleurs il est grande-
ment necessaire de conseruer le
sang, comme estant le plus grâd
& importât trefor de la nature,

& la vraye base de tous les esprits, tant vitaux qui ont leur siege dans les Arteres naturels, qui resident dans les veines, que animaux qui occupét & sont logez dans les nerfs, sans l'assistance desquels, il ne se peut faire aucune bone fonction dás le corps, non pas mesme vne entiere digestion, d'où ie conclus que les seignées trop souuant reiterees sôt beaucoup plus nuisibles que profitables. Toutes ces raisons que j'apportoís à ce bó Seigneur, l'obligerent de suiure mon conseil qu'il trouua fort juste, en ce que son accès de fiebvre n'ayant duré que vingt-quatre heures seulement, il fut deliuré de cette maladie, qu'il auoit creu plus grande & de plus longue

132 *Des Eaux Minerales*

durée, ce qui luy confirma davantage la bonne estyme qu'il auoit de moy; Neantmoins cela ne m'empescha pas de le faire purger, dont il fut fort satisfait, & n'a depuis resenty aucune indisposition: Ce qui a obligé quantité de ses parens & de ses amis de se seruir de moy dans leurs maladies, lesquels ont éprouué mes remedes, & receu toute la satisfaction qu'ils en pouuoient esperer.

Deux Gentils-hommes Anglois aagez chacun de quarante deux ans, & de grande consideration dans leur pays, tant pour leur merite que pour les grâdes charges qu'ils ont dans la maison de leur Prince. Estans venus

en ceste ville de Paris, & s'estans
grâdemment & par excès adon-
nez aux desbauches, à mesme
temps tous deux se trouuerent
malades, & furent affligez de pa-
reille maladie, par ce que leur
mal procedoit d'une cause sem-
blable; Ils eurent donc vne grâ-
de fiebure continuë, tres-grande
oppression à la poictrine, & ex-
treme difficulté de respirer, ce
qui les obligea d'auoir recours
à leurs Medecins, lesquels ne
leur ordonnerent autre chose
que la seignec, qu'ils firent rei-
terer par diuerses fois, & leurs
defendirent tres-expressément
la purgation, ce qui estoit cause
que la nature s'affoiblissoit tous-
jours, & que les malades empi-
roient & alloient de mal en pis.

*Fiebure con-
tinuë & op-
pression de
poictrine.*

134 *Des Eaux Mineralles*

mais les amis de l'un luy ayant
confeillé de se seruir de moy,
l'asseurèrent que ie le guerirois,
& sur cette creance, il m'en-
uoya prier de prendre la peine
de le venir voir & le vouloir
traiter, ce que ie feis, & ne luy
feis prendre qu'un seul purgatif
qui l'eust guery des le mesme
iour. Aussi tost il fut voir son
Camarade, & fit tout son possi-
ble pour le persuader de suiure
la mesme route qu'il auoit te-
nuë, & de se mettre entre mes
mains, à quoy il ne voulut ja-
mais consentir, par ce que ses
medecins luy auoient assureé,
que si on le purgeoit deuant le
douzieme iour, la mort luy
estoit inéuitable; mais au bout
de six iours, il fut tellement ma-

lade, qu'on me vint prier de l'aller voir; & m'estant rendu chez luy, & le voyant au pitteux estat où il estoit, je dis qu'il n'en pouuoit iamais guerir, parce que les humeurs qu'il falloit purger estoient retenues, & si fort corrompues, qu'elles auoient fait vn absès à l'entour du cœur, ce qui fut verifié, car estât mort le mesme iour, il fut ouuert, & tout ce que j'auois dit trouué veritable, ce qui obligea son compaignon que j'auois desja guery, de me remercier plus particulièrement qu'il n'auroit fait, sans la rencontre de cette circonstance.



*Lettre du Sieur de Saint Jean,
au Sieur de Rochas.*

MONSIEUR,
Bien que ie n'aye pas
l'honneur d'estre co-
gneu de vous, vous ne trouue-
rez pas mauuais que j'aye pris la
hardiesse de vous enuoyer mon
homme, & vous faire par la pre-
sentevn veritable recit de toutes
les infirmittez dont ie suis affli-
gé, & prier vostre courtoisie de
me faire sçauoir si vous auez
quelque remede qui puisse gue-
rir, ou du moins soulager la
violence de mes maux. Et affin
que vous soyez bien instruit de
toutes choses, vous sçaurez que
ie suis dans la quarante-neufies-

me année de mon aage, & que depuis dix mois ie suis cruellement tourmenté d'une fiebvre double quarte, pour la guérison de laquelle, j'ay employé la science de quatre ou cinq experts medecins, que j'ay enuoyé querir de diuers endroits, & prié de venir en ma maison, distante d'icy de quarante lieues; mais au lieu du soulagement que j'auois esperé de leur secours, ie suis depuis deux mois deuenu fort jaune, maigre au possible, toute la region de la rate fort dure, enflée & douloureuse, avec de syncopes & de grandes palpitations de cœur, & de plus vne iliaque passion ou forme de cholique, ayant mon ventre fort tendu, & vne grande retention d'vrines, tous lesquels maux me font sou-

s38

frir des douleurs qui ne peuuent
estre imaginées que par moy
seul, qui en resent tous les iours
les rigueurs: Enfin voyant que
la fiebvre ne me quittoit point,
ie me suis fait porter en cette
ville de Rouën pour tascher de
trouuer quelque allegement à
mes infirmitéz; & à cet effect,
ie me suis mis entre les mains
d'vn seul medecin de ma co-
gnoissance (par ce que i'ay co-
gneu, mais trop à tard, que c'est
vne grande pitié d'vn malade,
quand il est soubs la direction
de plusieurs Medecins) estant
donc arriué icy, & l'ayant
consulté, il fut d'aduis de me
purger & de me seigner, ce qui
n'a point donné d'amendemēt
à mes maux, au contraire j'ay di-
minué depuis, & tous les iours

ie deuiens si foible & si malade, qu'en cette extremité ayant fait appeller quelques parés que j'ay en cette ville, pour me consoier avec eux; & l'un desquels m'ayant dit vous cognoistre, pour l'auoir parfaitemét guery d'une sciatique, grand mal d'estomac, force galles, dertres, & plusieurs autres incommoditez; & tant luy que le sieur Bertrand, que vous auez aussi guery de la maladie qu'il auoit eue, qu'on appelle manie, m'obligerent de vous escrire & consulter vostre experience sur le sujet de mes maux; mais auparauant nous vuleufmes sçauoir l'aduis de mon medecin, qui me conseilla la mesme chose que mes autres amis; toutesfois avec cette protestation, que tous ceux qui ne

font point de leur faculté font
Empyriques, les remedes des-
quels font extrêmement dan-
gereux, par ce qu'ils font trop
chauds, & par consequent enne-
mis de mes infirmités : mais luy
ayât respôdu que vous cōposés
certaines eautés mineralles, par
la vertu desquelles vous auez
guery mon dit cousin; Il m'a dit
que veritablemēt, il croyoit que
les Eaux de forges me seroient
fort propres, si la saison le pou-
uoit permettre, mais que celles
que vous cōposez ne pouuoient
pas estre bonnes pour ma santé,
par ce qu'elles ne sont faites que
par le moyen du feu, qui leur
imprime de mauuaises qualitez.
Enfin il a conclud pour moy à
l'usage du lait d'Anesse, dont ie
me suis seruy l'espace de huit

iours : Mais si fort à mon dom-
mage, que mon estomach s'est
entièrement gasté, & tous mes
maux se sont dauantage irritez,
(si celuy qu'il a pris en son en-
fance luy auoit esté aussi peu co-
uenable, il n'auroit pas atteint
l'aage qu'il a). Il m'a voulu en-
core obliger d'auoir recours à
vne nouuelle purgatió, & a vne
secóde seignée, que ie n'ay point
voulu accepter, tant à cause de
ma grande foiblesse, & de la ri-
gueur du temps, que pour le peu
d'effet que i'ay recogneu en tou-
tes les ordonnances de tous les
medecins que i'ay consultez. Et
toutes ces considerations m'ont
obligé de vous dire le piteux
estat où ie suis, & vous supplier
me vouloir assister de vos aduis,
& m'enuoyer vostre ordonáce,

que ie feray executer par mon Apoticaire, que ie cognois pour estre fort expert & fort mon affidé: Toutesfois si ma santé dépend absolument de quelque secret que vous ne vouliez communiquer, ie prendray tout ce qu'il vous plaira m'enuoyer, & si ie reçois de vostre part la guerison (que mes amis m'ont fait esperer que vous me doneriez); Le vous prie de croire, que ma vie qui se trouue maintenât desplaisante & ennuieuse, estant remise en son premier estat, sera tousiours desdiée pour vostre seruice, & toutes mes actiôs employées pour vous faire cognoistre par effect, que ie suis,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur,

DE S. JEAN.

De Ronen le
15. Decemb.
1634.

*Responce du Sieur de Rochas, à
la Lettre du Sieur de S. Jean.*

MONSIEUR,

Après auoir bien
consideré tous les
termes de vostre Lettre, & tous
les discours que vostre homme
m'a faits, touchant vostre mala-
die; j'ay eu veritablement com-
passion du miserable estat où
vous estes reduit, ce n'est pas que
ie croye vostre guerison tout à
fait desesperée; au contraire, si
vous voulés effectuer punctuel-
lement ce que vous me promet-
tez par vostre lettre, & suiure
exactement tout ce que ie vous

K

conseilleray, je ne fais point de
doubte, que vous ne recouuriez
bien tost cette santé que vous
auez perduë depuis si long-
temps, & ne soyez entierement
deliuré de cette quâtité de maux
qui vous affligent. Pour cet
effect, ie n'ay point voulu en-
uoyer mes ordonnances chez
vostre Apoticaire, par ce que
j'ay pris garde qu'il y a tous-
jours quelque chose à dire, car
comme le malade se fie au Me-
decin, ainsi le Medecin se rap-
porte à l'Apoticaire; l'Apoticaire
à son garçon, & celuy-cy
quelquefois à d'autres person-
nes. Or il se peut faire que l'vn
manquera par ignorance, l'au-
tre par avarice, & l'autre par ne-
gligence; mesgarde, malice, ou

autrement, & de là ie vous laisse
à penser quels malheurs peuuet
arriuer : mais ie vous enuoye de-
quoy faire vne ptifane, que vous
ferez (s'il vous plaist) de la même
sorte que j'ay dit à vostre hôme,
de laquelle vous ferez vostre
breuuage ordinaire, pendant
sept ou huiët iours, sans prendre
aucune autre boisson, & durant
l'vsage de ladite ptifane, vous
prendrez chasque matin la dose
de l'opiate que ie vous enuoye
côme ce porteur vous dira : Et
côme vous trouuerez que tou-
tes ces choses n'ont aucunemët
l'odeur ny la saueur mauuaise,
ainsi ie puis vous asseurer que
dans huiët iours vous ferez gue-
ry de cette jaunisse qui vous af-
flige, & de l'enfleure & durté

K ij

144

que vous auez au ventre , & à la region de la rate , que voz reins se desboucheront , & vostre fièvre se diminuera , ce qui ne sera pas vn petit acheminement à vostre entiere reconualefcence. Monsieur d'Ranis que vous cognoissez particulièrement , a esté guery d'vne semblable infirmité avec vn pareil remede , & lors qu'il estoit à la veille de tomber en hydropisie : I'ay voulu vous alleguer ce fidele tesmoin , outre les autres que vous auez desja veus , à fin que vous ayez plus de creance en moy , & plus de volonté d'executer ce que ie vous ordonne. Apres donc le neuuesime iour qui sera le lendemain que vous aurez acheué vostre pilsane , vous prendrez encore,

s'il vous plaist, pendant douze iours chasque matin, & vne heure apres le leuer du Soleil, toute l'eauë d'une des douze bouteilles, que ie vous enuoye réplies de mes Eaux Mineralles, contenât chacune quatre plain verres, que vous boirez à jeun, en vous promenant dans vostre chambre, & apres chaque verre, vous pourrez prendre quelque peu d'anis confit, ou bien quelque autre chose pour vous oster le goust des eaux, & ainsi vous continuerez tant qu'elles dureront, & tiendrez le regime que ie vous ay donné à part; mais sur tout soyez soigneux de vous garder des saleures, espiceries, cruditez, & autres telles choses visqueuses, de chagrin, & de me-

K ii)

lanchole, faites s'il se peut quelque mediocre exercice, avec gés d'agreable conuersation; cuites aussi de vous loger dans quelque chambre neufue, par ce que l'odeur de la chaux & du plâtre est gradement nuisible aux personnes agees comme vous, & offence fort le poulmó; tout de mesme que les eaux qui croupissent, sejourment, ou passent dans les canaux de plomb, qui offensent & blessent les intestins & les reins.

Pour ce qui regarde la purgation & la seignée que vostre Medecin vous coseilloit, ie vous en diray icy mon sentiment, qui est que vous ne deuez point suivre cette ordonnance de vous purger, si ce n'est que vous ayez

quelque vomissement, douleur
ou pesanteur vers les intestins,
manque d'apetit, ou quelque
amertume dans la bouche, dou-
leur de teste ou des membres, &
l'inegalité de pouls (qui est vn
signe de quelque putrefaction
ou abondance d'humeur, enne-
mie de nature). Alors dis-je, en
cas que vous ayez plusieurs ou
quelqu'un de ces signes, vous
pourrez sans apprehension vous
purger avec ce que j'ay baillé à
vostre homme; Encore faut-il
observer que les fiebvres & les
grandes indispositions du foye
ne se doiuent purger que par le
siege, ou par les sueurs; les mala-
dies du poulmon par les crache-
mens, & les indispositions des
reins par les vrines; mais la ca-

K iiij

cochimie a besoin d'estre purgée par le ventre, par les sueurs, & par les vrines, principalement lors qu'elle est fort inveterée.

La seignée ne vous sera non plus necessaire, si ce n'est qu'il vous arriue quelque fievre ayguë, ou quelque autre des signes suiuaus, comme alteration, les vrines crasses & rouges, pesanteur & douleur au costé droict, vomissement amer, rougeastre ou verdastre, ou bien que les veines soient grandement apparentes, enflées, & fort pleines de sang: Alors, dis-je, il ne sera pas mauuais d'ouuir la veine, & en tirer quelque peu, & par ce moyen cōsiderer bien exactement sa qualite; car s'il est fort escumeux, c'est vn vray si-

gne que la bille ou cholere pesche, ou que les poulmons sont offencez; s'il est noir, c'est vne marque assuree de melancholie, ou bien que le foye a trop de chaleur; si quelque eau surnage par dessus, c'est vn tesmoignage que la pituite est fort abondante, ou bien que le cerueau, les reins & la vessie patissent; s'il est sec & de diuerses couleurs, il est à croire que la melancholie est trop abondante, ou que la paralysie est proche d'attaquer le malade; s'il est verdastre, c'est vne preuue que le cœur & la poitrine souffrent; & s'il est fort ecumeux, luisant & subtil, c'est signe d'hydropisie: Il y a bien encore d'autres choses à cōsiderer touchant la seignée, mais par ce

qu'elles ne vous sont point importantes. Je ne vous en entretiendray pas d'auantage, seulement ie vous diray que vous deuez sçauoir ceste maxime, que le sang estant chaud & moite, refrene plus que toute autre chose la melancholie & la cholere, & qu'il eschauffe puisamment la froideur de la pituite; & vous deuez tenir pour chose tres-asscurée, que les bons purgatifs evacuent les humeurs qui rendent le sang impur, mais que la seignée faite inconsiderément, tire pisse mesle le bon avec le mauuais, qui n'est pas vne petite erreure, puis que nous deuons tascher d'oster le mauuais & de conseruer le bon: Par ainsi ie conclus que vous n'auiez

151

pas besoin de grands purgatifs,
non plus que de la seignée, tant
à cause de vostre aage, & pour
estre au fort de l'Hiuer, que par
ce que vos maux vous ont gran-
dement affoibly & extenué;
Toutesfois cette ptisane & mes
Eaux Mineralles vous purge-
ront fort doucement toutes les
humeurs qui ont produit & en-
tretiennent tant de maux: Mais
ce que vous trouuerez de plus
admirable, c'est que cette pur-
gation se fera tantost par le sie-
ge, tantost par les vrines, quel-
ques fois par les sueurs, & par
des insensibles transpirations,
auec tant de douceur & de be-
nignité, que vous trouuerez
tous les iours quelque notable
amandement, & la nature re-

prenant les forces, & se deffais-
sant de toutes les mauuaises hu-
meurs qui la tourmentoient &
la trauailloient, aduancera peu
à peu cette parfaicte santé que
vous desirez, car mes Eaux mi-
neralles purgent ce qui a be-
soin d'estre purgé, quoy que ne-
antmoins elles arrestent toutes
sortes de flux de ventre, rafra-
chissent l'endroit qui est alteré
par trop de chaleur, & eschauf-
fent les parties affligées par trop
de froideur, en purgeât la cause
qui eschauffe, & ostant la ma-
tiere qui refroidit, elles hume-
ctent la trop grande siccité, des-
seichent la trop grande humi-
dité, distatent, referrent, vuid-
ent, arrestent, & dissoluent
plus qu aucun autre remede,

toutes les humeurs grossiers & visqueuses les chassent, & delivrent la nature des incommoditez qu'elles luy causent, & toutes ces différentes operatiōs se font avec vne promptitude si grande, que tout le monde en est estōné; & c'est par ce qu'elles contiennent toutes les vertus & les proprietiez Metalliques, plus puissantes & beaucoup plus excellentes (sans cōparaison) que celles des vegetaux & des animaux, & ce sont ces esprits Mineraux, qui par leur subtile tenuité leur communiquent ces puissantes actions, les conduisent, & les portent par toutes les principales parties du corps, à fin qu'elles deschargent entiere-ment la nature de tout ce qui

154

l'incommodoit, outre plus elles ont cela d'excellent & de merueilleux, que quelque grande quantité qu'on en puisse boire, elles ne chargent jamais l'estomach ny les hypochondres, au cōtraire elles en chassent toutes les humeurs crasses, visqueuses, grossieres, noires, billieuses & pituiteuses, en desopilant & desbouchant les conduits, fortifiant & rendāt libres les voyes qui seruent à la distribution de la nourriture, ou à l'expulsion des excremens, & par ce moyen brisent, attenuent, & dissoluent la grauelle, donnent du rafraichissement au foye, aux reins, au cœur, au poulmō, & à toutes les autres parties, qui peuuent estre affligées par quelque cha-

leur estrange, excitent puissamment l'appetit, temperent la bile, arrestent la soif, prouoquent le sommeil, & causent des somnes fort plaisans, raffermissent & cõfortent toutes les parties par où elles passent, & font des operations plus merueilleuses que le plus excellent de tous les remedes qui ayent esté cogneus iusques à present : I'ay bien voulu vous entretenir tout au long de leurs vertus admirables, à fin que cela vous oblige dauantage à vous en seruir, & faire les mesmes experiéces que beaucoup d'autres personnes, lesquelles par leur moyen ont trouué le remede & la fin de leurs infirmitéz, Ce que j'espere que vous ferez, avec l'assistance

156

de ce grand Dieu, de la main duquel, ie tiens ces particulieres faueurs : Et apres que vous aurez exactement suiuy mes ordonnances, vous m'aduertirez, s'il vous plaist, du succès, & me ferez l'hóneur de me croire toute ma vie,

MONSIEVR, Pour

Vostre tres-humble & plus
affectionné seruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 20. Decembre 1634.

*Autre Lettre dudit sieur de saint
Iean, au sieur de Rochas.*



ONSIEVR,

Pour ne paroistre pas ingrat aux obligations que ie dois à vostre courtoisie, & à l'excellence de vos remedes, la vertu desquels m'a entierement deliuré de la violence des maux dont j'estois affligé depuis si long temps: Et par ma derniere vous ayant des-ja remercié de l'acheminement que ie voyois arriuer à ma santé, par le moyen de la ptisane & de l'opiate qu'il vous a pleu m'enuoyer; Maintenant que j'ay acheué la diete & le re-

L

gime que vous m'avez ordonné, pris toutes vos Eaux minerales, entierement obserué tout ce que vous m'avez mandé, tant par vostre lettre, que par la bouche de mon valet, & que ie suis parfaictement guery avec vne nature aussi bõne que celle que j'auois auparauant la venue de tant de maux; Et puis qu'apres Dieu, ie ne tiens cette guerison que de vostre main, je serois veritablement indigne de la miere du iour & de la possession des douceurs de cette santé, si mes remerciemens ne vous alloient tesmoigner le ressentiment particulier que j'en ay, avec cette supplication que ie vous fais, de m'employer aussi franchement dans les occasions, où vous me

croitez pouuoir quelque chose pour vostre seruice, comme j'ay receu de vous les moyens de recouurer l'usage des plaisirs de la vie: Et bien qu'au commencement qu'on m'apporta vos remedes, ie n'eusse pas conceu vne grande esperance de leur bonté, pour le peu d'effect que j'auois rencontré en tous ceux, que tant de Medecins m'auoient desja donnez, vostre ptifane neantmoins m'ayant dans deux iours deliuré de la plus grande partie des douleurs dont j'estois traouillé, me fit cognoistre que ie ne deuois plus desesperer de posseder encore le bien d'vne plus longue & plus douce vie: Et certainement j'auois besoin de ce breuage, pour remettre mon

L ij.

cœur & mon estomach, tout à fait gasté, par tant de diuerses potions que les Galeniques m'auoient obligé de prendre, lesquelles m'ot esté tousiours aussi nuisibles & dangereuses, que la vostre m'a esté douce & profitable: Et de vray, ie croy que c'est-elle seule qui a le plus operé à ma guerison, comme vn des plus admirables remedes qu'on puisse trouuer; Mais sans m'arrester plus long temps à vous entretenir de son excellence, ny des louanges qu'elle merite, il me doit suffire que les effects merueilleux qu'elle produit, sôt d'assez fortes preuues, pour faire croire & cognoistre ses vertus à tout le monde: Aussi n'ay-je pas fait dessein en cette lettre de

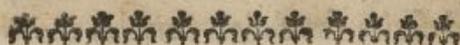
descrire ses eloges, ny les merueilleuses qualitez de vos Eaux mineralles, lesquelles ont acheué d'emporter tous les maux qui m'estoient restez d'une si grande & si loügue maladie: l'ay seulement resolu de vous remercier, & de vous offrir le reste de ma vie, que ie possede, que vous m'avez redonnee, & que vous vous estes si absolument acquise, que par tout dans ses inclinations, & dans ses mouuemens, ma recognoissance vous fera cognoistre, que ie veux estre dit,

MONSIEVR,

Vostre tres humble & tres-obligé seruiteur,

DE S. LEAN.

De Ronen ce 15. Janvier 1655.



*Responce du Sieur dn Rochas, à
la derniere lettre du Sieur
de saint Iean.*



ONSIEVR,

Je me resioüis infini-
ment, de ce que vous
auez trouué la fin de vos maux,
& que la vertu de mes remedes
vous a entierement destrompé,
des faucetez que vostre Medec-
cin auoit voulu vous persuader,
contre l'excellence de la Chimie,
à laquelle seule vous auez cette
obligation, d'auoir moyenné le
soulagement des douleurs dont
vous estiez si puissamment tra-
uailé, & recouert par son
moyen cette sante, que vous

avez en vain cherchée dans les ordonnances de tant de Medecins Galeniques, qui vous ont si long temps & inutilement traité; Mais comme par experience vous avez recogneu que les injures & les melpris qu'on fait de l'excellence de mon Art, ne sont que des calomnies malicieuses, dont vn esprit ignorant & mauuais, tasche de se seruir, contre la bonté de ce qu'il n'est pas capable de cognoistre: Aussi la recognoissance que vous aués eue de ces faueurs, m'a fait cognoistre la generosité de vostre ame, & ie me trouue aussi satisfait de vostre recompense, que vous estes contant du retour de vostre santé, avec cette assurance que ie vous fais, de ne perdre

L. iij

iamais les occasions de vous servir, & qu'au contraire, j'employeray tousiours tous mes soins à vous continuer les témoignages de mon affection, à fin de vous persuader, que cet avec verité, que ie veux estre creu,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres-
affectionné seruiteur,
DE ROCHAS.

De Paris ce 24. Iannier 1635.

 Es Lettres du Sieur de
Sainct Iean qui tien-
nen le dernier rang en
ces obseruations, m'ont donné
sujet à la fin de ce liure, de res-
pōdre aux objections & aux re-
proches que plusieurs person-
nes font à la Chimie, principa-
lement à ceux de ce Medecin
de Rouen, qui traitoit ledit sieur
de Sainct Iean, lequel comme
vn animal enuieux blasme & re-
jette tout ce qui n'est pas de son
ordonnance, & calomnie mali-
cieusement mes remedes, qui
n'ont iamais fait aucun mal, &
qui mesme ont guery dans sa
ville quantité de personnes de
sa cognoissance.

Pour respondre donc au premier reproche qu'il fait contre ceux qui font profession de la Medecine Chimique, les appellant Empyriques. Je diray premierement, que (sans y penser) il leur fait beaucoup d'honneur, en ce que ce mot d'Empyrique n'estant donné qu'à cause des experiences qu'on a, il s'ensuit que celuy qui n'est pas Empyrique, ne merite pas d'estre dit Medecin, par ce que l'estre sans experience, est veritablement ne l'estre point du tout; Et d'effect on prefere tousiours vn vieux & experimenté Medecin, à celuy qui ne vient que de sortir des eschols, quelque grande que puisse estre sa science.

De plus es vrays Empyriques

prenât la peine de preparer tres-exactement les remedes, & les donnant eux mesme à leurs malades, avec vne entiere cognoissance des maladies qu'ils traitét, & de la cause qui les produit, doiuent estre justemét appellez Medecins, par ce que cognoistre le mal, preparer & donner le remede à propos, en façon que le malade reçoieue l'entiere guerison, est tout ce que peut faire le plus habile Medecin du monde, & l'on ne sçauroit nier que le soin & la peine de tels hommes ne soit preferable à la main & à celle d'un Apoticaire, qui n'a pas tant d'interest que les autres en la guerison de tes malades, & qui s'excuse tousjours de ce qu'il fait souuét fort

mal à propos sur ceux qui luy
ont donné les ordonnances.

La deuxiesme obiection, par
laquelle ce nouveau Medecin
vouloit empescher le sieur de S.
Iean de se servir d'autres reme-
des que des siens, est aussi fort
impertinent & sans raison, en ce
qu'il disoit que plusieurs causent
des grands maux en l'usage des
remedes chimiques, par ce qu'ils
sont extrêmement chauds, &
par consequent ennemis de la
nature; A quoy il est bien aysé
de respondre & de luy faire
voir que blasmer la Spagyrie,
par ce que quelques-vns en abu-
sent, c'est suiure & soustenir l'o-
pinion des Heretiques & des
Libertins, qui ne blasment la
pieté Religieuse, que par ce que

quelques Religieux en abusent, & si la raison auoit lieu, cōbien ya-t'il des medecins de la faculté, & peut-estre luy mesme, qui abusent de leur Art, ou par ignorance, ou par malice, & neantmoins cela n'est pas ny ne peut estre suffisant pour faire condamner toute la tourbe; D'ailleurs, si la science de la Chimie, comme il dit, ne cōsistoit qu'en la cognoissance des remedes extremement chauds & nuisibles, son enuie n'auroit que faire de fulminer si furieusement contre ceux qui les donnent, puis que par des remedes si pernicieux ils se descrieroient & decrediteroient eux mesmes; Au contraire nous voyōs que leur credit augmente tous les jours parmy les

plus doctes, qui commencent de cognoistre que la Chimie ou Spagyric est vne science vraye vniuerselle & tres-necessaire, par le moyen de laquelle, & avec l'ayde du feu) son outil ordinaire, & le plus puissant agent de la nature) nous faisons l'anatomie & la vraye dissection de tous les corps composez naturels, nous discernons & cognoissons entierement les qualitez & les vertus de ce qu'il appelle chaud, & de ce qu'il estime froid ; de quelles choses les sçauans Chimiques vsent avec vne parfaite cognoissance de cause. Galien mesme n'a pas esté si fort ennemy de la Chimie, puis qu'en quelque endroit de ses œuures, il a tesmoigné qu'il souhaitoit

avec passion de ſçauoir le ſecret
de ſeparer les qualitez cōtraires,
qui ſe trouuent dans le meſlāge
des corps mixtes, c'eſt à dire,
d'en ſeparer les principes; Et ſi
ce grand perſonnage euſt peu
atteindre cette haute & diuine
ſcience, il euſt bien jugé qu'elle
eſtoit plus neceſſaire & plus di-
gne de louange que du blaſme,
que ces ſectateurs luy donnent
ſans raiſon, puis qu'il euſt co-
gneu qu'il ny auoit rié de chaud
ny de froid en la nature, que le
fel plus ou moins accompagné
de l'humide: Et c'eſt cette ſcien-
ce qui ma fait cognoiſtre les ſe-
crets des obſeruatiōs que ie trai-
te, par le moyen de laquelle on
verifiera tout ce que i'ay eſcrit en
mon liure, & l'on diſcernera fa-

cilement la terre vierge par les couleurs & les marques d'ot j'ay fait mention; & dans icelle terre par le secours de la Spagyrie, on trouuera le sel hermetique en plus grande abondance qu'en aucune autre matiere, & de plus verifiant que les mines Metalliques, ne se trouuent jamais que dans cette terre, & ne prennent leur principale origine que de ce sel, on pourra facilement cognoistre la premiere matiere des metaux: de laquelle tirant vn esprit spagyrique, on fera le vray & l'unique dissoluant des corps parfaits, lequel entrant & penetrant les plus menuës parties du corps, les dissoud radicalement, par ce que les choses se plaisent tousiours avec leurs semblables
d'où

d'où il s'ensuit vne tres-parfai-
cte & Philosophique dissolu-
tió, laquelle cõduite (par la plus
haute cognoissance de cet Art)
estant digerée, alterée, & menée
en sa derniere coction, deuiet
vne medecine tres-salutaire, &
qui guerira les plus opiniastres
& desesperées maladies du corps
humain.

Pour confirmation de cette
verité, ie me seruiray du tesmoi-
gnage de tous ceux que j'ay
nommez en ce liure, que j'ay
gueris avec les remedes susnom-
mez & de cette nature; Et pour
vne prouue plus forte, j'offre
d'enseigner mon Art par expe-
rience demonstratiue, à tous
ceux qui en serót curieux, pour-
ueu qu'ils soient gens de merite

M

& de condition, non pas tant pour aucun aduantage particulier, que j'en vueille pretendre, que seulement pour l'illustration & l'ornement vniuersel de la Medecine.

Puis donc qu'il me faut conclure, il faut aussi que ie desabuse ce Medecin de nom, touchant la mauuaise opinion qu'il a de mes Eaux Mineralles, en ce qu'il dit que ie les compose avec le feu, qui leur cômunique tousjours quelque mauuaise qualite. A quoy il fait clairement voir son ignorance, de vouloir blasmer les choses qu'il ne cognoit pas; Car il est vray que ie ne me sers point de feu en leur composition, & que ie la fais de cette sorte. I'enuoye querir des

Mines, aux lieux où ie suis asseuré qu'elles sont les meilleures, & les ayant bien exactement nettoyyées des terres & de autres choses superflües, ie les assemble & les meflange avec les Eaux des-ja preparées, selon l'intention & l'ordre de nature, sans que ie me serue en cette operation d'autre feu que du naturel: Et sans doute, si cet injuste Censeur estoit scauât en la cognoissance d'iceluy, il ne diroit pas qu'il fut besoin de se seruir d'aucû autre. que s'il estoit veritable, selon l'opiniõ de ces nouveaux Medecins à la grand manche, qu'on ne d'eust pas se seruir des remedes composez & preparez avec le feu, il ne faudroit donc pas qu'ils vlassent, ny se ser-

M ij

uissent en aucune façon des drogues, ny de ce qui sort de la boutique de leurs Apoticaïres, puis qu'il est assuré qu'ils n'ont rien en leur boutique, qui n'aye esté distilé, appresté, préparé, ou composé avec le feu, auparauât qu'ils le donnent ou le facent prendre à leurs malades : Et certainemēt tous ceux qui tiennent cette opinion erronnée, de ne rien prédre qui soit passé par le feu, mériteroient qu'on ne leur permit pas de manger du pain, ny des autres alimens cuits; & ceux qui soustiennent & veulēt assurer, que tout ce qui est chaud est ennemy de la nature : Il faut par conséquent qu'ils condamnent & rejettent toute sorte de spiceries, la moultarde, le sel commū,

& presque toutes les choses le plus necessaires à la vie humaine ; Et pour donner vne marque assuree de leur ignorance, nous voyons bien souuent que quoy qu'ils ne cognoissent pas la nature ny la composition des Eaux mineralles ordinaires, ils ne laissent pas neantmoins d'y enuoier vne infinité de leurs malades : Et ie puis mesme assureur que la pluspart de ces Messieurs là, ne cognoist pas les drogues dont eux-mesmes se seruent le plus ordinairement. Mais leur enuie paroist plus malicieuse, & se manifeste encore dauantage, en ce qu'ils rejettent entierement quantité de remedes faits avec des matieres, prises & engendrées en nostre pattie,

composées & préparées par nos confreres Chrestiens, curieux & fort experimentez en cette science; Et neantmoins ils veulent bien receuoir toutes les autres qui sortent de Barbarie, des Indes, & d'autres diuers climats, & qui ne nous sont baillées que par les mains des Barbares, ennemis jurez de nostre foy, qui pour l'ordinaire les falsifient autant qu'il leur est possible, & qui font aujourd'huy presque toutes les drogues que nous auons les mieux receuës & les mieux approuuées parmy l'eschole des Galenistes. Toutesfois sans m'arrester dauantage à suiure les nouvelles inuectiues que ces gens là inuentent tous les jours cõtre la Chimie; il me suffira de leur dire

qu'il a esté besoin que Dieu ait fauorisé les hômes de cette excellente science, & qu'il y ait eu tousiours des Chimistes, pour rendre la santé, & redôner la vie à quâtité de personnes malades, que leur ignorâce & leurs mauvais remedes auoient enuoyées sur le bort du tóbeau: L'histoire de mes Cures, que j'ay mise dás mon liure, & beaucoup d'autres que plusieurs excellens en cet art, en ont fait deuant moy, font d'assez fortes preuues, pour leur faire voir & persuader cette verité, s'ils veulent ouurir les yeux, & les veulent deuelopper de cette taye qui les auugle; Que si leur malice les faits persister dans leurs opiniaftres calomnies, ou dire d'eux ce qu'on dit

de l'ignorant, qu'il viue avec son ignorance. Et moy apres auoir monstré dans ce liure vne partie de ce que j'ay obserué de mes Eaux Mineralles dans les entrailles de la terre, de ce que j'ay examiné dans mes operatiós spagyriques, & finalement de ce que j'ay pratiqué en l'usage de la Medecine; Je rédray grace au Seigneur, de m'auoir honoré de cette cognoissance particuliere, & le prieray qu'il luy plaise d'adresser tousiours mon cœur en ses voyes, à fin que ie ne puisse rien faire qui ne soit à son honneur, à sa loüange, & à sa gloire.

F I N.